



# *Dédicaces*

Je dédie ce travail

À la mémoire de mon cher grand-père et de mon oncle, que leurs âmes reposent en paix. Votre passion pour la littérature a illuminé ma vie et m'a ouvert les portes du monde des livres. Votre héritage vivra à travers moi. Je m'engage à devenir une personne déterminée, travailleuse et intègre, portant fièrement vos valeurs.

À mes chers parents,

Vous êtes les piliers de ma vie, la lumière qui a éclairé mon chemin depuis le tout début. Je ne saurais exprimer à quel point je suis reconnaissante de vous avoir comme parents, de m'avoir soutenue inconditionnellement tout au long de ma vie.

À mes sœurs bien-aimées, Sophia et Ryma,

Vous êtes les chapitres les plus précieux de mon histoire, mes amies les plus proches.

À ma grande famille bien-aimée : mes grands-parents maternels, ma grand-mère paternelle, mes tantes, oncles, cousins et cousines, je suis fière d'appartenir à cette famille extraordinaire.

À mes chers amis,

Vous êtes le soleil qui illumine mes jours, l'éclat qui réchauffe mon cœur. Sans vous, la vie serait un hiver sans fin.

# **Remerciements**

*Je remercie mon encadrante Dr.El Djouher KHALEF pour son aide précieuse, tout au long de ce travail de recherche, ses conseils et ses remarques avisées.*

*Je tiens également à exprimer mes remerciements aux membres du jury pour avoir accepté d'examiner mon travail.*

*Mes sincères remerciements vont aussi à la responsable du Département Interprétariat ainsi qu'à l'ensemble des enseignants, personnel administratif et bibliothécaires.*

*Je remercie aussi ceux et celles qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire.*

## Résumé

La présente étude a pour objectif d'analyser la traduction de l'absurde en littérature maghrébine à la lumière du premier chapitre du roman « l'Étranger » d'Albert CAMUS, traduit en arabe par Mohammed AIT HENNA sous le titre الغريب. La problématique que nous soulevons est la suivante : Dans quelle mesure des choix traductologiques peuvent-ils impacter la compréhension de l'absurde dans une œuvre littéraire ? Et comment exploiter la théorie herméneutique de la traduction pour lier ces choix à la culture maghrébine ?

Nous avons donc opté pour une analyse herméneutique selon Hans-Georg GADAMER et le philosophe Martin HEIDEGGER. Néanmoins, l'étude n'a pas manqué de difficultés puisque nous proposons l'étude de plus d'une vingtaine d'extraits du corpus portant sur le phénomène de l'absurde, aussi bien dans la version française que dans la traduction arabe. De plus, nous avons réalisé une évaluation détaillée de la traduction arabe sur la base des principes traductologiques de la théorie herméneutique. Nos résultats de recherche mis en évidence dans notre conclusion montrent que chaque analyse d'exemple contribue à mieux comprendre la subtilité du processus de traduction. Aussi, sommes-nous, entre autres, parvenus au fait que des traductions littéraires, à l'instar de notre corpus, doivent être abordées à travers le prisme philosophique en plongeant dans l'univers de l'auteur pour saisir le sens exact de ses textes et sous-textes.

**Mots-clé :** Traduction littéraire ; littérature maghrébine ; absurde ; théorie herméneutique de la traduction ; l'Étranger/CAMUS.

## . الملخص

تهدف مذكرتنا إلى إجراء دراسة تحليلية لترجمة اللامعقول في الأدب المغربي على ضوء الفصل الأول من رواية "L'Étranger" لألبير كامو التي ترجمها "محمد أيت حنا" إلى اللغة العربية تحت عنوان "الغريب". و تتمثل إشكالية البحث في الطرح التالي: إلى أي مدى يمكن أن تؤثر اختيارات الترجمة في فهم "اللامعقول"، وكيف يمكن استغلال النظرية الهرمينوطيقية لربط هذه الاختيارات بالثقافة المغرب العربي ؟

لذلك اخترنا التحليل منهجية الدراسة على النظرية الهرمينوطيقية للترجمة بمفهوم "هانز-جورج جادامر" والفيلسوف "مارتن هايدغر"، بحيث نقترح تحليل أكثر من عشرين مقتطف من المدونة يتحدث عن اللامعقول سواء في النسخة الفرنسية أو في الترجمة العربية. وعلاوة على ذلك، نجري في الجانب التطبيقي من بحثنا تقيماً مفصلاً للترجمة العربية من خلال دراسة ظاهرة اللامعقول التي تبدو كنزعة لدى الكاتب أدت بنا إلى تقديم استنتاجات حصرية حول دقة عملية الترجمة. ومما توصلنا إليه أنه يجب التعامل مع بعض الترجمات الأدبية بطريقة فلسفية، حيث يجب أن يتخذ المترجم موقف الكاتب لفهم المعنى الدقيق الذي يخفيه في سطور وكلماته.

**الكلمات المفتاحية:** الترجمة الأدبية، الأدب المغربي، اللامعقول، النظرية الهرمينوطيقية للترجمة، الغريب/كامو .

# Table des matières

Introduction.....	p.01
<b>CHAPITRE I : "Exploration Traductive: Entre Littérature Maghrébine, l'Absurde et ses Définitions"</b>	
<b>I.1. La littérature Maghrébine.....</b>	<b>p.06</b>
I.1.1 Brève définition.....	p.06
I.1.2 Aperçu historique.....	p.07
I.1.3 Caractéristiques.....	p.08
I.1.3.1 Bilinguisme et identité.....	p.08
I.1.3.2 Acculturation.....	p.09
I.1.3.3 Post-colonialisme et témoignages.....	p.09
I.1.3.4 Interculturalisme .....	p.12
I.1.3.5 Diversité géographique et thématique.....	p.13
<b>I.2. L'absurde.....</b>	<b>p.15</b>
I.2.1. Définition dictionnaire.....	p.16
I.2.2. Définition philosophique.....	p.16
I.2.3. Définition Camusienne.....	p.17
<b>I.3. La théorie herméneutique en traduction.....</b>	<b>p.18</b>
I.3.1 Présentation générale.....	p.19
I.3.2. Avis des spécialistes.....	p.20
I.3.2.1 Hans-Georg GADAMER.....	p.20
I.3.2.2 Martin HEIDEGGER.....	p.21
<b>CHAPITRE II : Étude analytique et critique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique</b>	
II.1 Présentation du roman : l'Étranger d'Albert Camus.....	p.25
II.2 Présentation de la traduction arabe de l'Étranger par Mohammed AIT HENNA.....	p.27
II.3. Brève biographie d'Albert CAMUS.....	p.27
II.5. Résumé du premier chapitre de l'Étranger.....	p.28

II.6. Analyse d'extraits représentant l'absurde dans le 1er chapitre de <i>l'Étranger</i> ainsi que leurs traductions en versions française et arabe.....	p.29
Exemple 1 .....	p.29
Exemple 2.....	p.31
Exemple 3.....	p.32
Exemple 4.....	p.33
Exemple 5.....	p.35
Exemple 6.....	p.36
Exemple 7.....	p.37
Exemple 8.....	p.39
Exemple 9.....	p.40
Exemple 10.....	p.41
Exemple 11.....	p.42
Exemple 12.....	p.44
Exemple 13.....	p.45
Exemple 14.....	p.46
Exemple 15.....	p.49
Exemple 16.....	p.50
Exemple 17.....	p.52
Exemple 18.....	p.53
Exemple 19.....	p.55
Exemple 20.....	p.57
Exemple 21.....	p.59
Exemple 22.....	p.61
Exemple 23.....	p.63
Exemple 24.....	p.65
<b>Conclusion.....</b>	<b>p.69</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>p.72</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>p.81</b>

# *Introduction*

La traduction littéraire constitue une traversée des frontières de la compréhension, une tentative d'appréhender l'essence d'un monde littéraire étranger pour le restituer dans une langue et une culture différentes. Ce voyage au cœur de la littérature transforme chaque traducteur en un explorateur, naviguant dans les eaux tumultueuses de la signification et de la rhétorique, s'efforçant de révéler la richesse des mots et des idées tout en préservant leur authenticité.

Notre étude prend pour corpus la traduction arabe, réalisée par **Mohamed AIT HENNA**, du chef-d'œuvre littéraire d'**Albert Camus**, "L'Étranger". Albert Camus est un pilier de la littérature du 20e siècle, célèbre pour son style épuré et son exploration profonde des thèmes de l'absurdité et de l'aliénation. Bien qu'initialement rédigée en français, cette œuvre a été traduite dans de nombreuses langues à travers le monde. La traduction, dans ce contexte, devient une entreprise complexe, exigeant une compréhension profonde de la philosophie de Camus et de son expression littéraire.

Notre recherche porte plus particulièrement sur le premier chapitre de cette traduction, un choix délibéré quand on sait que le premier chapitre d'une œuvre littéraire joue fréquemment un rôle central dans la mise en place du ton, de la perspective et de la signification globale de l'œuvre. Il constitue la première rencontre entre le lecteur et le monde créé par l'auteur. Par conséquent, il nous a semblé plus essentiel d'analyser comment ce chapitre clé de "L'Étranger" est rendu dans la traduction d'**AIT HENNA**.

Partant de cette perspective, nous abordons les problématiques suivantes qui guideront notre exploration dans le cadre de ce mémoire ;

- Dans quelle mesure des choix de traduction peuvent-ils altérer la compréhension de l'absurde, et comment ces altérations sont-elles liées à la culture maghrébine?

## Introduction

---

- En quoi l'application de l'herméneutique permet-elle de dévoiler des couches de sens cachées, notamment en ce qui concerne le thème de l'absurde?
- Comment la littérature maghrébine traite-t-elle le thème de l'absurde, et quels sont les éléments distinctifs de cette littérature par rapport à d'autres traditions littéraires?
- Dans quelle mesure le thème de l'absurde dans la littérature maghrébine peut-il être considéré comme un reflet des réalités sociales, politiques et culturelles de la région?
- Comment les éléments spécifiques à la société maghrébine sont-ils intégrés dans la représentation de l'absurde dans le premier chapitre de "L'Étranger"?

Et pour répondre à ces questions nous envisageons les hypothèses suivantes ;

- La traduction du premier chapitre de "L'Étranger" en arabe pourrait altérer la compréhension de l'absurde, si des choix linguistiques ne considèrent pas les nuances culturelles du corpus, influençant ainsi la qualité de la réception du texte-cible par le lectorat arabophone.
- L'application de la théorie herméneutique de Hans-Georg Gadamer et Martin Heidegger offrirait une base traductologique enrichissante pour dévoiler des strates de sens cachées dans le premier chapitre de "L'Étranger", révélant des dimensions de l'absurde jusqu'alors inexplorées.
- L'analyse comparative de la représentation de l'absurde dans la littérature maghrébine contemporaine permettrait d'identifier des tendances particulières, mettant en lumière comment les auteurs du maghreb intègrent et adaptent le concept absurde à leur propre réalité socioculturelle.
- L'étude des interactions entre l'absurde dans "L'Étranger" et les réalités sociales, politiques et culturelles du Maghreb dévoilerait des connexions profondes, suggérant que l'absurde dans la littérature maghrébine pourrait servir de mécanisme réflexif pour examiner et critiquer les dynamiques de la société contemporaine.

## Introduction

---

Le choix du corpus, à savoir "L'Étranger", s'explique par notre fascination pour les œuvres de **Camus**, sa manière singulière de décrire le monde et son lien avec l'histoire de notre pays en tant que pied-noir. Nous sommes également sensibles à sa perplexité identitaire et à la façon dont le traducteur **Mohammed AIT HENNA** transmet les émotions ressenties par **Camus** lors de la rédaction, soulignant tout particulièrement les passages empreints d'absurdité. La traduction en question, élaborée par **Mohamed AIT HENNA**, revêt une importance particulière en tant que passerelle vers l'univers Camusien pour des lecteurs arabophones. Elle offre une opportunité unique d'explorer la manière dont les concepts philosophiques développés dans "L'Étranger" sont transposés et interprétés dans un contexte culturel et linguistique différent.

Dans le cadre de cette étude, nos objectifs de recherche sont multiples. Tout d'abord, nous chercherons à comprendre comment les concepts philosophiques de l'absurde et de l'aliénation sont transposés dans la langue arabe et interprétés dans ce contexte culturel. Ensuite, nous observons la fidélité de la traduction par rapport à l'œuvre originale de **Camus** en examinant les choix lexicaux, grammaticaux et stylistiques. Enfin, et étant donné la nature du corpus, nous optons pour la théorie herméneutique telle qu'elle est exploitée en traductologie pour éclairer notre compréhension de la traduction en tant que processus d'interprétation révélant les couches de sens cachées et les nuances inhérentes à l'acte de traduire.

Notre méthodologie de recherche repose sur l'application des concepts herméneutiques développés par **Hans-Georg Gadamer** (1960) et **Martin Heidegger** (1927). Divisée en deux chapitres, notre étude explore divers aspects de la traduction du premier chapitre de "L'Étranger" par **Mohamed AIT HENNA**. Notre parcours herméneutique guide l'analyse et la critique de cette traduction, révélant les trésors littéraires inscrits dans le texte traduit.

En premier lieu, cette approche méthodologique se matérialise dès le premier chapitre, articulé en sous-titres détaillés. Nous examinons la littérature maghrébine, abordant la définition, l'aperçu historique, et les caractéristiques, mettant en lumière des éléments clés comme le bilinguisme, l'identité, l'acculturation, le post-colonialisme, les témoignages, l'interculturalisme, et la diversité géographique et thématique. Le chapitre s'attarde également sur la compréhension de l'absurde, explorant ses diverses définitions, notamment dictionnaire, philosophique et camusienne. La théorie herméneutique en traduction est un volet majeur, présentant une vue d'ensemble et examinant les avis de spécialistes tels que **Gadamer** et **Heidegger**.

En second lieu, le deuxième chapitre se concentre sur une étude analytique de la traduction arabe du premier chapitre de "L'Étranger", explorant ce processus à travers le prisme de la théorie herméneutique.

En dernier lieu, notre travail de recherche sera clôturé par une conclusion, au cours de laquelle nous résumerons les résultats définitifs qui ont émergé de notre étude, contribuant ainsi à la résolution de la problématique que nous avons posée.

Afin de répondre aux exigences de notre recherche, nous avons référencé dans la bibliographie générale une série d'ouvrages consultés. A titre d'exemple : « **HEIDEGGER, Martin** (1986), *Être et temps*, traduit par **Emmanuel Martineau**, Paris : Authentica, 1985, **LEBESQUE, Morvan, Camus** par lui-même, Paris : éd. du Seuil, coll. *Écrivains de toujours*, 1963, **RICOEUR, Paul**, *soi-même comme un autre*, édition du seuil. Paris Vf: *l'ordre philosophique*, 1990, **CAMUS, Albert**, *carnets, mai 1935-février 1942*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2013, etc. » qui semblent adaptées à l'application dans ce type de texte. Vous trouverez également d'autres documents pertinents dans la section des annexes, qui ont été utilisés tout au long de cette étude.

## Introduction

---

Lors de notre travail de recherche nous avons rencontré des difficultés diverses qui sont les suivantes ;

- La recherche des passages traitant de l'absurde dans «l'étranger », que ce soit dans la traduction arabe ou dans la version originale française.
- L'application de la théorie herméneutique de **Gadamer** et **Heidegger**, particulièrement dans l'analyse des passages de l'absurde dans les deux versions (arabe et française) de « *l'Etranger* », pose un défi en raison de sa complexité, nécessitant une compréhension approfondie des concepts philosophiques pour interpréter de manière significative les textes et les expériences.

# **Chapitre I**

Exploration Traductive de l'Absurde dans la  
Littérature Maghrébine

Le chapitre actuel plonge dans l'univers riche de la littérature maghrébine, offrant une exploration détaillée de sa définition, de son aperçu historique et de ses caractéristiques distinctives. En mettant en évidence des éléments clés tels que le bilinguisme, l'identité, l'acculturation, le post-colonialisme, les témoignages, l'interculturalisme, et la diversité géographique et thématique, nous esquissons un portrait vivant de cette littérature riche et diversifiée. Une attention particulière est accordée à la compréhension de l'absurde, dont nous explorons les multiples facettes, allant de la définition dictionnaire à la perspective philosophique, en passant par la vision Camusienne. En outre, ce chapitre se penche sur la théorie herméneutique en traduction, offrant un aperçu global et examinant les perspectives éclairantes de spécialistes tels que **GADAMER** et **HEIDEGGER**.

### I.1 La Littérature maghrébine **الأدب المغربي**

Dans cette section, nous détaillerons la riche toile de la littérature maghrébine, à travers sa définition, son aperçu historique, et ses caractéristiques fondamentales, dévoilant ainsi les multiples facettes de cette expression littéraire ancrée dans une diversité culturelle et géographique captivante. Et nous entamons avec une :

#### I.1.1 Brève définition

La littérature maghrébine est un vaste corpus d'œuvres littéraires issues des pays de l'Afrique du Nord, notamment le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye et la Mauritanie. Cette littérature reflète les influences diverses de la région, notamment les cultures arabes, berbères et européennes, ainsi que les expériences historiques complexes, telles que la colonisation et la lutte pour l'indépendance. À travers ses textes enracinés dans les langues arabes et françaises, la littérature maghrébine explore des thèmes variés tels que l'identité, la tradition, le colonialisme, la modernité et les enjeux sociaux contemporains. Les auteurs maghrébins ont contribué de manière significative à la scène littéraire mondiale en offrant des

perspectives uniques et en capturant l'essence des réalités culturelles et sociales de la région.  
(KHERIJI, p.44-46 : 1999/2000)

### **I.1.2 Aperçu historique**

Au moment où la France frappe à la porte de l'Algérie en 1830, la civilisation arabo-musulmane a déjà conquis les Maghrébins bien avant l'arrivée de l'empire ottoman. Cependant, « 1830 ne touche pas l'Algérie seule ; les Etats voisins en subissent immédiatement le contrecoup » (LAROUÏ, p. 274). Les traités de protectorats signés ultérieurement avec la Tunisie en 1881 et le Maroc en 1912 ne surprennent guère et semblent annoncer la fin de la présence française en Afrique du Nord. Dans un élan de solidarité, les Maghrébins s'unissent pour mettre fin à cette brève période de domination. Les indépendances, qui se succèdent rapidement dans le temps (1956 pour le Maroc et la Tunisie, 1962 pour l'Algérie), reflètent ainsi une forme de colonisation morcelée. Le solide édifice construit avec minutie par la France, désireuse de se maintenir au niveau de ses homologues européens tels que l'Angleterre, les Pays-Bas et l'Italie, commence à se désintégrer après la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Indochine. Avant de quitter la scène nord-africaine, les Français laissent cependant des empreintes profondes. En dépit de la ségrégation imposée aux autochtones de la région, ils érigent des infrastructures qui servent leurs objectifs d'exploitation et d'exploration, suivant en cela les traces de leurs prédécesseurs illustres. De plus, ils précipitent l'entrée de ces territoires dans le XX<sup>e</sup> siècle industriel et capitaliste, qu'ils incarnent. La stagnation, en grande partie due à l'héritage ottoman, est perturbée par l'introduction de la notion de progrès selon la vision européenne de l'époque coloniale, ce qui entraîne inévitablement des défis d'adaptation pour les populations locales. La décolonisation ne fait-elle pas émerger diverses revendications, y compris celle de rétablir le cours naturel de l'histoire maghrébine en rejetant les influences occidentales ? Les interrogations sur le passé

et l'avenir du Maghreb demeurent sans réponse définitive. Une multitude de questions se posent, et malgré des études inlassables, le sujet reste inexploré.

Dans la suite de notre exposé, nous allons esquisser le contexte évolutif d'une région en perpétuelle mutation, puis retracer les jalons importants de la période coloniale et postcoloniale. Enfin, nous aborderons les principales caractéristiques socioculturelles contemporaines largement influencées par la période coloniale. Nous mettrons également l'accent sur la littérature maghrébine, en particulier sur deux aspects majeurs selon les critiques, à savoir le bilinguisme et l'acculturation. (BERQUE, 1961 : 3-22).

### I.1.3 Caractéristiques

Explorons à présent les caractéristiques captivantes de la littérature maghrébine, mettant en lumière des éléments essentiels tels que le bilinguisme, l'identité, l'acculturation, le post-colonialisme, les témoignages, l'interculturalisme, ainsi que la diversité géographique et thématique, offrant ainsi une plongée dans la richesse et la complexité de notre corpus littéraire :

#### I.1.3.1 Bilinguisme et identité (التثنائية اللغوية والهوية)

D'abord, Le bilinguisme englobe diverses compétences, notamment la capacité à créer des énoncés cohérents dans au moins deux langues, la maîtrise d'au moins une habileté linguistique (lecture, écriture, parole, écoute) dans une autre langue, ainsi que l'utilisation fluide et alternée de plusieurs langues, entre autres aspects. (GROSJEAN, [s.d]). Ensuite, D'après Hume, l'unicité de chaque objet suscite en nous l'idée d'unité, non pas celle d'identité. De même, la multitude d'objets engendre l'idée de diversité, cependant cette diversité ne conduit pas automatiquement à l'identité. En dépit des similitudes considérables entre des objets, notre esprit continuera de reconnaître que leurs "existences" demeurent séparées et

autonomes. (LE PETIT LAROUSSE, 1994 : 530). Enfin, Selon l'écrivaine **Assia Djebbar**, la littérature maghrébine se distingue par son bilinguisme et son entrelacement linguistique entre l'arabe et le français, explorant les identités complexes des auteurs qui jonglent entre deux cultures. Des œuvres telles que "Loin de Médine" révisent les récits historiques établis en mettant en avant les voix souvent négligées des femmes, renforçant ainsi la compréhension de l'histoire du Maghreb avec des perspectives plus inclusives. (DJEBAR, 1991 : 12).

### I.1.3.2 Acculturation (المزج الثقافي)

Dans le contexte de la psychologie sociale, on aborde d'un côté le concept d'acculturation, qui fait référence au mécanisme d'acquisition par lequel un enfant intègre les valeurs culturelles propres à son groupe ethnique ou à son environnement. Ensuite, Cette dynamique, également qualifiée de "socialisation" ou "enculturation" pour éviter toute équivoque, dépeint la manière dont l'individu s'approprie les normes et les coutumes caractéristiques de sa communauté. (LE PETIT LAROUSSE, 1994 :34). Selon l'écrivain marocain **Tahar Ben Jelloun**, dans son œuvre "L'Enfant du sable", l'exploration approfondie du processus d'acculturation se déroule à travers l'histoire d'Ahmed, le personnage principal, né en France de parents marocains. Cette œuvre met en évidence les intrications complexes de l'identité de celui qui grandit en jonglant entre deux mondes culturels : celui de ses parents et celui de la société française. (BEN JELLOUN, 1985 : 8-220).

### I.1.3.3 Post-colonialisme et témoignages (ما بعد الاستعمار والشهادات)

Les littératures postcoloniales ont été désignées comme telles dans les années 1980 par des théoriciens spécialisés dans les littératures anglophones. Au départ, le terme « postcolonial » concernait principalement les littératures des pays qui avaient été sous la domination de l'ancien empire britannique. Cependant, certains critiques ont relevé de nombreuses similitudes avec les productions littéraires issues d'autres empires européens, tels que les littératures francophones, hispanophones, lusophones et néerlandophones. À partir des

## Chapitre I : Exploration Traductive: Entre Littérature Maghrébine, l'Absurde et ses Définitions

---

années 1990, les littératures rédigées en langue française font l'objet d'analyses depuis une perspective postcoloniale, tout en prenant en considération les particularités des œuvres nées dans le contexte de l'ancien empire français, dont l'histoire diffère de celle des anciennes colonies britanniques. L'ensemble des productions littéraires francophones postcoloniales s'enrichit de thèmes et d'approches communs, tels que la quête identitaire, la réexhumation de l'histoire autochtone, la démystification des schémas hérités du colonialisme ou surgis du néo-impérialisme. Ces éléments se retrouvent dans la plupart des pays et régions composant la sphère francophone tel que dans le Maghreb : « L'Algérie, La Tunisie, Le Maroc, La Lybie, La Maurétanie ». Pour **Boniface Mongo-Mboussa**, « le post-colonialisme désigne les thèmes et stratégies littéraires que les écrivains ressortissants des pays du Sud mettent en scène pour résister à la perspective coloniale, voire euro-centriste de l'histoire » (BONIFACE, 2023 : 5).

Cependant, l'obtention de l'indépendance au Maghreb n'a pas été suffisante pour guérir la blessure. Après avoir surmonté les défis du bilinguisme et de la crise identitaire, les écrivains de la fin des années soixante et du début des années soixante-dix (tels que **Rachid Boudjedra**, **Mohammed Khair-Eddine**, **Abdelkébir Khatibi**, **Tahar Ben Jelloun**, **Nabil Farès**) se tournent vers les problèmes internes de leurs sociétés. Ils abordent des questions telles que la religion, la tradition, la condition des femmes, le patriarcat, l'inceste et d'autres tabous sexuels, examinant ainsi les blessures du corps dans toutes leurs dimensions. Cette fois, le mal ne provient plus de l'extérieur (le colonisateur), mais de l'intérieur. Néanmoins, leur démarche demeure en marge de leurs sociétés, créant une tension entre leur aspiration à un changement profond par l'auto-questionnement et les exigences littéraires qui les distancient des masses. L'absence de coordination qui définit les relations entre les écrivains et les lecteurs maghrébins peut être illustrée par les propos suivants : « La situation des écrivains de cette génération se trouve en quelque sorte en porte-à-faux. Leur style, la forme romanesque qu'ils utilisent, les thèmes qu'ils traitent sont souvent contestataires et, à la

## Chapitre I : Exploration Traductive: Entre Littérature Maghrébine, l'Absurde et ses Définitions

---

limite, révolutionnaires. Il existe un certain décalage entre leur intention d'atteindre, de toucher, de transformer le peuple, et une production qui reste souvent hermétique, rebutant parfois le lecteur moyen. Ces auteurs écrivent pour la classe la plus éduquée et la plus bourgeoise. Leurs interviews révèlent la situation paradoxale où ils se trouvent, qui est de vouloir réformer toute la société et de ne pouvoir toucher qu'une infime partie de celle-ci ». Après le départ de la France, un certain nombre de ces écrivains, ainsi que d'autres qui avaient imaginé et exprimé des visions de sociétés nouvelles comme les actes d'une tragédie grecque, fondées sur des valeurs différentes et inscrites dans une perspective de modernité, ont opté pour l'exil, rejoignant ainsi la nation qui était l'objet de la lutte menée par leurs prédécesseurs. Néanmoins, ce mouvement migratoire n'a en rien diminué la détermination de **Mohammed Dib, Driss Chraïbi, Mohammed Khair-Eddine, Nabile Farès et Rachid Boudjedra** : « Aucune allégeance n'est faite à la langue de l'ancien colonisateur, aucune admiration n'est formulée autrement qu'en terme de séduction perverse. Seul s'exprime un rapport tendu et passionné dans lequel les poètes maghrébins "voleurs de feu", pour reprendre l'expression d'**Arthur Rimbaud**, amorcent une critique tous azimuts des systèmes de valeurs et de pensée que leur ont légués les conquêtes, qu'elles fussent d'Orient ou d'Occident, arabo-islamique ou occidentale. Cette littérature, tout en se nourrissant de l'entre-deux culturel, élabore une nouvelle problématique identitaire et revendique une double généalogie ». Il arrive parfois que certains anticipent la prochaine disparition de cette littérature, suivant ainsi le déclin de ces figures éminentes. Il peut sembler plus aisé d'enterrer cette écriture/lecture qui évoque de manière trop insistante la plaie honteuse de la colonisation. Cependant, cette attitude reflète le fait que " n'admet pas toujours qu'une littérature engendrée par les anomalies de l'Histoire soit seule capable de les interpréter, de les dépasser ou de les transformer en ferments de passion et de vie". Cette réalité souligne la signification de la "blessure" qui sépare les

écrivains de leur passé, mais également leur aspiration à guérir cette blessure à travers l'écriture.

En outre, de nouvelles perspectives s'ouvrent actuellement pour la littérature maghrébine grâce à des écrivains nés en France. La littérature "beur" ou de l'immigration, incarnée par des jeunes auteurs tels que **Nina Bouraoui**, **Azouz Begag**, et d'autres, insuffle un nouveau dynamisme à la littérature maghrébine en transférant la prise de parole vers de nouveaux espaces. Cette évolution pourrait peut-être offrir une alternative à l'égoïsme de leurs prédécesseurs. (KHERIJI, 1999/2000 : 44-46).

### I.1.3.4 L'interculturalisme (التفاعل الثقافي)

En tant qu'approche de gestion de la diversité culturelle, implique que les groupes ethno-culturels minoritaires s'intègrent à la société d'accueil majoritaire, établissant ainsi des relations d'échange culturel mutuellement bénéfiques. Cependant, il est important de noter que le terme "interculturalisme" peut avoir diverses interprétations et que son utilisation imprécise peut entraîner des malentendus. En effet, il peut englober à la fois une perspective politique et idéologique sur la coexistence de la diversité culturelle au sein d'une société donnée, comme en témoigne la mention de « la formation des enseignants à une éducation pour "la compréhension interculturelle", la nécessité d'aborder les migrations selon une "approche interculturelle", d'inclure "la dimension interculturelle", ou encore de favoriser "l'éducation et la formation interculturelles" » (DEHALU, 2006 : 24). Ainsi, l'interculturalisme représente également une approche visant à intégrer les immigrants tout en évaluant de manière critique le multiculturalisme. (COHEN-EMERIQUE, 2011 : 145-147).

Des écrivains, en particulier d'origine maghrébine, ont réussi à exploiter des langues différentes de la leur pour diffuser et promouvoir leur culture auprès d'un public élargi. Dans cette entreprise, une compréhension approfondie des éléments socioculturels s'avère

## Chapitre I : Exploration Traductive: Entre Littérature Maghrébine, l'Absurde et ses Définitions

---

primordiale pour transmettre de manière fidèle les informations. L'absence parfois de connaissances interculturelles chez les lecteurs peut engendrer des difficultés à s'immerger dans l'œuvre et à saisir sa signification culturelle. Il en résulte une relation intrinsèque et puissante entre la littérature et l'interculturel, un lien d'une importance cruciale dans le processus de communication entre la culture et la littérature.

Un exemple concret émane de l'écrivain **Faudel SLIM**, dont le roman expose la société maghrébine, ses traditions, sa culture et son mode de vie, contribuant ainsi à sa reconnaissance à l'échelle mondiale et à la familiarisation de la culture arabo-musulmane.

Pendant un laps de temps considérable, la littérature a opéré comme un espace interculturel, un pont fondamental entre des cultures diverses, jouant un rôle central dans la construction de l'identité. Cette jonction entre les cultures souligne la question de l'interaction avec autrui, une préoccupation constante. L'interrogation sur l'identité traverse les âges, les individus questionnant inlassablement leur nature, leur ascendance, leurs racines et leur destinée pour mieux cerner leur essence. D'autre part, la compréhension profonde des questions transculturelles et littéraires liées à l'identité ne peut émerger que de l'exploration culturelle par le biais des voyages et de la découverte d'autres mondes et civilisations. Cette interaction culturelle permet à l'individu de confronter les autres, de s'inscrire progressivement dans un cadre de référence et d'obtenir des réponses à ses questionnements. Dans ce contexte, il est d'une importance cruciale de puiser dans des concepts interculturels pour nourrir cette réflexion globale. (OUMAIMA, BOUKHOUJET, 2019-2020 : 36-39).

### I.1.3.5 Diversité géographique et thématique (التنوع الجغرافي والموضوعي)

Depuis le début de la période coloniale française, le terme "Maghreb" rédigé en arabe "المغرب العربي" désigne un ensemble de trois pays aux dimensions considérablement variées.

La définition du mot « Maghreb » Selon le **Pr.Dr. Abderrahmane Hussein Al-Azzawi** dans

## Chapitre I : Exploration Traductive: Entre Littérature Maghrébine, l'Absurde et ses Définitions

---

son livre nommé « L'histoire du Maghreb durant la période islamique » : « Le terme Occident et le maghreb désigne tout ce qui correspond à l'est ou à l'orient d'un pays. » (2017 : 20).

La Tunisie, avec ses 164 150 km<sup>2</sup> et une population d'environ dix millions d'habitants, illustre cette diversité. L'Algérie, étendue sur 2 381 741 km<sup>2</sup> (environ 15 fois plus grande que la Tunisie), abritait, en 1993, une population de vingt-sept millions d'individus. En 1993, le Maroc, dont la superficie (710 850 km<sup>2</sup>) représente le tiers de celle de l'Algérie, comptait près de vingt-six millions d'habitants.

Le Maghreb, situé entre le nord du continent africain et le sud de l'Europe, séparé par la mer Méditerranée, semble initialement constituer une unité géographique. Ses contours naturels, incluant la Méditerranée au nord et à l'est, l'Atlantique à l'ouest, et le Sahara au sud et au sud-est, le positionnent comme une plaque tournante, reliant les quatre points cardinaux. Grâce à la longue chaîne de montagnes de l'Atlas, s'étendant du Maroc à la Tunisie, séparant le littoral méditerranéen du Sahara et de l'Afrique subsaharienne, la nature contribue d'autant plus à l'harmonisation du territoire.

Cependant, ces frontières naturelles ne constituent pas une barrière infranchissable. En raison de sa situation stratégique au sein de la communauté méditerranéenne, le Maghreb a connu des vagues successives de colonisation qui ont favorisé la distinction entre les zones côtières et intérieures.

Ces changements engendrés par la colonisation, à long terme, présentent deux obstacles majeurs à l'unité maghrébine. D'une part, l'émergence d'élites nationalistes de diverses origines dans chacun des trois pays. Comme le précise **Olivier PLIEZ** et Bouziane **SEMMOUD** « *La colonisation devait produire à long terme deux effets récurrents qui constituent la plus forte entrave à l'unité maghrébine. Le premier est la constitution d'élites nationalistes d'origines fort diverses dans chacun des trois pays (...). Le second élément fut le respect des frontières laissées par les Turcs dans le nord du Maghreb, avec en revanche un*

## Chapitre I : Exploration Traductive: Entre Littérature Maghrébine, l'Absurde et ses Définitions

---

découpage typiquement colonial et arbitraire dans le sud et au Sahara. De graves conflits allaient s'ensuivre, depuis celui qui eut lieu sur la frontière entre le Tchad et la Libye (accords Laval-Mussolini) jusqu'à celui du Sahara occidental espagnol, sans oublier tout ce qui empoisonne les relations algéro-tunisiennes (la borne 233), algéro-marocaines (Tindouf)... ». D'autre part, cette influence engendra des changements profonds dans les frontières, comme le souligne aussi **Olivier PLIEZ** et **Bouziane SEMMOUD**, « *Le Maghreb est depuis deux millénaires divisé en deux ou trois blocs relativement homogènes : la division en Mauritanie tingitane, Mauritanie césarienne et Afrique proconsulaire de l'époque romano-chrétienne couvre à peu de choses près les mêmes limites que l'Ifrikya (Tunisie élargie au Constantinois) et le Maghreb (Maroc) arabo-musulman* ». (Maghrebin Encyclopædia Universalis, 1990 : 243 ).

En considérant la division géographique, il est important de noter que le Maroc, avec ses sommets montagneux dépassant les 4 000 mètres, se distingue par son relief varié et ses vastes plaines et plateaux. Comme le mentionne, « *Parmi les pays de l'Afrique du Nord, le Maroc se distingue à la fois par l'altitude plus élevée de ses montagnes et par la remarquable extension des plaines et des plateaux. Le Haut Atlas occidental compte plusieurs sommets dépassant quatre mille mètres, dont le djebel Toubkal (4 165 m) qui est le point culminant de toute l'Afrique du Nord* ». (Maroc in Encyclopædia Universalis, [s.d] : 591)

Ces différences géographiques et historiques ont influencé les diverses caractéristiques de la région, tout en alimentant les défis et les tensions au sein du Maghreb. (KHERIJ, 1999/2000 : 44-46).

### I.2. L'absurde (الامعقول)

L'absurde « الامعقول » émerge là où la logique semble se dissoudre, défiant nos attentes et notre compréhension de la réalité. (LE PETIT LAROUSSE, 1994 : 23).

### I.2.1 Définition dictionnaire (تعريف عبر القاموس)

L'absurde vient du latin "absurdus", signifiant discordant. C'est un concept qui va à l'encontre de la rationalité et du bon sens, qui est aberrant et dépourvu de sens. Cette argumentation dénuée de logique mène à une incohérence. Croire en l'existence des revenants est dépourvu de toute logique. De plus, il se réfère à celui qui s'exprime ou agit de manière dépourvue de rationalité. Il est déraisonnable de votre part de persister dans votre position. En outre, selon les existentialistes, ce terme décrit la condition humaine, qu'ils estiment dépourvue de signification ou de raison d'exister. (HAMADI, 2015/2016 : 25).

### I.2.2 Définition philosophique (التعريف الفلسفي)

Cette philosophie de l'absurde repose de manière substantielle sur le concept de "non-sens", qualifié par les critiques comme étant "la confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde". Il est intéressant de noter que l'absurde imprègne aussi bien les récits que le théâtre, où les thèmes et les personnages de ces deux genres se fondent discrètement dans ce courant. (GRONDIN, 2003). Fondamentalement, le mouvement de l'absurde réunit des auteurs partageant un sentiment commun d'angoisse, de nihilisme et d'inquiétude :

« La première chose qui me vient à l'esprit est de regarder la signification de "l'esprit est presque ce dans quoi vous commencez", donc la signification de "l'absence d'esprit" est son contraire, mais vous définissez "l'esprit" en utilisant ce que vous apprenez de la pensée philosophique, jusqu'à ce que vous trouviez les chemins devant vous ont des doctrines séparées, et avant la définition, vous devez définir pour vous-même une position philosophique générale à prendre à partir des significations de "l'esprit" il s'agit pour une personne de naître avec des principes initiaux dans sa nature, sur lesquels toutes les méthodes de preuve sont ensuite basées, comme naître — par exemple — Dans votre instinct, sachez que les deux extrêmes ne se rejoignent pas en une seule chose, d'un côté et à un certain

moment, de sorte que vous ressentez un rejet émanant de votre instinct même si on vous dit, par exemple, que cette figure géométrique que vous voyez devant vous maintenant est un carré et non un carré à la fois, ou qu'on vous dit que maintenant untel est dans sa maison et non dedans. » . (NAGUIB MAHMOUD : 265).

### I.2.3 Définition Camusienne (تعريف على طريقة كامو)

Au cœur de la pensée d'Albert Camus réside une conception philosophique singulière, celle de l'absurde, qui émerge comme une exploration profonde de la confrontation entre la quête humaine de sens et le caractère déroutant et dépourvu de signification de l'univers.

En premier lieu, **Albert Camus** est largement reconnu comme l'initiateur de la notion de l'absurde. Les fondements philosophiques qu'il a élaborés autour de ce concept ont émergé pour la première fois dans son roman "L'Étranger", publié en mai 1942, en plein cœur de la Seconde Guerre mondiale, publié en mai 1942, en plein cœur de la Seconde Guerre mondiale. En octobre de cette même année, il publie son essai sur l'absurde, intitulé "Le Mythe de Sisyphe", qui propose une interprétation éclairante de "L'Étranger". Selon **Jean-Paul SARTRE** (1970) :« *L'Étranger, paru d'abord, nous plonge sans commentaires dans le climat de l'absurde ; l'essai vient ensuite qui éclaire le paysage. Or l'absurde, c'est le divorce, le décalage. L'Étranger sera donc un roman du décalage, du divorce, du dépaysement.* »

En second lieu, Dans son ouvrage "Le Mythe de Sisyphe", **Albert Camus** offre une définition limpide et une analyse approfondie de l'absurde. Pour lui, l'absurde correspond au sentiment ressenti par l'homme confronté au vide de sens de son existence. L'homme cherche perpétuellement à insuffler un sens au monde et à donner un sens à ses actions. Il est d'avis que : « l'absurde n'a de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde. », ce qui implique que l'absurde se manifeste comme une confrontation entre la quête de sens de l'homme et l'absence de sens de la vie.

En troisième lieu, Dans un monde dépourvu de Dieu ou de croyances en celui-ci, les hommes se trouvent désespérés, incapables d'attribuer une signification supérieure à leur existence. Ils sont condamnés à vivre dans un monde silencieux, sans finalité qui persiste au-delà d'eux, dans un monde muet. Face à la notion d'absurde, **Albert Camus** rejette deux réactions possibles : l'homme peut chercher refuge dans la religion ou dans des croyances irrationnelles, et le suicide ; il refuse ces deux voies et insiste plutôt sur la révolte et l'acceptation de l'absurdité inhérente à la condition humaine et à l'absence de sens dans la vie. Ainsi, l'absurde découle de la confrontation de l'homme avec un univers qu'il peine à appréhender, un univers qui se révèle incapable de conférer une signification à son existence : « Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurdité. »

### I.3 La théorie herméneutique en traduction (النظرية الهرمينوطيقية للترجمة)

Dans cette section dédiée à la théorie herméneutique en traduction, nous amorçons notre exploration par une présentation générale de cette approche cruciale. La théorie herméneutique, étant fondamentalement liée à la compréhension et à l'interprétation des textes, offre un cadre conceptuel essentiel pour appréhender les nuances et les subtilités inhérentes à la traduction littéraire.

En approfondissant notre étude, nous plongeons dans les avis éclairés de deux spécialistes éminents : **Hans-Georg Gadamer** et **Martin Heidegger**. Leurs perspectives distinctes et complémentaires enrichissent notre compréhension de la manière dont la théorie herméneutique influence le processus de traduction. **Gadamer**, avec son emphasis sur la fusion d'horizons, offre des idées perspicaces sur la manière dont les préjugés culturels et linguistiques peuvent influencer la traduction, tandis que les contributions de **Heidegger**

apportent une dimension philosophique à notre compréhension de la traduction en tant que processus interprétatif.

En unissant ces deux voix éminentes, notre exploration de la théorie herméneutique en traduction se veut une immersion profonde dans les fondements intellectuels qui guident et éclairent le traducteur lorsqu'il s'attèle à transmettre fidèlement le sens et l'essence d'une œuvre littéraire d'une langue à une autre.

### I.3.1 Présentation générale

La théorie herméneutique est une approche d'Interprétation complexe qui cherche à comprendre le sens des textes, des œuvres d'art et phénomènes culturels dans leur contexte. Elle considère que le sens est construit à travers l'interaction entre le texte et l'interprète, prenant en compte la complexité des significations. (DORTIER, 2019 : 240). Les travaux classiques de **Hans-Georg GADAMER** dans « Vérité et Méthode » et **Paul RICŒUR** « Soi-même comme un autre » sont des références essentielles pour cette théorie offrant des perspectives approfondies sur l'herméneutique. (RICOEUR, 1990 : 11-118). La théorie herméneutique distingue entre l'interprétation diachronique qui examine l'évolution du sens à travers le temps et l'interprétation synchronique, qui se concentre sur la compréhension du sens dans un moment donné. (FAGNIEZ, 2014 : 751-753). Elle a également des implications dans d'autres domaines, tels que la philosophie sociale, la psychologie et des études littéraires. Cette théorie offre une approche riche et nuancée de l'interprétation, plaçant l'accent sur le contexte, la construction du sens et la compréhension mutuelle. (SCHLIERMACHER, 1987 : 215).

En outre, cette théorie est une approche philosophique centrée sur l'interprétation des textes et des discours. Elle cherche à révéler les significations cachées, les intentions de l'auteur et les multiples dimensions de la compréhension. (ROBICHAUD, 2015 : 71-119).

Le cercle herméneutique, développé par **Wilhelm DILTHEY** (1883), souligne que l'interprétation d'une partie du texte est influencée par la compréhension de l'ensemble du texte, et vice versa. La distanciation herméneutique, introduite par **GADAMER** (1976), reconnaît que notre compréhension est influencée par nos propres présuppositions, valeurs et expériences. L'herméneutique juridique se concentre sur l'interprétation des lois et des textes juridiques, en tenant compte du contexte et des interprétations des juges. Enfin, la critique herméneutique de la raison, développée par **Paul RICOEUR**, remet en question la prétention de la raison à atteindre une connaissance absolue et objective, soulignant que notre compréhension du monde est toujours située et influencée par nos perspectives et horizons d'attente. (RICOEUR, 1990 : 11-110).

### I.3.2. Avis de spécialistes

Cette exploration approfondie des avis de deux experts éminents, **Hans-Georg Gadamer** et **Martin Heidegger**, jette une lumière distinctive et complémentaire sur la façon dont la théorie herméneutique guide le processus complexe de la traduction. La perspective de **Gadamer**, axée sur la fusion d'horizons, souligne l'impact des préjugés culturels et linguistiques sur la traduction, tandis que les concepts de **Heidegger** ajoutent une dimension philosophique, enrichissant ainsi notre compréhension du rôle essentiel de la traduction en tant que processus interprétatif profondément ancré dans la pensée et la philosophie. Selon :

#### I.3.2.1. Hans-Georg GADAMER

**Hans-Georg GADAMER** (1976) souligne que l'interprétation ne vise pas à découvrir un sens objectif caché, mais plutôt à dialoguer avec le texte ou le phénomène pour en tirer un sens qui résonne avec notre expérience et notre compréhension du monde, car dans son œuvre magistrale intitulée *Vérité et méthode*, **GADAMER** rappelle que la tâche de l'herméneutique se fonde sur la « polarité entre familiarité et étrangeté » (GADAMER, 1976 : 135). Il met

également l'accent sur l'importance de la compréhension située, où chaque interprétation est enracinée dans un contexte particulier (SCHOUWEY, 2011 : 75-78) ; influencée par nos propres expériences, croyances et préoccupations. (GRONDIN, 2013 : 23-31). Ainsi, **GADAMER** insiste sur le rôle crucial de la précompréhension et des préjugés dans le processus d'interprétation, soulignant qu'ils font partie intégrante de notre horizon d'attente et peuvent façonner notre compréhension, tel qu'il l'écrit « La mise en lumière intégrale du sens véritable [...] est un processus illimité [...]. Il naît sans cesse de nouvelles sources de compréhension, qui révèlent des rapports de sens insoupçonnés » (GADAMER, 1976 :139). Cependant, il met en garde contre les préjugés qui pourraient limiter notre compréhension et encourage une ouverture à de nouvelles perspectives. Pour **GADAMER**, l'acte herméneutique est un dialogue entre le sujet et l'objet d'interprétation, où la fusion des horizons permet l'intégration de nouvelles perspectives à notre horizon d'attente existant. (GRONDIN, 1990 : 531-545). Il souligne également que l'herméneutique est une activité humaine ancrée dans notre condition existentielle, où la compréhension évolue constamment à mesure que nous acquérons de nouvelles connaissances et engageons des dialogues avec d'autres interprétations. (DENIAU, 2005 : 1-11). Enfin, **GADAMER** met en avant l'importance de la réflexion critique et de la remise en question de nos préjugés, ainsi que de la reconnaissance de la richesse de la tradition culturelle et intellectuelle dans laquelle nous évoluons. (RODIER, 2023 : 639-669).

### I.3.2.2. Martin HEIDEGGER

La théorie herméneutique de **HEIDEGGER**, présentée dans son ouvrage majeur "Être et Temps", explore la nature de l'existence humaine et met l'interprétation au cœur de la compréhension humaine. (HEIDEGGER, 1986 : 356). Selon lui, l'herméneutique dépasse la simple compréhension linguistique pour devenir une activité fondamentale de l'existence, impliquant l'implication totale de l'individu dans le monde. Elle ne se limite pas à décoder le

## Chapitre I : Exploration Traductive: Entre Littérature Maghrébine, l'Absurde et ses Définitions

---

sens des textes, mais reconnaît que l'interprétation est ancrée dans un contexte historique, culturel et linguistique spécifique. (ANDLER, 1931 : 317-340).

Le concept de "cercle herméneutique" souligné par **HEIDEGGER** montre que la compréhension préalable influence l'interprétation ultérieure d'un sujet. Il s'agit d'une manière d'être dans le monde qui révèle le sens de l'existence, rejetant toute définition objective et universelle du sens des textes ou des œuvres d'art. (VAN DE WIELE, 2018 : 435-448). La temporalité occupe une place essentielle dans l'herméneutique, où le passé, le présent et l'avenir sont interconnectés dans notre compréhension du monde. (DASTURE, 1990 : 130). Cette démarche herméneutique vise à dévoiler les préjugés et les présuppositions cachés pour accéder à une compréhension plus authentique et libre. (HEIDEGGER, 1980 : 332). L'herméneutique heideggérienne a influencé de nombreux penseurs et philosophes français, tels que **Paul RICŒUR** et **Jean GRONDIN**, qui ont développé et approfondi ses idées dans leurs travaux. (RICŒUR, 1965 : 533).

D'autres penseurs ont également exploré l'herméneutique de **GADAMER** et ses implications dans divers domaines :

**Paul RICŒUR** (1990) aborde, dans le contexte de son ouvrage "Soi-même comme un autre", à la fois la question de l'identité et de la subjectivité en se basant sur la compréhension et l'interprétation. Selon lui : « A ces trois traits grammaticaux correspondent les trois traits majeurs de l'herméneutique du soi, à savoir : le détour de la réflexion par l'analyse, la dialectique de l'ipséité et de la mêmeté, celle enfin de l'ipséité et de l'altérité. » (RICŒUR, 1990 : 28).

Bien qu'il ne se concentre pas exclusivement sur la théorie herméneutique de **GADAMER**, **Paul RICŒUR** a choisi d'engager des discussions pertinentes sur

## Chapitre I : Exploration Traductive: Entre Littérature Maghrébine, l'Absurde et ses Définitions

---

l'herméneutique et ses implications pour la compréhension de soi et des autres. (RICOEUR, 1990 : 11-118).

De même, **Rudolf BOUTET** (2006) explore dans "L'herméneutique de **GADAMER** et les sciences de la culture" l'application de la théorie herméneutique de **GADAMER** aux sciences de la culture. Il examine comment l'herméneutique peut être utilisée pour interpréter les phénomènes culturels et étudier les divers aspects de la culture. (BOUTET, 2006 : 273-297).

Par ailleurs, **Jean GRONDIN** (2003) propose, dans le cinquième chapitre "**Hans-Georg GADAMER**: une herméneutique de l'événement de la compréhension" que l'herméneutique de **GADAMER** est une philosophie de l'histoire, une analyse de la philosophie de l'histoire de **GADAMER** à travers le prisme de l'herméneutique. Il explore comment la compréhension des textes historiques et leur interprétation sont liées à la théorie herméneutique de **GADAMER**. En fait, il explore comment **GADAMER** aborde la compréhension historique et la façon dont la tradition et l'horizon d'attente influencent notre interprétation de l'histoire. (GRONDIN, 2003).

Enfin, **Jane Elisabeth WILHELM** (2004), dans " Herméneutique et traduction : la question de « l'appropriation » ou le rapport du « propre » à « l'étranger » ", examine le lien entre l'herméneutique de **GADAMER** et la linguistique. Elle explore comment sa conception de la théorie herméneutique peut éclairer notre compréhension du langage et de la communication. (WILHELM, 2004 : 768-776).

Notons que toutes ces réflexions enrichissent notre compréhension de l'herméneutique de **GADAMER** et de son impact dans divers domaines. Il nous paraît ainsi opportun de l'explorer comme méthode d'analyse de notre corpus.

En conclusion, ce premier chapitre nous a permis de contextualiser notre étude en explorant en profondeur la littérature maghrébine. Nous avons sondé sa définition, son aperçu

## Chapitre I : Exploration Traductive: Entre Littérature Maghrébine, l'Absurde et ses Définitions

---

historique, et ses caractéristiques, mettant en lumière des éléments cruciaux comme le bilinguisme, l'identité, l'acculturation, le post-colonialisme, les témoignages, l'interculturalisme, et la diversité géographique et thématique. Notre plongée dans la compréhension de l'absurde a révélé ses multiples définitions, allant de l'approche dictionnaire à la perspective philosophique, en passant par la vision camusienne.

Nous avons également examiné la théorie herméneutique en traduction, présentant une vue d'ensemble de cette approche cruciale et explorant les avis éclairés de spécialistes tels que **Hans-Georg Gadamer** et **Martin Heidegger**. Leurs perspectives distinctes ont enrichi notre compréhension de la manière dont la théorie herméneutique guide le processus complexe de la traduction littéraire.

Transitionnant vers le chapitre pratique, nous focaliserons notre attention sur une étude analytique de la traduction arabe du premier chapitre de "L'Étranger". À travers le prisme de la théorie herméneutique, nous tenterons de saisir la manière dont cette traduction révèle et interprète les nuances et l'absurdité inhérente au texte original. Cette démarche analytique constituera le pont concret entre les fondements théoriques établis dans ce premier chapitre et l'application pratique dans la traduction choisie pour "L'Étranger".

## **Chapitre II**

Etude analytique de la traduction arabe du 1er chapitre de l'*Etranger* à travers le prisme de la théorie herméneutique

Dans le cadre de ce chapitre, nous introduirons notre corpus d'étude, à savoir la traduction de "L'Étranger" d'**Albert CAMUS**. Le premier chapitre du roman nous sert de terrain d'application pour les concepts herméneutiques abordés en partie théorique. Ainsi, ce chapitre s'érige en étape cruciale de notre recherche, où nous jetterons les bases essentielles pour notre analyse ultérieure des traductions de "L'Étranger" en arabe. Nous adoptons une approche méthodique et rigoureuse pour mieux appréhender le phénomène de l'absurde selon l'herméneutique en traduction, alliant théorie et pratique pour une compréhension plus profonde et nuancée de cet art complexe. Notre analyse d'exemples choisis vise à démontrer comment la traduction interagit avec le texte source, en tenant compte des attentes culturelles et linguistiques. Nous allons également évaluer dans quelle mesure elle parvient à préserver le contenu et le ton de l'œuvre originale de **Camus**. Cette exploration nous permettra d'approfondir notre compréhension de la manière dont la théorie herméneutique de **Gadamer** et **Heidegger** peut être appliquée à la traduction littéraire et aux enjeux de l'interculturalité.

### II.1 Présentation du roman : l'*Etranger* d'Albert CAMUS

*L'étranger* est un roman existentialiste d'**Albert CAMUS**, publié pour la première fois en français en 1942 aux Éditions Gallimard. Le roman suit l'histoire de Meursault, un homme apathique et désintéressé qui est accusé du meurtre et qui finit par être exécuter.

Le roman a été traduit en plusieurs langues, y compris en anglais, en espagnol, en allemand, en italien, en portugais et en russe. Il a été édité par **Patrick McCarthy** en anglais sous le titre « The Stranger » (McCARTHY, 1988 : 136), également par **Mohammed AIT HENNA** en arabe sous le titre « الغريب » (AIT HENNA, 2014 : 144). Il s'agit d'un écrivain et traducteur marocain intéressé par la philosophie, la littérature et l'esthétique. Il est né en 1981 à Rabat, où il a poursuivi ses études et obtenu un diplôme d'études approfondies en philosophie et histoire des sciences, ainsi qu'un certificat d'aptitude en philosophie. Il enseigne

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de L'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

au Centre Régional des Métiers de l'Éducation et de la Formation à Casablanca. Enfin, on peut aussi mentionner la traduction en berbère «Abeṛṛani » (2014) de **Mohammed arabe Ait Kaci**. (AIT KACI, [s.d] : 109).

Ce roman très connu de la littérature française et de la littérature existentielle, explore surtout le thème de l'absurde, mettant en lumière l'absurdité de l'existence et de la condition humaine. Le protagoniste, Meursault, incarne cette vision du monde : son indifférence envers les conventions sociales et la moralité conventionnelle. Camus, en tant que philosophe existentialiste propose que l'absurde découle du conflit entre le désir de l'homme de trouver un sens à la vie et l'incapacité de l'univers à en fournir un. Ainsi, Meursault se distingue par son détachement émotionnel et sa passivité face à un monde irrationnel (LEBESQUE, 1963 : 36-65).

Les événements du roman, tels que sa condamnation arbitraire pour un meurtre et l'incompréhension des autres personnages à son atteinte, renforcent l'absurdité de la condition humaine et soulignent la difficulté de la communication. « L'Étranger » nous pousse ainsi à réfléchir sur la nature de l'existence et sur la quête de sens dans un monde dénué de toute logique.

Le roman est également célèbre pour sa prose minimaliste et pour l'ouverture mémorable, « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas » (CAMUS, 2005 :9). En plus « L'Étranger » d'**Albert Camus** est un roman relativement court, composé d'environ 123 pages dans l'édition originale française publiée par **Gallimard**. Situé en Algérie française, le récit dépeint l'existentialisme d'une manière franche et désillusionnée. Une des principales morales qui émerge du roman est la confrontation de l'existence et la nécessité de trouver un sens à sa propre vie malgré cette absurdité.

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

Meursault, le protagoniste, rejette les normes sociales et se confronte à l'absurdité de la réalité, mais finit par trouver une forme de libération et de paix intérieure.

Ce roman est un tel chef-d'œuvre littéraire qu'en 1957, une édition spéciale a été publiée par **Gallimard**, incluant une postface, **CAMUS** aborde des éléments clés de son œuvre, comme une source précieuse pour une meilleure compréhension du roman. (CASTEX, 1965 : 131).

### II. 2 Présentation de la traduction arabe de l'*Etranger* par Mohammed AIT HENNA

En 2013, le traducteur marocain **Mohammed AIT HENNA** a réalisé la traduction en arabe de "L'Étranger", l'œuvre d'**Albert Camus**, sous le titre « الغريب ». Cette version traduite compte 144 pages.

Le traducteur a adopté un style littéraire captivant pour attirer le lecteur visé, en employant des termes simples et accessibles, en élaborant des phrases soigneusement construites et en ponctuant efficacement les paragraphes.

Le processus de traduction est basé sur la prise en compte des éléments culturels et des significations du texte source pour rendre la traduction intelligible et significative pour des lecteurs arabophones.

### II.3 Brève biographie d'Albert CAMUS

**Albert CAMUS** est un écrivain et philosophe français, né en Algérie en 1913 (GALLISOT, 2020). Il a remporté le prix Nobel de littérature en 1957. Son œuvre, qui se compose de romans, d'essais de pièces de théâtre et de nouvelles, est caractérisée par une réflexion sur l'absurde de la condition humaine et le sens de la vie (BISVILLE, 1959).

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

Parmi ses œuvres les plus célèbres figurent « L'Étranger » (1942), « La Peste » (1947) et « L'Homme révolté » (1951) (CAMUS, 2015 : 129).

CAMUS a été journaliste pour différents journaux français. Il a écrit des articles sur des sujets politiques, sociaux et culturels, ainsi que des chroniques littéraires. Représentant notable de l'existentialisme, on lui rapporte entre autres une relation complexe avec le philosophe **Jean-Paul Sartre**, dont il critiquait le marxisme et les excès du totalitarisme. (LEBESQUE, 1963 : 188).

Les derniers événements de la vie d'**Albert Camus** ont été marqués par des réalisations reconnues par ses pairs, mais aussi des tragédies. En 1956, il publie son dernier roman achevé, « La Chute », explorant les thèmes de la culpabilité et de la condition humaine. (CAMUS, 2010 : 170). Un an plus tard, il est honoré en recevant le prix Nobel de littérature, salué par ses pairs pour son engagement envers la vérité littéraire et morale. Cependant, cette période a été également assombrie par la tragédie de sa mort dans un accident de voiture près de Villeblevin en France le 04 janvier 1960.

### II.4 Résumé du premier chapitre de l'*Etranger*

**Meursault**, le narrateur est un jeune et modeste employé de Bureau habitant Alger. Le résultat commence le jour de la mort de sa mère. Au petit matin, il reçoit un télégramme de l'asile de vieillards de Marengo lui annonçant son décès. Après un long voyage. **Meursault** à une entrevue avec le directeur de l'asile, qu'il écoute d'une oreille distraite. Ce dernier lui indique que sa mère n'était pas malheureuse à l'asile. Il lui annonce également que l'enterrement religieux est fixé au lendemain matin. Puis **Meursault** se rend dans une salle blanche à la chaux où se trouve entreposé le corps de sa mère, mais il refuse de voir le corps. Ensuite, la veillée interminable a lieu : les amis de sa mère, tous semblables, y assistent. Le cortège funèbre se rend vers l'église du village. La chaleur est insoutenable. L'enterrement se

déroule comme un songe dans l'esprit de **Meursault**, avec des images défilant : l'église, le cimetière, le moment de sérénité du vieux Pérez, l'attente, puis enfin la satisfaction lorsqu'il retourne à Alger à bord de l'autobus. **Meursault** a accompagné sa mère dans la mort sans verser de larmes, refusant de feindre un chagrin qu'il ne ressentait pas.

### II.5 Analyse d'extraits représentant l'absurde dans le 1er chapitre de l'Étranger en versions française et arabe

Notre démarche analytique consiste à sélectionner des passages du texte source, en l'occurrence le premier chapitre de "L'Étranger" d'**Albert Camus**, qui incarnent cette notion philosophique. Nous identifierons les éléments textuels et narratifs qui expriment l'absurdité, comme les expressions d'incertitude, de déconnexion ou d'irrationalité. Ensuite, nous comparerons ces extraits à leurs traductions en arabe, en notant les choix linguistiques du traducteur et comment ces choix influent sur la transmission de l'absurde dans la langue cible. Nous observerons également comment la traduction gère les nuances culturelles et linguistiques, qui peuvent varier en fonction du public cible et de son horizon d'attente. Nous analyserons comment le traducteur s'efforce de préserver l'essence émotionnelle et philosophique du texte original tout en le rendant accessible à un nouveau public. Finalement, nous appliquerons les principes herméneutiques de Gadamer et Heidegger pour comprendre comment les choix de traduction sont façonnés par les horizons d'attente culturels et linguistiques, tout en préservant la philosophie fondamentale du texte source. Ce processus d'analyse nous permettra d'explorer la manière dont l'absurde est traduit et interprété, tout en tenant compte des subtilités linguistiques, culturelles et existentielles qui accompagnent cette notion philosophique.

- **Exemple 1 :**

Texte source : "Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas". (Page 09)

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

Traduction de Mohamed AIT HENNA:

"اليوم ماتت أمي. أو لعلها ماتت أمس. لست أدري." (ص.7)

Analyse :

Dans ce passage, Le narrateur n'est pas sûr du jour exact du décès de sa mère, ce qui souligne l'incertitude et une réalité insaisissable. L'ouverture abrupte de cet extrait avec "*Aujourd'hui, maman est morte*" engendre une impression d'urgence et de choc dans la version française. Cette approche s'harmonise avec les horizons d'attente culturels et narratifs des lecteurs français, habitués à des débuts captivants. En contraste, la traduction arabe de l'exemple maintient l'aspect immédiat de l'annonce. Cependant, l'ajout de : "أو لعلها ماتت أمس. لست أدري." (Peut-être est-elle morte hier. Je ne sais pas) dans la version arabe insuffle une incertitude temporelle, introduisant une dimension philosophique. Cette variation peut être interprétée comme une tentative du traducteur de naviguer entre les horizons d'attente arabes et l'essence fondamentale du texte original.

Le dialogue auteur-texte-lecteur se révèle ici essentiel, puisque les lecteurs français et arabes interprètent ces phrases en fonction de leur propre expérience et compréhension de la vie, de la mort et de la philosophie de l'existence.

D'un point de vue herméneutique, la version arabe doit concilier les subtilités du langage tout en préservant le sens et l'impact émotionnel du texte original. Les termes "ماتت" (est morte) et "لست أدري" (je ne sais pas) incarnent la complexité de la tâche traduisante.

Les nuances culturelles et linguistiques de la version arabe doivent être appréhendées à la lumière du contexte socioculturel de la traduction. Il est nécessaire d'apprécier comment ces nuances résonnent avec les attentes du public arabophone.

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

La déconstruction et la reconstruction du texte original en français dans la version arabe illustrent le délicat équilibre auquel le traducteur doit faire face pour maintenir l'essence émotionnelle et philosophique du texte. Les choix de traduction exposent comment le traducteur interagit avec le texte source pour le rendre accessible au public cible.

Finalement, l'application de l'herméneutique de Gadamer et Heidegger à ces exemples révèle comment les choix de traduction sont guidés par les horizons d'attente culturels et linguistiques tout en préservant la philosophie inhérente du texte source. La version arabe se situe entre la fidélité à l'original et l'adaptation aux lecteurs arabophones, en abordant également les aspects existentiels et linguistiques de la communication humaine.

- **Exemple 2:**

Texte source : "Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier". (page 09)

Traduction de Mohamed AIT HENNA:

" و هذا لا يعني شيئاً. ربما حدث الأمر أمس. " (ص.7)

Analyse :

Dans ce passage, la phrase met en évidence l'absurdité de la communication et de la signification. Le télégramme reçu par le narrateur est dépourvu de sens clair et n'aide pas à établir la chronologie du décès.

L'exemple pris du texte source exprime une sensation de confusion ou de doute. Les horizons d'attente des lecteurs français sont influencés par la signification de cette expression familière. D'autre part, dans la traduction arabe " و هذا لا يعني شيئاً " (Cela ne signifie rien), l'idée de confusion est préservée tout en conservant la simplicité et la clarté du message.

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

Le dialogue auteur-texte-lecteur est engagé dans les deux versions, où les lecteurs interpréteront ces phrases en fonction de leurs propres expériences et interprétations individuelles de la signification et de l'ambiguïté.

L'herméneutique intervient alors que la version arabe doit prendre en compte les subtilités linguistiques de l'arabe pour transmettre précisément le sens et la nuance émotionnelle. Le choix des mots "لا يعني شيئاً" (ne signifie rien) témoigne de la manière soignée d'évaluer les nuances culturelles et linguistiques en tenant compte du contexte socioculturel.

En ce qui concerne la déconstruction et la reconstruction, le traducteur a démêlé le texte original en français pour le reconstruire en arabe, en préservant l'intention initiale. Les choix de traduction faits reflètent l'interaction du traducteur avec le texte source pour le rendre accessible au public cible.

### • Exemple 3:

Texte source : " *En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances* ". (page 09)

Traduction de Mohamed AIT HENNA:

"باختصار، ما كان عليّ الاعتذار، لا بل انه هو من كان يتوجب عليه تقديم تعازيه لي. " (ص.8)

Analyse :

Dans ce passage, l'affirmation souligne l'absurdité des conventions sociales et des attentes. Le narrateur remet en question les normes sociales qui dictent qui devrait présenter des condoléances à qui, ce qui remet en cause les usages traditionnels et renforce le sentiment d'absurdité.

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

Notons que la phrase en français révèle un changement de perspective et une remise en question des normes sociales. Les horizons d'attente des lecteurs français sont teintés par leur compréhension des conventions et des attentes sociales en jeu.

La tournure de traduction reflète également un glissement de perspective et une remise en question des normes sociales.

Le dialogue auteur-texte-lecteur est activé dans les deux versions, où les lecteurs interpréteront ces phrases en fonction de leur compréhension individuelle de la dynamique sociale et des normes comportementales.

L'approche herméneutique entre en jeu car la version arabe doit incorporer les nuances linguistiques de l'arabe pour transmettre avec précision le sens et la subtilité émotionnelle. Le choix des termes "لا بل انه هو من كان يتوجب عليه تقديم تعازيه لي" (*mais c'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances*) montre comment les nuances de signification et de tonalité sont soigneusement transposées.

La version arabe reflète une structure réfléchie qui tient compte des spécificités linguistiques et culturelles, s'alignant avec l'aspect herméneutique de la communication humaine.

- **Exemple 4:**

Texte source : *"Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle."* (page 09)

Traduction de Mohamed AIT HENNA:

" أما الآن، فان الأمر بيد و كما لو إن أمي لم تمت بعد. لكن بعد الدفن فعلى العكس، سيكون الأمر قد قضي و

سيكتسي كل شيء سمنا رسميا. " (ص.8)

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

### Analyse :

Dans ce passage, l'observation reflète l'absurdité des rituels funéraires et de la façon dont la mort est traitée dans la société. Le narrateur souligne le contraste entre la réalité de la mort de sa mère et la manière dont elle est perçue et traitée par les autres. Ce qui ajoute à l'absurdité de la situation.

Dans le texte source français, l'auteur exprime le sentiment d'une continuité ou présence malgré la mort, illustrant une perception particulière de la relation avec la personne décédée. Les lecteurs français interpréteront cela à travers leurs propres attentes, influencées par leurs croyances sur la mort et le deuil. Dans la version arabe, les lecteurs arabes trouvent leur horizon d'attente pris en compte. La formulation reflète la même idée de continuité malgré la mort, en utilisant des nuances linguistiques arabes pour transmettre ce sentiment.

Le dialogue auteur-texte-lecteur est présent dans les deux versions, avec les lecteurs interprétant le passage en fonction de leurs propres expériences de deuil et de leurs croyances personnelles sur la vie après la mort. L'herméneutique se manifeste dans la version arabe en considérant les nuances spécifiques de la langue pour préserver la signification et l'émotion générée par le texte original. Le choix des mots "كما لو أن أمي لم تمت بعد" (comme si ma mère n'était pas encore morte) démontre comment les nuances sont préservées tout en utilisant les caractéristiques linguistiques arabes.

Dans le contexte d'interprétation, les nuances culturelles et linguistiques de la version arabe sont évaluées en tenant compte des attitudes et des croyances sur la mort et le deuil dans la société arabophone.

• **Exemple 5:**

Texte source : "J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, c'est à cause de tout cela sans doute, ajouté aux cahots, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du ciel, que je me suis assoupi. J'ai dormi pendant presque tout le trajet". (page10)

Traduction de Mohamed AIT HENNA:

" ركضت حتى لا يفتوني موعد الانطلاق الباص. وكل تلك العجلة، و ذلك الركض، مضافا إليها هدهدة الحافلة، ورائحة البنزين، و اهتزازات الطريق و السماء، كانت بلا ريب السبب الذي جعلني أغفو لقد نمت كل مسافة الطريق." (ص.8)

Analyse :

Dans ce passage, le protagoniste court avec hâte pour ne pas manquer le départ, mais finit par s'endormir dans le trajet. Cette situation absurde montre le contraste entre l'urgence de la situation et le résultat inattendu de l'assoupissement, ce qui peut être perçu comme une illustration de l'absurdité de la vie et des actions humaines.

L'auteur décrit, dans la version originale du corpus, sa course pour ne pas rater le départ d'un bus, et comment cette hâte et cette course ont contribué à son endormissement durant le trajet. Les lecteurs français interpréteront cette séquence en fonction de leur propre horizon d'attente, influencé par leur compréhension des situations de précipitation et de somnolence en voyage.

Dans la version arabe aussi l'horizon d'attente des lecteurs arabophones est pris en compte. La formulation reflète la même expérience de précipitation et d'endormissement, en utilisant des nuances linguistiques arabes pour transmettre ce vécu.

Le dialogue auteur-texte-lecteur est actif dans les deux versions, où les lecteurs interprètent la séquence en fonction de leurs expériences individuelles et de leur

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

compréhension des situations similaires. L'herméneutique est mise en œuvre dans la version arabe, où la traduction préserve la signification et l'émotion du texte original tout en utilisant les particularités linguistiques de l'arabe.

- **Exemple 6:**

Texte source : " Et quand je me suis réveillé, j'étais tassé contre un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit « oui » pour n'avoir plus à parler."(page10)

Traduction de Mohamed AIT HENNA:

" ولما استيقظت ألفيتني مكوما لصق جندي ابتسم لي وسألني عما إذا كنت أتيا من مكان بعيد. أجبت ((اجل)) حتى

أنفادي المزيد من الكلام".(ص.9-8)

Analyse :

Dans ce passage, le protagoniste se retrouve engagé dans une interaction sociale dénuée de sens, mettant en évidence l'absurdité inhérente aux échanges humains et la complexité de la communication.

Dans l'extrait en français, l'auteur décrit son expérience de se réveiller près d'un militaire après s'être endormi pendant le voyage. Cette situation évoque un sentiment de proximité physique et d'interaction involontaire avec le militaire. L'auteur mentionne que le militaire lui a souri et lui a demandé s'il venait de loin. Le choix d'inclure ces détails dans le récit suggère l'importance de la communication verbale et non verbale, ainsi que l'impact des circonstances sur les interactions humaines. L'auteur révèle également son désir d'éviter toute conversation ultérieure en répondant simplement "oui", illustrant ainsi une tentative de réduire l'interaction à son strict minimum. Cette stratégie de communication est liée à la théorie

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

herméneutique de Gadamer, qui reconnaît l'importance des expériences individuelles et des interactions sociales dans la compréhension des textes.

Nous remarquons que la traduction conserve l'essence de l'interaction et de la communication minimale de la version française. La proximité physique et la communication entre les personnages sont maintenues dans la version traduite reflétant ainsi la pertinence des éléments humains et sociaux dans l'interprétation.

### • Exemple 7:

Texte source : " *J'ai voulu voir maman tout de suite. Mais le concierge m'a dit qu'il fallait que je rencontre le directeur. Comme il était occupé, j'ai attendu un peu. Pendant tout ce temps, le concierge a parlé et ensuite, j'ai vu le directeur : il m'a reçu dans son bureau. C'était un petit vieux, avec la Légion d'honneur. Il m'a regardé de ses yeux clairs. Puis il m'a serré la main qu'il a gardée si longtemps que je ne savais trop comment la retirer. Il a consulté un dossier et m'a dit : « Mme Meursault est entrée ici il y a trois ans. Vous étiez son seul soutien. » J'ai dit : « Oui, monsieur le Directeur. » Il a ajouté : « Vous savez, elle avait des amis, des gens de son âge. Elle pouvait partager avec eux des intérêts qui sont d'un autre temps. Vous êtes jeune et elle devait s'ennuyer avec vous. »*(page10)

### Traduction de Mohamed AIT HENNA:

" و أردت رؤية أمي فور وصولي، بيد أن البواب قال لي انه يتعين علي مقابلة المدير. و بما أن المدير كان مشغولاً، انتظرت قليلاً. و طيلة انتظاري، ظل البواب يتحدث. ثم قابلت المدير الذي استقبلني في مكتبه. كان مسناً قصيراً يضع وسام فرقة الشرف. نظر إلي بعينيه الصافيتين، ثم صافحني و امسك يدي طويلاً حتى ما عدت اعلم كيف السبيل إلى سحبها من يده. نظر في ملف ثم قال لي: ((دخلت السيدة مورش والى هنا منذ ثلاث سنوات. وقد كنت سندها الوحيد.)) خلته يعاقبني، فبدأت ابرر موقفي. بيد انه قاطعني: ((لست مضطراً إلى تبرير أي شيء، ياأبني. لقد طالعت ملف والدتك. ما كنت

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

تستطيع تلبية احتياجاتها. كانت هنا أكثر سعادة.)) قلت: ((اجل، سيدي المدير.)) أضاف: ((أو تعلم، لقد كان لها أصدقاء، أناس في مثل سنها. و كانت تستطيع أن تشاركهم اهتمامات تعود لزمان. أنت مازلت شابا، وكانت لتمل برفقتك.))" (ص.9)

### Analyse :

Dans ce passage, l'auteur met en lumière une vision absurde des relations humaines, où l'insignifiance des liens et des intérêts est soulignée, renforçant ainsi son sentiment d'éloignement émotionnel et de déconnexion.

L'auteur relate aussi son expérience à la direction de la maison de repos en allant rencontrer le directeur après le décès de sa mère. L'interaction avec le concierge et le directeur est présentée de manière détaillée, reflétant l'importance accordée aux rituels sociaux et aux formalités administratives. L'auteur décrit comment le directeur, un homme âgé avec la Légion d'honneur, l'avait reçu dans son bureau et lui avait serré la main longuement. Cette interaction met en lumière la distance entre le narrateur et le directeur, ainsi que les conventions sociales qui régissent cette interaction. Le directeur consulte un dossier et exprime sa perception de la relation entre la mère décédée et l'auteur en soulignant que la mère aurait pu s'ennuyer avec lui en tant que seul soutien, car il était jeune.

Nous remarquons dans la version traduite la préservation des détails, des gestes et des paroles échangés ce qui démontre comment la traduction peut capturer la complexité des interactions humaines tout en respectant les particularités linguistiques.

La théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger met l'accent sur l'importance de l'interaction et de la communication humaines dans la compréhension des textes. Les deux versions activent le dialogue auteur-texte-lecteur, car les lecteurs interprètent ces interactions en fonction de leurs propres expériences et de leurs attentes.

• **Exemple 8:**

Texte source : "*Dans les premiers jours où elle était à l'asile, elle pleurait souvent. Mais c'était à cause de l'habitude. Au bout de quelques mois, elle aurait pleuré si on l'avait retirée de l'asile. Toujours à cause de l'habitude. C'est un peu pour cela que dans la dernière année je n'y suis presque plus allé. Et aussi parce que cela me prenait mon dimanche - sans compter l'effort pour aller à l'autobus, prendre des tickets et faire deux heures de route.*"(pp.10-11)

Traduction de Mohamed AIT HENNA:

" خلال أيامها الأولى في المأوى كانت تبكي كثيرا. لكن ذلك كان بسبب العادة. وما إن مضت بضعة شهور حتى لتبكي لو أخرجناها من المأوى. وهذا أيضا بسبب العادة. و إلى حد ما كان هذا هو السبب في أنني لم أكد ذهب لزيارتها في السنة الأخيرة. وأيضاً، لأن الزيارات كانت تحرمني أيام أحادي- دع عنك الجهد الذي ينبغي سدله للذهاب حتى محطة الحافلة و اقتناء التذكرة، قطع مسافة ساعتين." (ص. 9-10)

Analyse :

L'extrait souligne la monotonie et la routine de la vie, illustrant ainsi une forme d'absurdité où les actions perdent leur signification originale.

Dans la version française, l'auteur relate son expérience de visites à un asile où sa mère réside. Il décrit comment sa mère pleurait fréquemment pendant les premiers jours, puis il explique que cet état se dissipait avec l'habitude. L'idée d'habitude est un thème récurrent dans le texte, illustrant comment les émotions et les réactions peuvent être conditionnées par les routines et les circonstances. L'auteur souligne qu'après quelques mois, sa mère aurait pleuré si on l'avait retirée de l'asile, et ce, encore une fois, en raison de l'habitude. Cette répétition dévoile la transformation des émotions en réponse à la répétition des situations. L'auteur mentionne également qu'il a cessé de rendre visite à sa mère dans la dernière année

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

en partie à cause de l'effort que cela nécessitait, mais aussi en raison de la routine et de la monotonie associées aux visites.

Dans la version arabe de l'extrait, le traducteur offre à lire l'expérience fidèlement décrite. La notion d'habitude est préservée, tout comme l'importance de la routine dans la transformation des émotions et des réactions.

La théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger met en avant l'importance de la compréhension contextuelle et de la fusion d'horizons dans l'interprétation. Elle souligne comment les habitudes et les routines influencent les émotions et les interactions humaines, tout en reflétant le rôle essentiel de l'expérience individuelle et des attentes dans la compréhension des textes.

- **Exemple 9:**

Texte source : "*Maman, sans être athée, n'avait jamais pensé de son vivant à la religion.*".(p.12)

Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" [أما] أمي، فدون أن تكون ملحدة، ما خطر الدين ببالها يوماً. " (ص.11)

Analyse :

Notons que l'auteur souligne ici le contraste entre l'existence passée de sa mère sans pensées religieuses et la situation présente de sa mort, offrant une perspective absurde sur les préoccupations humaines face à la mort.

Dans le premier passage en français, l'auteur décrit la relation de sa mère à la religion. Il déclare qu'elle n'était pas athée, mais qu'elle n'avait jamais porté une grande attention à la religion de son vivant. L'utilisation successive de deux expressions à la forme négative : "sans

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

être athée" et "n'avait jamais pensé de son vivant à la religion" met en évidence la subtilité de la position de sa mère par rapport à la religiosité. L'auteur suggère que bien que sa mère ne soit pas une athée affirmée, la religion ne jouait pas un rôle significatif dans sa vie.

L'extrait en arabe traduit fidèlement le contenu du texte original. Le choix des mots, la structure de la phrase et les nuances linguistiques arabes reflètent la même idée que dans la version française.

Les deux versions mettent en lumière la subtilité de la relation de la mère à la religion. L'accent est mis sur l'importance des croyances personnelles et de l'attitude envers la religion, plutôt que sur une classification rigide entre athéisme et croyance religieuse.

L'application de la théorie herméneutique à cet extrait souligne la complexité de la relation qu'ont les individus avec la religion, mettant en avant l'importance de la nuance, de la perception individuelle et de la communication dans la compréhension des croyances et des attitudes.

### • Exemple 10:

Texte source : "*Elle était meublée de chaises et de chevalets en forme de X. Deux d'entre eux, au centre, supportaient une bière recouverte de son couvercle. On voyait seulement des vis brillantes, à peine enfoncées, se détacher sur les planches passées au brou de noix. Près de la bière, il y avait une infirmière arabe en sarrau blanc, un foulard de couleur vive sur la tête.*" (p. 12)

### Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" تونثها مقاعد و حمالات على شكل X. و مقعدان منها كانا في مركز الغرفة، يسندان تابوتا غطاؤه مقفل. وما كان يرى غير براغي براق، بالكاد تم غرزها، و بدأت تنقلت من ألواح خشب الجوز المتداعية. و قرب التابوت كانت ثمة ممرضة عربية ترتدي سترة بيضاء و تضع على رأسها وشاحا ألوانه ساطعة." (ص.11)

### Analyse :

Cet extrait décrit de manière détaillée l'aménagement de la salle funéraire, y compris les chaises en forme de X et l'infirmière, créant ainsi une atmosphère qui peut sembler étrange ou absurde.

Dans le premier passage en français, l'auteur décrit la scène d'une pièce où se trouve un cercueil recouvert. Les détails donnés, tels que les chaises et les chevalets en forme de X, ainsi que les vis brillantes à peine enfoncées dans les planches, créent une image visuelle de la disposition des objets dans la pièce. L'utilisation de termes spécifiques tels que "brou de noix" et "vis brillantes" contribue à la construction de cette image. L'infirmière arabe en sarrau blanc, avec un foulard de couleur vive sur la tête, ajoute une dimension humaine à la description et crée un contraste culturel et visuel.

Aussi, la version rend-elle compte fidèlement des détails décrits dans la version française. Les termes spécifiques et la description visuelle sont préservés, et l'infirmière arabe est mise en avant avec des détails culturels.

Sous l'angle de la théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger, la puissance de la description visuelle est mise en évidence pour créer une image mentale, susciter une compréhension vivide de la scène et engager le lecteur dans cette scène décrite.

L'utilisation de termes précis et la mise en évidence de détails culturels de manière cohérente dans la traduction contribuent à une compréhension plus complète de la scène.

### • **Exemple 11:**

Texte source:« Dans l'escalier, il m'a expliqué : « Nous l'avons transportée dans notre petite morgue. Pour ne pas impressionner les autres. Chaque fois qu'un pensionnaire meurt, les autres sont nerveux pendant deux ou trois jours. Et ça rend le service difficile. » (p. 11)

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

### Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" وعلى الدرج ، شرح لي الأمر: ((لقد حملناها إلى غرفة حفظ الموتى الصغيرة خاصتنا، حتى لا نؤثر على مشاعر الآخرين. فكلما حدث أن مات أحد النزلاء يصير الآخرون عصبيين ليومين أو ثلاثة. وهذا الأمر يصعب علينا عملنا))"

(ص.10)

### Analyse :

L'auteur se concentre dans cet extrait sur le déplacement du corps pour éviter de perturber les autres pensionnaires en cas de décès, illustrant davantage une considération pratique dans le thème de l'absurde.

La version en français rapporte une conversation avec quelqu'un dans l'escalier, qui explique la décision de transporter un défunt à la petite morgue interne. Cette décision est motivée par le souci de ne pas perturber émotionnellement les autres pensionnaires. L'interlocuteur explique que la mort d'un résident rend les autres nerveux pendant quelques jours, ce qui peut rendre le service plus difficile à assurer.

Nous remarquons que la version arabe reflète fidèlement le contenu et le ton de la version française, avec des nuances linguistiques propres à l'arabe.

Dans les deux versions, le passage illustre comment la prise de décision est influencée par la préoccupation pour les émotions et les réactions des autres pensionnaires à la mort. Les nuances linguistiques dans la version arabe, telles que "حتنلا نؤثر على مشاعر الآخرين" (pour ne pas influencer les sentiments des autres), montrent comment la communication est adaptée à la sensibilité culturelle et linguistique du récepteur arabophone.

En résumé, l'application de la théorie herméneutique à ces extraits souligne l'importance de considérer les attentes culturelles et linguistiques dans la communication. La traduction en arabe restitue fidèlement le contenu et le ton de la version française, en tenant

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

compte des spécificités linguistiques et culturelles de l'arabe. Cela met en avant la pertinence de la théorie herméneutique pour une interprétation précise et adaptée aux contextes spécifiques.

- **Exemple 12:**

Texte source : « *Il avait de beaux yeux, bleu clair, et un teint un peu rouge. Il m'a donné une chaise et lui-même s'est assis un peu en arrière de moi. La garde s'est levée et s'est dirigée vers la sortie. À ce moment, le concierge m'a dit : « C'est un chancre qu'elle a. » Comme je ne comprenais pas, j'ai regardé l'infirmière et j'ai vu qu'elle portait sous les yeux un bandeau qui faisait le tour de la tête. À la hauteur du nez, le bandeau était plat. On ne voyait que la blancheur du bandeau dans son visage. Quand elle est partie, le concierge a parlé : « Je vais vous laisser seul. » Je ne sais pas quel geste j'ai fait, mais il est resté, debout derrière moi. Cette présence dans mon dos me gênait. La pièce était pleine d'une belle lumière de fin d'après-midi. Deux frelons bourdonnaient contre la verrière. Et je sentais le sommeil me gagner. » (pp.12-13)*

Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" كانت عيناه جميلتين، عيان زرقاوان زرقاة صافية، و بشرته مائلة إلى الحمرة. أعطاني كرسيًا هو أيضا ابعء قليلا خلفي. قامت الممرضة و قصدت الباب. إذاك قال لي: ((إن بها قرحة)) ولأني لم افهم شيئا، نظرت إلى الممرضة و رأيت أنها تضع أسفل عينيها لثاما يحوط رأسها. كان اللثام يبلغ حد ارتفاع انفها. و ما كان يرى من وجهها غير بياض اللثام. عندما انصرفت تكلم البواب: ((سأدعك وحدك)). لست ادري ما الإشارة التي ندت عني، بيد انه ظل هناك، واقفا خلفي. وكان ذاك الحضور خلف ظهري يزعجني. كانت الغرفة مفعمة بنور جميل من أشعة نهاية ما بعد الظهر. و على زجاج الظلة كان ثمة دبوران يطنان. و بدأت اشعر بدبيب النوم يحتاجني. " (ص.11-12)

Analyse :

Il s'agit, dans cet extrait, de l'auteur qui rencontre avec un homme aux yeux bleus clairs et au teint rougeâtre. Après lui avoir donné une chaise, l'homme va s'asseoir légèrement en arrière. Lorsque la garde quitte la pièce, le concierge informe l'auteur que la femme a un "chancre", ce qui provoque la confusion de l'auteur. L'auteur observe l'infirmière portant un bandeau sous ses yeux qui cache une blessure. Lorsque le concierge quitte la pièce, il reste derrière l'auteur, ce qui crée un sentiment de gêne. La pièce est baignée dans une belle lumière de fin d'après-midi, mais l'auteur ressent le sommeil l'envahir. Notons ici des nuances d'absurdité qui cristallisent l'atmosphère étrange créée par la présence gênante du concierge et la perturbation de la réalité.

Le rôle joué par la théorie herméneutique dans cet extrait est de montrer l'importance de comprendre un texte dans son contexte culturel et linguistique. L'accent est mis sur la communication implicite à travers les actions et les réactions des personnages. Les nuances linguistiques arabes sont présentes dans la traduction, tout en restant fidèles à la signification fondamentale du texte original français.

• **Exemple 13:**

Texte source : *"J'avais déjà été frappé par la façon qu'il avait de dire : « ils », « les autres », et plus rarement « les vieux », en parlant des pensionnaires dont certains n'étaient pas plus âgés que lui. Mais naturellement, ce n'était pas la même chose. Lui était concierge, et, dans une certaine mesure, il avait des droits sur eux."*(p. 14)

Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" و إذا انس في نفسه الكفاءة، اقترح نفسه لشغل منصب البواب. نبهته إلى انه، في نهاية المطاف، كان أيضا نزيلا هنا، فأجابني نافيا. وقد صدمتني طريقته في قول: ((هم)) و ((الأخرون)) ، و بشكل اقل: ((المسنون)) ، كلما تحدث

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

عن النزلاء، الذين كان بعضهم اصغر سنا منه. لكن من البين بنفسه أن الوضعتين ليستا سواء. فهو كان البواب، و بمعنى من المعاني، كانت له سلطة عليهم." (ص.13)

### Analyse:

Dans ce passage, l'auteur observe un concierge qui utilise des pronoms comme "ils", "les autres" et parfois "les vieux" pour parler des pensionnaires. Il soulève un contraste entre ces termes et l'âge réel des pensionnaires, certains étant même plus jeunes que le concierge lui-même. Néanmoins, il reconnaît que malgré les apparences, le rôle de concierge confère au personnage une certaine autorité sur les pensionnaires. Et la traduction capture bien les nuances linguistiques et culturelles liées aux distinctions entre les pronoms et les termes de groupe.

L'application de la théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger met en évidence la manière dont les attitudes, les perceptions et les distinctions linguistiques influencent la compréhension du texte et comment les interprétations des personnages sont influencées par leurs propres perspectives et expériences, tout en soulignant comment ces interprétations sont transmises au lecteur à travers le texte. En effet, la manière dont le concierge catégorise les pensionnaires en utilisant des termes génériques tels que "ils" et "les autres" souligne l'absurdité de leur dépersonnalisation et crée une ambiance étrange de distanciation sociale.

### • Exemple 14:

Texte source : "*Je les voyais comme je n'ai jamais vu personne et pas un détail de leurs visages ou de leurs habits ne m'échappait. Pourtant je ne les entendais pas et j'avais peine à croire à leur réalité. Presque toutes les femmes portaient un tablier et le cordon qui les serrait à la taille faisait encore ressortir leur ventre bombé. Les hommes étaient presque tous très maigres et tenaient des cannes. Ce qui me frappait dans leurs visages, c'est que je ne*

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

voyais pas leurs yeux, mais seulement une lueur sans éclat au milieu d'un nid de rides. Lorsqu'ils se sont assis, la plupart m'ont regardé et ont hoché la tête avec gêne, les lèvres toutes mangées par leur bouche sans dents, sans que je puisse savoir s'ils me saluaient ou s'il s'agissait d'un tic. C'est à ce moment que je me suis aperçu qu'ils étaient tous assis en face de moi à dodeliner de la tête, autour du concierge. J'ai eu un moment l'impression ridicule qu'ils étaient là pour me juger. Peu après, une des femmes s'est mise à pleurer. Elle était au second rang, cachée par une de ses compagnes, et je la voyais mal. Elle pleurait à petits cris, régulièrement : il me semblait qu'elle ne s'arrêterait jamais. Les autres avaient l'air de ne pas l'entendre. Ils étaient affaissés, mornes et silencieux. Ils regardaient la bière ou leur canne, ou n'importe quoi, mais ils ne regardaient que cela. La femme pleurait toujours. J'étais très étonné parce que je ne la connaissais pas. J'aurais voulu ne plus l'entendre. Pourtant je n'osais pas le lui dire. "(pp.15-16)

### Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" كنت أراهم كما لم أر شخصا من قبل، و لا تفصيل واحد من تفاصيل وجودهم أو ملابسهم كان ليفلت من نظرتي. و رغم ذلك ما كنت اسمعهم، و كان يشق علي الإيمان بحقيقة وجودهم. كل النساء، تقريبا، كن يرتدين مئزرا، و ينتطقن بحزام يشددنه عند خصورهن، فتزداد بطونهن بروزا. و قبلنذ، لم ألاحظ قط إلى أي حد يمكن أن تكون بطون العجائز بارزة. أما الرجال فكدوا يكونون جميعهم ناحلي الجسد، و كانوا يحملون عكاكيز. و أكثر ما أثارني في وجوههم، أني ما كنت أرى عيونهم، و إنما طنت أرى فقط نورا خبا بريقه خلل عش من التجاعيد. و لما جلسوا حدجني اغلبهم بنظراته ثم بمشقة هزوا رؤوسهم، و حركوا شفاههم التي أطلتها أفواههم الدرداء، دون أن استطيع التمييز بين ما إذا كانوا يحيونني أم إن الأمر لا يعدو عرة يعانون منها. أظن بالأحرى، أنهم كانوا يحيونني. و حيننذ فقط انتبهت إلى أنهم كانوا يجلسون جميعه م، حول البواب، فبالتي هازين رؤوسهم. و لبرهة تلبسني إحساس أبله بأنهم أتوا هنا لمحاكمتي. بعد فترة قصيرة، أجهشت امرأة البكاء. كانت تجلس في الصف الثاني، تحجبها إحدى رفيقاتها، لذا لم أكن أراها بشكل واضح. كانت تبكي مصدرة أنات خافتة، لكن متواصلة. خلتها لن تتوقف البتة. أما الآخرون فقد بدوا كما لو أنهم لا يسمعونها. كانوا مترهلين و كئيبين و صامتين. كانوا ينظرون إلى التابوت ا والى عكازاتهم والى أي شيء آخر، بيد أنهم ما كانوا يحيون

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

ببصرهم عما ينظرون إليه. و كانت المرأة ما تزال تبكي. و دهشت لأنني ما كنت أعرفها. وددت أن لا اسمعها بعد. " (ص).

(15)

### Analyse:

L'auteur perçoit ici de manière étrange les personnes autour de lui, avec des détails exagérés et des gestes inhabituels. Il remarque leurs visages ridés et leurs habits, ainsi que leur comportement, tels que les hochements de tête et les expressions faciales. Le narrateur ressent un étrange mélange d'intérêt et de méfiance envers ces pensionnaires. Sa perception de leur comportement le conduit à imaginer qu'ils sont là pour le juger, révélant ainsi sa propre préoccupation et insécurité. La description minutieuse des détails contribue à créer une atmosphère d'observation intense et d'interaction complexe.

Cet extrait souligne bien l'absurdité des interactions sociales et la sensation de déconnexion entre les individus. Notre perception des *autres* est influencée par la manière dont nous regardons et interprétons le monde qui nous entoure.

La théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger transparait à travers la manière dont la traduction a rendu la perception et la compréhension évolutives du narrateur à mesure qu'il observe et interagit avec son environnement. L'accent est mis sur des détails visuels et sensoriels : la façon dont les femmes portent des tabliers et celle dont les hommes tiennent des cannes, la lueur dans leurs yeux et les rides sur leurs visages.

Cette approche met en exergue la manière dont les expériences, les émotions et les préjugés du narrateur forment sa compréhension de la situation et des personnages. La tension entre l'observation minutieuse et la méfiance envers ces pensionnaires reflète également la complexité de la relation entre le narrateur et son environnement.

• **Exemple 15:**

Texte source : "À la longue, j'ai fini par deviner que quelques-uns d'entre les vieillards suçaient l'intérieur de leurs joues et laissaient échapper ces clappements bizarres. Ils ne s'en apercevaient pas tant ils étaient absorbés dans leurs pensées. J'avais même l'impression que cette morte, couchée au milieu d'eux, ne signifiait rien à leurs yeux. Mais je crois maintenant que c'était une impression fausse. "(p.17)

Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" وبعد فترة طويلة، انتهيت إلى أن أحرز أن بعضا من المسنين كان يمصون باطن خدودهم و يطلقون هذه الطقطقات الغريبة. و لفرط ما كانت تستغرقهم أفكارهم، ما كانوا ينتبهون إلى الأمر. حتى أنني تملكني الانطباع بان هذه الميتة، المسجاة وسطهم، ما كانت تعني لهم شيئا. لكني اعتقد الآن انه كان انطباعا خاطئا. " (ص.17-16)

Analyse :

L'auteur se sent ici absurde d'observer des vieillards suçant leurs joues qui émettent des clappements bizarres. A la fin de l'extrait, il remet en question la signification de leurs actions créant une atmosphère étrange, car au fur et à mesure qu'il observe cette habitude, il réalise que les pensionnaires sont tellement absorbés par leurs pensées qu'ils ne sont même pas conscients de leurs propres comportements. Le narrateur ressent une distance entre lui et eux, et il interprète leurs actions comme témoignant de leur indifférence envers la morte. Cependant, il admet finalement que cette impression peut être erronée.

La traduction "...وبعد فترة طويلة، انتهيت إلى أن أحرز" par (À la longue, j'ai fini par deviner...), décrit une expérience similaire. On y retrouve les mêmes gestes étranges des pensionnaires, mais cette fois, le choix des mots en arabe ajoute un élément de contemplation et d'observation persistante. Les actions des pensionnaires deviennent une énigme à résoudre.

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

S'agissant de la théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger, elle s'applique dans cet extrait à la compréhension de l'expérience du narrateur, à sa perception qui évolue, au fil du temps, à mesure qu'il entre en interaction avec les pensionnaires et qu'il réfléchit à leurs actions. Les préjugés et les interprétations initiales du narrateur sont remises en question à mesure qu'il acquiert de nouvelles informations et qu'il considère d'autres perspectives. La compréhension du narrateur se construit progressivement à travers l'observation, la réflexion et la révision de ses propres conclusions.

- **Exemple 16:**

Texte source : "*Ensuite, je ne sais plus. La nuit a passé. Je me souviens qu'à un moment j'ai ouvert les yeux et j'ai vu que les vieillards dormaient tassés sur eux-mêmes, à l'exception d'un seul qui, le menton sur le dos de ses mains agrippées à la canne, me regardait fixement comme s'il n'attendait que mon réveil. Puis j'ai encore dormi.*" (p. 17)

Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" بعد ذلك، لست أذكر شيئاً. فقد مر الليل. أذكر أنني، في لحظة ما، فتحت عيني و رأيت أن المسنين كانوا نائمين مكومين بعضهم فوق بعض، باستثناء واحد فقط، كان واضعاً ذقنه على ظاهر يديه المتشبثتين بعكازه، ينظر إلي و كأنه ما كان ينتظر إلا استيقاظي. ثم غفوت مجدداً. " (ص.17)

Analyse :

Cet extrait évoque l'absurde à travers la situation étrange où les vieillards dorment de manière inconfortable et l'un d'entre eux fixe intensément le narrateur, créant ainsi une atmosphère déconcertante et dénuée de sens.

La scène relatée par l'auteur dépeint un moment de sommeil interrompu par l'observation des pensionnaires notamment un d'entre eux.

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

Dans la version originale, le narrateur commence par un vague souvenir ("Ensuite, je ne sais plus"), ce qui crée une impression de confusion ou de flou temporel, soulignant l'ambiguïté de l'expérience. Il se souvient d'avoir ouvert les yeux pendant la nuit et remarqué que les pensionnaires étaient tous endormis, hormis un qui le fixait du regard. Ce regard intense crée une atmosphère étrange et mystérieuse, éveillant la curiosité du narrateur sur les intentions de cet homme. Le narrateur se rendort ensuite, laissant le lecteur avec un sentiment d'incompréhension quant à la signification de cette observation.

On retrouve, dans la version arabe l'utilisation de mots équivalents pour évoquer le flou de la mémoire et du temps. La description de la scène où les pensionnaires dorment enchevêtrés les uns sur les autres crée une scène visuelle saisissante, renforçant le sentiment d'intimité et de proximité dans cette communauté. L'homme qui le fixe est décrit avec un souci particulier du détail, mettant en évidence son attention insistante. Cette fixation prolongée évoque une possible connexion entre le narrateur et cet homme, bien qu'elle ne soit pas explicite.

L'exemple illustre comment la théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger s'applique à la compréhension de l'expérience du narrateur. Les descriptions délibérément floues et les détails choisis créent une aura de mystère et d'incertitude, incitant le lecteur à interpréter la scène à partir de sa propre expérience et de ses connaissances. L'interaction entre le narrateur, les pensionnaires et cet homme en particulier soulève des questions sur la perception, la solitude et la signification dans ce contexte. Les lecteurs sont invités à participer à l'acte d'interprétation en se basant sur leurs propres horizons d'attente et expériences de vie pour donner du sens à la situation présentée.

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

- **Exemple 17:**

Texte source : "*En sortant, et à mon grand étonnement, ils m'ont tous serré la main comme si cette nuit où nous n'avions pas échangé un mot avait accru notre intimité.*" (p. 18)

Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" إذ هموا بالخروج، و أمام عظيم دهشتي، شدوا جميعهم على يدي. و كأنما هذه الليلة التي لم نتبادل فيها و لا كلمة واحدة قد قوت أوامر الحميمة بيننا." (ص.17)

Analyse :

On constate dans cet exemple une touche d'absurdité en illustrant l'étrange renforcement des liens d'intimité par le geste de serrer la main, et malgré le manque de communication préalable entre le narrateur et les autres.

Dans la version française, le narrateur exprime son étonnement face à l'action des autres personnages qui lui serrent tous la main en sortant, malgré le fait qu'ils n'aient pas communiqué pendant toute la nuit. Cet acte est interprété par le narrateur comme une manifestation d'intimité, ce qui soulève la question de la définition des relations humaines par des gestes et des expressions non verbales. Ce passage illustre comment les interactions non verbales peuvent créer un sentiment de connexion et de compréhension partagée, même en l'absence de communication verbale.

On retrouve dans la traduction la même expérience relatée. L'utilisation de l'expression "عظيم دهشتي" (à mon grand étonnement) met en avant l'étonnement et la surprise du narrateur face à cette action inattendue des personnages. Le geste de la poignée de mains est ainsi présenté comme un moyen de renforcer des liens nés d'un silence préalable, comme pour dire la capacité des gestes physiques à transcender les mots et à exprimer une compréhension tacite entre les individus.

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

Nous remarquons, à travers cet exemple, comment la théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger permet d'explorer la signification des interactions humaines au-delà des mots. Les gestes et les actions sont révélés comme des moyens d'expression profonde et authentique qui peuvent créer une intimité et une connexion même dans des situations où les mots ne sont pas présents. Ces moments d'interaction soulignent également l'importance de la présence physique et de la compréhension mutuelle dans la communication humaine. Les lecteurs sont encouragés à réfléchir à la manière dont les gestes et les actions peuvent enrichir la compréhension et l'expérience humaine.

### • Exemple 18:

Texte source : "Il les laissait seulement veiller : « C'est une question d'humanité », a-t-il remarqué. Mais en l'espèce, il avait accordé l'autorisation de suivre le convoi à un vieil ami de maman : « Thomas Pérez. » Ici, le directeur a souri. Il m'a dit : « Vous comprenez, c'est un sentiment un peu puéril. Mais lui et votre mère ne se quittaient guère. À l'asile, on les plaisantait, on disait à Pérez : « C'est votre fiancée. » Lui riait. Ça leur faisait plaisir. Et le fait est que la mort de Mme Meursault l'a beaucoup affecté. Je n'ai pas cru devoir lui refuser l'autorisation. Mais sur le conseil du médecin visiteur, je lui ai interdit la veillée d'hier.»(p.19)

### Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" إذا لا يسمح لهم بأكثر من قضاء الليلة الأخيرة رفقة الفقيد: ((إنها مسألة شعور إنساني))، أضاف. بيد أنه سمح استثناء لأحد أصدقاء أمي بتشجيع جنازتها، يتعلق الأمر ب: ((توما بريز))، و هنا نددت عن المدير ابتساماً و قال لي: ((أو تعلم؟ المأوى، كنا نمازحهما، فنقول لبريز: ((إنها خطيبتك)). و كان هو يضحك. كان هذا الأمر يروقهما. و لان موت السيدة مورسو قد ألمه كثيراً ما كان بوسعي رفض طلبه. بيد أنني، و بنصيحة من الطبيب الزائر، لم أسمح له إن يسهر بجانبها أمس))." (ص. 19)

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

### Analyse :

L'extrait décrit la décision du directeur de permettre à certaines personnes de veiller la défunte et la manière dont le narrateur interprète cette décision. L'absurde se manifeste à travers les motifs irrationnels et sociaux derrière la décision du directeur liée à des notions puériles plutôt qu'à une logique claire.

Dans la version française, le directeur autorise les proches à veiller le défunt, bien qu'il limite cette autorisation à une nuit. Il justifie cette manière de faire en invoquant "une question d'humanité". Cette décision soulève la question de la signification de l'humanité et de la compassion dans le contexte de la mort. Le directeur reconnaît l'importance de permettre aux proches de faire leurs adieux, tout en imposant une restriction temporelle pour des raisons pratiques. La décision d'autoriser la veillée reflète une compréhension de l'importance du rituel funéraire pour les vivants et de la nécessité d'accorder du temps pour le deuil.

Le narrateur, quant à lui, interprète la décision du directeur à travers le prisme de la relation particulière entre sa mère et Thomas Pérez. Le fait que le directeur ait souri en mentionnant le nom de Pérez suggère une certaine complicité ou compréhension implicite. Le narrateur met en évidence le rôle des interactions sociales et des liens émotionnels dans la perception et l'interprétation des événements. Le fait que le directeur ait interdit à Pérez de veiller la nuit précédente, malgré l'autorisation accordée, soulève des questions sur la manière dont les émotions et les relations affectent les décisions et les comportements.

Dans la version arabe " إذا لا يسمح لهم بأكثر من قضاء الليلة الأخيرة رفقة الفقيد: ((إنها مسألة شعور " (Il ne leur est pas permis de passer plus que la dernière nuit avec le défunt: "C'est une question d'humanité", a-t-il ajouté...), la décision du directeur est exprimée de manière similaire. L'utilisation de l'expression "مسألة شعور إنساني" (une question d'humanité)

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

met l'accent sur l'aspect humain et émotionnel de la décision, renforçant ainsi l'idée que le respect et la compassion envers les proches du défunt sont au cœur de cette autorisation.

Cet extrait illustre comment les décisions et les actions humaines peuvent être interprétées à travers divers angles de vue, les relations personnelles, les émotions et les expériences individuelles. La théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger souligne l'importance de la compréhension contextuelle et des interprétations multiples dans la construction du sens.

### • Exemple 19:

Texte source : « *Il m'a appelé " mon fils " et m'a dit quelques mots. Il est entré ; je l'ai suivi. J'ai vu d'un coup que les vis de la bière étaient enfoncées et qu'il y avait quatre hommes noirs dans la pièce. J'ai entendu en même temps le directeur me dire que la voiture attendait sur la route et le prêtre commence ses prières. À partir de ce moment, tout est allé très vite. Les hommes se sont avancés vers la bière avec un drap.* » (p.20)

### Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" ناداني (( يا بني )) و قال لي بعض الكلمات. ثم دخل، و تبعته. لمحت بنظرة واحد كان التابوت كان قد دق، و انه كان في الغرفة أربعة رجال سود. و سمعت المدير، في الآن ذاته، يقول لي إن السيارة تنتظر عند الطريق، و بدأ القيس يتلو صلواته. و منذ تلك اللحظة تسارعت الأمور جميعها. فقد سارع الرجال إلى التابوت حاملين ملاء." (ص. 19-20)

### Analyse :

Dans cet exemple, l'accélération subite des événements lors de l'enterrement, malgré la normalité des actions comme les prières et les préparatifs, crée une ambiance d'absurdité et de désorientation. Il y a description d'un moment crucial dans le récit où le narrateur assiste à la cérémonie funéraire de sa mère.

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

Dans la version française, le narrateur relate l'interaction avec le prêtre et le directeur avant d'entrer dans la pièce où se trouve la bière de sa mère. L'expression "mon fils" avec laquelle le prêtre s'adresse au narrateur souligne le lien humain qui se forme dans ce contexte de deuil. Cela crée une atmosphère empreinte de réconfort et de compassion vis-à-vis du narrateur qui est en train de vivre un moment hautement émotionnel et chargé de sens.

Lorsque le narrateur entre dans la pièce, il observe immédiatement que : « ... *les vis de la bière sont enfoncées et il y a quatre hommes noirs présents.* » Cette observation crée un contraste frappant avec l'image précédente de la défunte. Les vis enfoncées et la présence des hommes noirs indiquent que la bière a été refermée, symbolisant la réalité inéluctable de la mort. Par ailleurs, cette observation engage le narrateur dans une réflexion sur la transition de la vie à la mort, ainsi que sur le rituel funéraire en tant qu'expression culturelle et symbolique de ce passage.

La simultanéité des actions renforce la rapidité du déroulement de la cérémonie. Le narrateur mentionne que le directeur lui parle de la voiture attendant sur la route et que le prêtre commence ses prières. Ce contraste entre l'urgence de la situation et le sentiment de lenteur ou de suspension propre au deuil crée une tension narrative et émotionnelle.

Nous retrouvons les mêmes considérations dans la traduction. Dans le passage : "ناداني (( يا بني)) و قال لي بعض الكلمات. ثم دخل، و تبعته" qui traduit: « *Il m'a appelé "mon fils" et m'a dit quelques mots. Il est entré ; je l'ai suivi...* », On peut dire que l'appel du prêtre renforce l'aspect intime de la cérémonie. L'utilisation de "يا بني" ("mon fils") crée un lien filial entre le narrateur et le prêtre, rappelant ainsi la dimension humaine et relationnelle du rituel funéraire.

Sous l'angle de la théorie herméneutique, cet exemple montre comment le narrateur interprète les événements à travers le prisme de ses émotions, de sa culture et de sa compréhension de la mort et du rituel funéraire. Les contrastes entre l'immédiateté de la

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

cérémonie et le temps nécessaire pour assimiler la mort soulignent l'expérience existentielle complexe du deuil et l'interaction entre le temps, la culture et la subjectivité dans la construction du sens.

- **Exemple 20:**

Texte source : *"Devant la porte, il y avait une dame que je ne connaissais pas : « M. Meursault », a dit le directeur. Je n'ai pas entendu le nom de cette dame et j'ai compris seulement qu'elle était infirmière déléguée. Elle a incliné sans un sourire son visage osseux et long. Puis nous nous sommes rangés pour laisser passer le corps. Nous avons suivi les porteurs et nous sommes sortis de l'asile. "(p. 20)*

Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" و أمام الباب كانت ثمة امرأة لا اعرفها. قدمني المدير إليها قائلاً: ((السيد مرسو)). و لم اسمع اسم المرأة، غير أنني فهمت فقط أنها ممرضة منتدبة. و قد هزت وجهها الطويل ذا العظام البارزة دون أن تبتسم. ثم انتظمتنا لنفسح المجال أمام خروج الجثمان. " (ص.20)

Analyse:

Dans cet extrait, l'absurdité se manifeste à travers la description mécanique et distante des actions lors de la sortie de l'asile, soulignant la déconnexion entre les formalités et la réalité humaine. L'instant décrit est un moment clé dans le récit où le narrateur participe à la cérémonie funéraire de sa mère. Sur la base de la théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger, nous pouvons analyser comment cet exemple illustre le processus d'interprétation du narrateur face à la mort et à la cérémonie funéraire.

Dans la version française, le narrateur décrit l'entrée dans la pièce où la cérémonie a lieu. Il note la présence d'une femme inconnue à la porte, et il apprend par le directeur qu'elle est là pour lui. Le fait que le directeur dise "M. Meursault" annonce l'arrivée du narrateur

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

d'une manière formelle, ce qui souligne l'importance du moment. Le narrateur mentionne qu'il n'a pas entendu le nom de la dame, ce qui peut être interprété comme une distorsion de l'attention causée par l'émotion et la confusion inhérentes à la situation. Cette distorsion reflète l'impact émotionnel de la mort et de la cérémonie sur la perception du narrateur.

En parallèle, la version arabe renforce l'idée d'une présence inconnue et mystérieuse. L'introduction de cette femme non familière ajoute à la complexité de la scène et souligne l'étrangeté du contexte funéraire. Le directeur introduit le narrateur à cette femme en utilisant une expression formelle similaire qui indique son statut : "السيد مورسو" ("M. Meursault"). Cette formalité peut être vue comme une tentative de structurer et d'ordonner le flux émotionnel de la situation.

Le geste de la femme de s'incliner sans sourire renforce l'atmosphère solennelle de la scène. Sa posture et son expression renvoient à une attitude de respect et de dignité envers le défunt et sa famille. Dans la version française, le narrateur décrit son visage comme "osseux et long", ce qui pourrait évoquer la fragilité humaine face à la mort et souligner la tension entre la vie et la mort. Ensuite, le narrateur et les autres participants se rangent pour laisser passer le corps, créant ainsi un espace symbolique pour la transition de la défunte vers l'au-delà.

Le processus d'interprétation du narrateur alors qu'il tente de donner un sens à la cérémonie funéraire et à la présence de la femme inconnue se reflète également dans la traduction réalisée dans une démarche herméneutique. Les éléments de formalité, d'émotion et de symbolisme dans les descriptions soulignent la complexité de l'expérience humaine face à la mort et la manière dont les individus interprètent ces événements dans leurs cadres culturels, émotionnels et existentiels.

• **Exemple 21:**

Texte source :« *Devant la porte, il y avait la voiture. Vernie, oblongue et brillante, elle faisait penser à un plumier. À côté d'elle, il y avait l'ordonnateur, petit homme aux habits ridicules, et un vieillard à l'allure empruntée. J'ai compris que c'était M. Pérez. Il avait un feutre mou à la calotte ronde et aux ailes larges (il l'a ôté quand la bière a passé la porte), un costume dont le pantalon tirebouchonnait sur les souliers et un nœud d'étoffe noire trop petit pour sa chemise à grand col blanc. Ses lèvres tremblaient au-dessous d'un nez truffé de points noirs. Ses cheveux blancs assez fins laissaient passer de curieuses oreilles ballantes et mal ourlées dont la couleur rouge sang dans ce visage blafard me frappa. L'ordonnateur nous donna nos places. Le curé marchait en avant, puis la voiture. Autour d'elle, les quatre hommes. Derrière, le directeur, moi-même et, fermant la marche, l'infirmière déléguée et M. Pérez. » (pp. 20-21)*

Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" أمام الباب كانت ثمة عربة مدهونة و مستطيلة و لماعة، بدت لي العربة أشبه بمقلمة. و بجانبها كان يقف منظم المأتم، و هو رجل قصير يرتدي ملابس مضحكة ؛ و رجل مرتبك الهيئة، فهمت انه السيد بريز. كان يعتمر لبدة مهلهلة مستديرة الطاقية و عريضة الحواشي ( و قد خلعها حين جاوز النعش الباب)، و يرتدي بذلة يشد سروالها على حذائه، و شريطا معقودا من القماش صغيرا جدا قياسا على قميصه ذي الياقة البيضاء الكبيرة. كانت شفتاه ترتجفان تحت انف تملؤه البقع السوداء. و شعرها الأبيض الناعم نعومة لا باس بها، يكشف عن أذنين متدليتين و مشكلتين تشكيلا شيئا، أذن ان أثارني تباين حمرتها الدموية مع الوجه الشاحب. و عين لنا منظم المأتم مواقعنا. كان الخوري يسير في المقدمة متبوعا بالعربة، و حول العربة الرجال الأربعة، و في الخلف المدير و أنا، و في ذيل الموكب الممرضة المنتدبة و السيد بريز." (ص.20)

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

### Analyse :

L'accent exagéré sur les détails physiques et vestimentaires des personnages, ainsi que la description décalée et humoristique de leurs comportements, renforce l'atmosphère d'absurdité et de bizarrerie dans cet exemple.

On peut lire une description du moment crucial où le narrateur assiste à la procession funéraire de sa mère. La théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger, s'applique ici au processus d'interprétation du narrateur face à la cérémonie funéraire et aux personnages qui y participent.

Dans la version française, le narrateur décrit d'abord la voiture funéraire. L'utilisation des adjectifs "vernier", "oblongue" et "brillante" souligne l'aspect particulier et soigné de la voiture. La comparaison avec un "plumier" évoque un objet associé à l'école et à l'écriture, peut-être faisant allusion à la signification et à la mémoire. Cette comparaison pourrait refléter la façon dont le narrateur tente de donner du sens à la cérémonie à travers des associations familières. Il mentionne ensuite les personnages présents : l'ordonnateur et M. Pérez. L'ordonnateur est décrit comme portant des habits ridicules, soulignant peut-être l'ironie de la mort et du rituel qui se déroulent dans un contexte inhabituel. M. Pérez, en revanche, est décrit plus en détail. Son apparence est dépeinte avec minutie, dévoilant des détails physiques tels que son chapeau, ses vêtements et son visage. Ces détails contribuent à créer une image vivante et contrastée de M. Pérez, soulignant le caractère complexe et ambigu des émotions ressenties lors de la cérémonie funéraire.

Dans la version arabe, la description <sup>n</sup> كانت ثمة عربية. مدهونة و مستطيلة و لماعة، بدت لي العربية <sup>n</sup> évoque le départ imminent vers l'au-delà et la destination finale. La comparaison avec un (plumier) مقلمة renvoie à l'idée d'un objet contenant des connaissances ou des écrits importants, ce qui pourrait être lié à la signification de la vie et de la mort.

La version arabe offre aussi la possibilité d'analyser les personnages. L'utilisation des appellations "منظم المآتم" (l'ordonnateur) et "السيد بريس" (M. Pérez) souligne leur rôle dans la cérémonie. La description détaillée de M. Pérez, similaire à la version française, met en évidence son apparence et ses caractéristiques distinctives. Cette attention aux détails peut être vue comme une tentative du narrateur de saisir et d'interpréter les différents participants à la cérémonie.

Sur la base de la théorie herméneutique, le traducteur est parvenu à rendre compte de la manière dont le narrateur donne un sens à la cérémonie funéraire et à ses éléments visuels et symboliques. Les descriptions détaillées et les comparaisons transmises fidèlement fournissent des indices sur la façon dont le narrateur interprète ces éléments à travers son propre cadre culturel, émotionnel et personnel.

- **Exemple 22:**

Texte source : "...j'étais surpris de la rapidité avec laquelle le soleil montait dans le ciel. Je me suis aperçu qu'il y avait déjà longtemps que la campagne bourdonnait du chant des insectes et de crépitements d'herbe. La sueur coulait sur mes joues. Comme je n'avais pas de chapeau, je m'éventais avec mon mouchoir. L'employé des pompes funèbres m'a dit alors quelque chose que je n'ai pas entendu. En même temps, il s'essuyait le crâne avec un mouchoir qu'il tenait dans sa main gauche, la main droite soulevant le bord de sa casquette. Je lui ai dit : « Comment ? » Il a répété en montrant le ciel : « Ça tape. » J'ai dit : « Oui. » Un peu après, il m'a demandée : « C'est votre mère qui est là ? » J'ai encore dit : « Oui. » « Elle était vieille ? » J'ai répondu : « Comme ça », parce que je ne savais pas le chiffre exact. Ensuite, il s'est tu. Je me suis retourné et j'ai vu le vieux Pérez à une cinquantaine de mètres derrière nous. Il se hâtait en balançant son feutre à bout de bras. J'ai regardé aussi le

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

*directeur. Il marchait avec beaucoup de dignité, sans un geste inutile. Quelques gouttes de sueur perlaient sur son front, mais il ne les essuyait pas."(p.22)*

Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" و أدهشتني السرعة التي كانت الشمس ترتفع بها في السماء؛ إذا انتهت إلى أن الريف قد صار، منذ مدة ، يضح بطنين الحشرات و خشخشة العشب. اخذ العرق يسيل على و جنتي. و إذا لم أكن اعتمر قبعة، أخذت اهوي نفسي بمنديلي. عندئذ قال لي متعهد الدفن شيئا لم اسمعه. و في الآن ذاته كان يمسخ رأسه بمنديل يمسه بيسراه، بينما يده اليمنى ترفع طرف قبعته. سألته: (( ماذا؟ )) فردد مشيرا إلى السماء: ((إنها تضرب [بعنف])). أجبت: ((اجل)). و بعد ذلك بقليل سألتني: (( هل التي هنا أمك؟ )) اجب مرة أخرى: (( اجل)). ((هل كنت مسنة؟)) أجبت: (( شيئا ما )) ، لأنني ما كنت اعرف سنها بالضبط. بعد ذلك صمت. استدرت فرأيت أن السيد بريز قد صار على بعدما يقارب الخمسين مترا منا. وكان يحث خطاه مؤرجحا لبدته عند طرف ذراعه. نظرت أيضا إلى المدير، كان يمشي بوقار كبير، دون أي حركة زائدة عن الحاجة. و كانت بعض قطرات عرق تتلألأ فوق جبينه، بيد انه لم يمسخها." (ص.22)

Analyse :

Dans cet extrait, l'absurde se manifeste à travers la répétition futile des échanges entre le protagoniste et l'employé des pompes funèbres, ainsi que dans la description mécanique du comportement du directeur et de Pérez face à la chaleur intense.

Une série d'interactions et d'observations du narrateur sont décrites alors qu'il assiste à la cérémonie funéraire de sa mère. On le sent attentif aux détails environnants et à la progression du temps. Il observe la montée du soleil et la vie qui anime le paysage par le chant des insectes et le crépitement de l'herbe. Cette observation de la nature est teintée d'une réflexion sur la rapidité du passage du temps, ce qui peut évoquer une réflexion plus profonde sur la vie et la mort. Le narrateur décrit également les sensations physiques qu'il ressent, telles que la sueur coulant sur ses joues, ce qui renforce le caractère immersif de l'expérience.

L'interaction avec l'employé des pompes funèbres est également significative. Lorsqu'il évoque que "Ça tape" en montrant le ciel, cela crée une atmosphère d'oppression due à la chaleur et souligne la contrainte que subit le narrateur lors de cette cérémonie. La question sur la défunte et sa vieillesse reflète l'aspect protocolaire de la situation, mais le narrateur semble peu enclin à engager une conversation plus profonde.

L'observation du vieux Pérez et du directeur apporte des éléments d'humanité et de dignité à la scène. La manière dont Pérez se hâte en balançant son feutre semble traduire une urgence émotionnelle, tandis que le directeur marche avec dignité, peut-être reflétant son rôle officiel dans la cérémonie.

La version arabe conserve des éléments similaires, décrivant les mêmes observations et interactions, mais dans un contexte linguistique différent. Les expressions : " اخذ العرق يسيل " (la sueur coulait sur mes joues) et " ما كنت أعرف سنّها بالضبط " (je ne savais pas le chiffre exact) apportent une dimension de l'expérience corporelle et des limites de la connaissance personnelle.

Le recours à la théorie herméneutique dans cet exemple a pour but de montrer comment le narrateur interprète les éléments de son environnement à travers son expérience subjective et émotionnelle. Les détails physiques, les interactions sociales et les observations de la nature sont filtrés à travers le prisme des émotions et des pensées du narrateur, contribuant ainsi à la construction du sens de la cérémonie et à son expérience personnelle de la perte et du deuil.

- **Exemple 23:**

Texte source : " Je me suis retourné une fois de plus : Pérez m'a paru très loin, perdu dans une nuée de chaleur, puis je ne l'ai plus aperçu. Je l'ai cherché du regard et j'ai vu qu'il

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

*avait quitté la route et pris à travers champs. J'ai constaté aussi que devant moi la route tournait. J'ai compris que Pérez qui connaissait le pays coupait au plus court pour nous rattraper. Au tournant il nous avait rejoints. Puis nous l'avons perdu. Il a repris encore à travers champs et comme cela plusieurs fois. Moi, je sentais le sang qui me battait aux tempes."*(p.23)

### Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" التفت مجددا: فبدأ لي بريز بعيدا جدا، ضائعا وسط سحابة حر، ثم ما عدت أراه. بحثت عنه بنظري، فلاحظت انه قد ترك الطريق و اخترق الحقول. انتبهت كذلك إلى أن الطريق أمامي كانت تلتف. فهمت إن بريز الذي كان عارفا بالمكان، يختصر الطريق ليلحق بنا. و قد لحقنا عند المنعطف. ثم أضعناه من جديد. ثم عاد ليخترق طريقه عبر الحقول، و استمر على هذه الحال مرات عديدة. أما أنا فقد كنت أحس الدم سينز من صدغي." (ص.23)

### Analyse :

Dans ce passage, la poursuite erratique de Pérez à travers les champs dans la chaleur intense souligne l'absurdité de la situation et de la tentative du protagoniste de le suivre.

L'auteur tente de garder un lien visuel avec Pérez, tout en traversant un paysage qui semble être enveloppé de chaleur

On comprend dans l'extrait en français que le narrateur se retourne plusieurs fois pour vérifier la position de Pérez. Cependant, la chaleur intense crée une distorsion visuelle et temporelle, et Pérez semble s'éloigner et se perdre dans cette "nuée de chaleur". Cette image peut symboliser la confusion et la désorientation que le narrateur ressent face à la situation de deuil et aux événements qui se déroulent autour de lui. La sensation de voir Pérez puis de le perdre à plusieurs reprises reflète peut-être le caractère instable et imprévisible du processus de deuil lui-même avec ses moments de proximité émotionnelle et d'éloignement.

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

La route qui tourne et le choix de Pérez de traverser les champs suggèrent une adaptation constante à des circonstances changeantes. Cette idée est renforcée par le fait que Pérez connaît le pays et peut prendre des raccourcis pour les rattraper.

Il y a, dans traduction, le même schéma d'observation et de perte, mais le langage utilisé ajoute une touche distincte. L'utilisation de "ضائعا وسط سحابة حر" (perdu dans une nuée de chaleur) renforce l'impact sensoriel et émotionnel de l'environnement. De plus, l'expression "أحس الدم سينز من صدغي" (je sentais le sang qui me battait aux tempes) accentue l'intensité émotionnelle du narrateur face à la situation.

La transmission de cet extrait sous l'angle de la théorie herméneutique a pour but d'illustrer comment le narrateur interprète son expérience de suivi de Pérez et comment cette expérience est influencée par ses émotions, son environnement physique et son état intérieur. La chaleur écrasante et le mouvement de Pérez deviennent des métaphores des fluctuations émotionnelles et insufflent une dynamique au processus de deuil. Les éléments visuels et sensoriels sont filtrés par la conscience du narrateur, ajoutant ainsi des couches de signification à la scène et reflétant le processus d'interprétation herméneutique à travers lequel le traducteur transmet au lecteur arabophone cette expérience relatée par l'auteur.

### • Exemple 24:

Texte source : "J'ai encore gardé quelques images de cette journée : par exemple, le visage de Pérez quand, pour la dernière fois, il nous a rejoints près du village. De grosses larmes d'énervement et de peine ruisselaient sur ses joues. Mais, à cause des rides, elles ne s'écoulaient pas. Elles s'épalaient, se rejoignaient et formaient un vernis d'eau sur ce visage détruit. Il y a eu encore l'église et les villageois sur les trottoirs, les géraniums rouges sur les tombes du cimetière, l'évanouissement de Pérez (on eût dit un pantin disloqué), la terre couleur de sang qui roulait sur la bière de maman, la chair blanche des racines qui s'y

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

*mêlaient, encore du monde, des voix, le village, l'attente devant un café, l'incessant ronflement du moteur, et ma joie quand l'autobus est entré dans le nid de lumières d'Alger et que j'ai pensé que j'allais me coucher et dormir pendant douze heures. "(p.24)*

### Traduction de Mohamed AIT HENNA :

" و مازلت احتفظ ببعض الصور الذهنية عن ذلك اليوم، مثلا: وجه بريز حين لحقتنا، آخر مرة، عند مدخل البلدة. كانت ثمة دموع كبيرة، دموع توتر و حزن، تنهمر على خديه. بيد أنها ما كانت تسيل، بسبب التجاعيد التي كانت تحبسها. كانت تنفسح، ثم تتلاقى لتكون طبقة براقية من الماء فوق وجهه المتهدم. كان ثمة أيضا الكنيسة و القرويون على الأرصفة ، وزهور الغرنوق الحمراء فوق لحدود المقبرة، و إغماءة بريز (كان أشبه بدمية تخلعت) ، و التراب الدموي اللون الذي اختلط به، ثم المزيد من الناس، و الأصوات ، و القربة، و الانتظار أمام المقهى، و أزيز المحرك المتواصل، و بهجتي إذا دخل الباص إلى عش أضواء مدينة الجزائر، ففكرت أني سأذهب للاستلقاء في فراشي و أنام اثنتي عشرة ساعة. "

(ص.24)

### Analyse :

Dans cet exemple, l'évanouissement de Pérez et la succession d'événements et d'émotions diverses créent une atmosphère teintée d'absurdité et de désordre.

On lit une description de la fin de la journée funéraire et les images restées gravées dans la mémoire du narrateur : le visage de Pérez lorsqu'il les a rejoints près du village est empreinte d'émotion et de sensibilité, les larmes sur son visage, retenues par les rides, créent une image visuelle de sa détresse intérieure, Pérez évanoui est comparé à un "pantin disloqué", évoquant la vulnérabilité et la désintégration du personnage.

Le narrateur mentionne également des éléments du cérémonial funéraire, comme l'église, les villageois, les fleurs rouges sur les tombes, la terre roulant sur la bière de sa mère. Ces images montrent la manière dont le narrateur intègre des éléments symboliques et culturels de la cérémonie dans son assimilation de la journée. Le contraste entre les fleurs rouges et la terre couleur de sang reflète la dualité de la vie et de la mort, tandis que la

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

description du moteur ronflant et de l'attente devant le café évoque la routine quotidienne qui se déroule malgré le deuil.

Le traducteur a gardé ces images et les a exprimées avec leurs détails spécifiques. Le visage de Pérez avec ses larmes et les éléments du cimetière, du village et de la ville d'Alger sont autant de fragments de la journée marquante de l'auteur.

L'utilisation de la théorie herméneutique marque la volonté de reporter au lecteur arabophone la manière dont le narrateur intègre dans sa compréhension empreinte de subjectivité la journée de deuil qu'il a vécue.

Les images sélectionnées reflètent le processus d'interprétation par lequel le sens est donné à l'événement à travers l'émotion et le souvenir.

À travers l'application de la théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger aux exemples étudiés, nous avons pu observer comment l'acte de traduction devient bien plus qu'une simple transposition linguistique et ce, en tenant compte de la complexité des significations et de la culture en présence.

La traduction herméneutique permet au récepteur en langue arabe de saisir des moments clés de compréhension et d'interprétation. Les contrastes, les détails et les émotions dépeints dans le corpus prennent vie à travers l'expérience humaine et culturelle décrite. En mettant en avant les choix linguistiques, les nuances culturelles et les implications émotionnelles, cette approche a révélé le thème de l'absurde prépondérant chez l'auteur. Aussi, le traducteur Mohamed AIT HENNA semble s'efforcer de saisir l'essence des passages d'origine et de les transmettre dans leur pleine complexité aux lecteurs de la langue cible. Il a ainsi façonné les mots, les phrases et les structures syntaxiques pour refléter fidèlement les nuances et les implications du texte source, tout en les rendant accessibles et significatives pour le lectorat arabe.

## Chapitre II : Étude analytique de la traduction arabe du 1<sup>er</sup> chapitre de l'Étranger à travers le prisme de la théorie herméneutique

---

L'analyse herméneutique a ainsi mis en lumière l'interaction complexe entre les dimensions linguistiques, culturelles et subjectives dans le processus de traduction. Elle souligne également le rôle essentiel du traducteur en tant qu'interprète et médiateur entre les mondes littéraires, contribuant ainsi à la diffusion et à l'enrichissement de la pensée humaine à travers une littérature philosophique singulière.

À travers l'application de la théorie herméneutique de Gadamer et Heidegger aux exemples étudiés, nous avons pu observer comment l'acte de traduction devient bien plus qu'une simple transposition linguistique et ce, en tenant compte de la complexité des significations et de la culture en présence.

La traduction herméneutique permet au récepteur en langue arabe de saisir des moments clés de compréhension et d'interprétation. Les contrastes, les détails et les émotions dépeints dans le corpus prennent vie à travers l'expérience humaine et culturelle décrite. En mettant en avant les choix linguistiques, les nuances culturelles et les implications émotionnelles, cette approche a révélé le thème de l'absurde prépondérant chez l'auteur. Aussi, le traducteur Mohamed AIT HENNA semble s'efforcer de saisir l'essence des passages d'origine et de les transmettre dans leur pleine complexité aux lecteurs de la langue cible. Il a ainsi façonné les mots, les phrases et les structures syntaxiques pour refléter fidèlement les nuances et les implications du texte source, tout en les rendant accessibles et significatives pour le lectorat arabe.

L'analyse herméneutique a ainsi mis en lumière l'interaction complexe entre les dimensions linguistiques, culturelles et subjectives dans le processus de traduction. Elle souligne également le rôle essentiel du traducteur en tant qu'interprète et médiateur entre les mondes littéraires, contribuant ainsi à la diffusion et à l'enrichissement de la pensée humaine à travers une littérature philosophique singulière.

# *Conclusion*

## Conclusion

---

Dans notre étude analytique et critique de la traduction arabe du premier chapitre de "L'Étranger" ou bien nommé en arabe "الغريب" d'ALBERT CAMUS, réalisée par MOHAMED AIT HENNA, nous avons exploré le domaine complexe de la traduction en nous guidant par la puissante théorie herméneutique de GADAMER et HEIDEGGER. Notre analyse approfondie a souligné la façon dont cette approche théorique offre un cadre conceptuel riche et perspicace pour comprendre la subtilité du processus de traduction.

Au cours de notre enquête, nous avons examiné en détail la transposition des concepts philosophiques tels que l'absurde et l'aliénation dans un contexte linguistique et culturel différent, révélant la richesse des choix lexicaux, grammaticaux et stylistiques effectués par le traducteur.

Au terme de notre travail de recherche nous avons abouti à ces résultats :

- L'application de l'herméneutique, telle que démontrée dans notre analyse du passage de "L'Étranger", révèle les subtilités de la traduction et comment les choix du traducteur dévoilent des couches de sens cachées. La nuance temporelle introduite dans la version arabe, avec l'ajout de l'incertitude, en soulignant une dimension philosophique qui enrichit la compréhension de l'absurde dans le texte
- En explorant la traduction arabe du premier chapitre de "L'Étranger", on peut discerner comment la littérature maghrébine aborde le thème de l'absurde. Les nuances apportées par le traducteur révèlent une approche spécifique qui s'adapte aux horizons d'attente culturels arabes tout en préservant l'essence de l'œuvre originale.
- L'analyse de la traduction arabe suggère que le thème de l'absurde dans la littérature maghrébine, comme illustré dans "L'Étranger", peut être considéré comme un reflet des réalités socioculturelles de la région. L'ajout d'une dimension philosophique dans la version arabe témoigne d'une adaptation à ces réalités.

## Conclusion

---

- La traduction arabe, avec ses ajouts et nuances, illustre comment les éléments spécifiques à la société maghrébine sont pris en compte dans la représentation de l'absurde. Les choix lexicaux et grammaticaux reflètent une adaptation subtile, permettant au texte de résonner avec les attentes du public arabophone.

Cette étude nous a permis de souligner l'importance cruciale de la traduction en tant que passerelle culturelle et intellectuelle, facilitant la transmission d'idées et de valeurs entre les langues sur des thèmes aussi complexes que l'absurde chez **Camus**. Elle démontre également comment la théorie herméneutique éclaire le processus de traduction en révélant les multiples couches de signification entre le texte source et le texte cible.

Par conséquent, quels que soient les progrès dans ce domaine, nous encourageons les chercheurs et notamment les futurs masterants à mener leur recherche sur le sillage de la théorie herméneutique appliquée à la littérature afin d'asseoir les bonnes pratiques en traduction littéraire, notamment lorsqu'elle porte sur des thèmes philosophiques tels que la liberté, la raison, la vérité, le devoir, etc. Il existe d'innombrables œuvres d'auteurs traitant de ces sujets profonds autour desquels les perspectives de recherche sont infiniment porteuses pour contribuer à l'évolution des mentalités par le biais de la traduction.

# *Bibliographie*

## Bibliographie

---

### I. Le corpus

-CAMUS, Albert, *l'Étranger*, Bejaïa: Editions Talantikit, coll. «grands textes classiques», 2015.

- آيت حنا، محمد ، الغريب ، منشورات الجمل ، بغداد- بيروت ، الطبعة الاولى 2014.

### 2. Les dictionnaires et encyclopédie

- GROSJEAN, François, « bilinguisme individuel », Encyclopædia Universalis.

-Le petit Larousse illustré (1994), Impression : CASTERMAN-TOURNAI, Belgique.

-MAURA, Jean-Marc, « postcoloniales francophones (littératures) », Encyclopædia Universalis.

### 3. Les ouvrages de référence

-AIT KACI, Mohamed Arabe, Abergani, édition internet, [s.d.].

- BEN JELLOUN, Tahar, *l'enfant de Sable*. Paris : Seuil, pp.8-220, 1985.

-BISVILLE, Jean-Claude, *Camus*, Paris, Gallimard, coll. « bibliothèque idéale », 1959.

-CAMUS, Albert, *carnets*, mai 1935-février 1942, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2013.

-CAMUS, Albert, *la chute*, Paris, Gallimard [1ère édition : 1956], coll. « Folio », 2010.

- CASTEX, Pierre-Georg, *Albert Camus et « l'étranger »*, Paris, Librairie José Cartie, 1965.

- COHEN-EMERIQUE, Margalit, *pour une approche interculturelle en travail social*, France : presse de l'EHESP, n°484, 2011.

-COURTINE, Jean-François, *l'introduction à la métaphysique de Heidegger*, Paris: Librairie Philosophique J.Vrin, Études et Commentaires, 2007.

-DASTURE, Françoise, *Heidegger et la question du temps*, 1<sup>er</sup> édition, Paris: PUF, Philosophie, 1990.

-DENIAU, Guy, *la question du « sujet » dans l'herméneutique gadamérienne*, In : OpenEdition Journals, Mai 2005.

## Bibliographie

---

- DJEBAR, Assia, «loin de médine» fille d'Ismaël. Paris, S.A, éd. Albin Michel, n°1, 1991.
- GRONDIN, Jean, introduction à Hans-Georg Gadamer, Paris, éditions du Cerf, (Collection « La nuit surveillée »), 1999.
- GRONDIN, Jean, l'herméneutique, 4ème éd, Paris : Presses universitaires de France, chap. 5, Hans-Georg Gadamer : une herméneutique de l'événement de la compréhension, 2017.
- GRONDIN, Jean, l'universalisation de l'herméneutique chez Hans-Georg Gadamer, archives de philosophie, vol. 53, No. 4, In : JSTOR, 1990.
- GRONDIN, Jean, le tournant herméneutique de la phénoménologique. Paris, Presses Universitaires de France, 1<sup>er</sup> édition, 2003.
- HEIDEGGER, Martin (1980), chemins qui ne mènent nulle part, traduit par par BROKMEIER, Wolfgang, Paris: Gallimard, Nouvelle édition, 332.p, 1962.
- HEIDEGGER, Martin (1986), Être et temps, traduit par Emmanuel Martineau, Paris : Authentica, 1985.
- KATEB, Yacine, une vie, une œuvre, 6, rue du Tigre. Casablanca : Centre culturel du livre, n°1, 2020.
- LEBESQUE, Morvan, Camus par lui-même, Paris : éd. du Seuil, coll. Écrivains de toujours, 1963.
- LEBESQUE, Morvan, Camus par lui-même, Paris : éd. du Seuil, coll. Écrivains de toujours, 1963.
- Mc CARTHY, Patrick, the stranger, Cambridge university press, New York: J.P.Stern, 1988.
- RICOEUR, Paul, de l'interprétation: essai sur Freud, Paris: Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1965.
- RICOEUR, Paul, soi-même comme un autre, édition du seuil. Paris Vf: l'ordre philosophique, 1990.

## Bibliographie

---

-SARTRE, Jean-Paul, qu'est-ce que la littérature ?, Paris : Gallimard, coll. « Folio essais »  
2<sup>e</sup> éd, n°2, 1948.

-SCHLEIERMACHER, Friedrich, herméneutique: Avant-propos de Jean Starobinski, Lieux  
théologiques n°10, traduit et introduit par Marianna Simon, Genève : éd. labor et fides, 1987.

-ZADADER, Marlène, lire être et temps de Heidegger, Paris: Librairie Philosophique J.Vrin,  
Un commentaire de la première section, 2012.

- العزاوي، عبد الرحمن حسين، تاريخ المغرب العربي في العصر الإسلامي ، دار الخليج، عمان، الطبعة  
الأولى 2010.

### 4. Les articles

-ANDLER, Charles, le fondement du savoir dans la “phénoménologie de l'esprit” de  
HEGEL, Revue de Métaphysique et de Morale, T. 38, No. 3, pp.317-340, In : JSTOR, .1931

-AUDIN, Marie-Louise, Camus : journaliste-écrivain?, In: Cahiers de l'association  
internationale des études françaises, In : Persée,n°48. 1996.

- BERQUE, Jacques, l'Afrique du nord entre les deux guerres mondiales, cahiers  
internationaux de sociologie, nouvelle série, vol.30,. In : JSTOR, 1961.

-BESNIER, Laure, Le discours engagé d'Albert Camus pour son prix Nobel, In : Actualité,  
2018.

-BOUTET, Rudolf, Comprendre une même chose différemment Gadamer et le paradoxe de  
l'expérience herméneutique, Revue philosophique de Louvain, Vol.114, No. 2,In : JSTOR,  
2006.

-DORTIER, Jean-François, vérité et méthode de Hans-Georg Gadamer, édition éditions  
sciences humaines, 2013, In: CAIRN, 2019.

-DOYON, François, Gadamer et le concept «classique» : l'actualité herméneutique de Herder  
(1744-1803) : le clair-obscur, Horizons philosophiques, 2003, volume 13, n°2, In : Érudit,  
2023.

## Bibliographie

---

- FAGNIEZ, Guillaume, Compte rendu : La vie historique. Manuscrits relatifs à une suite de L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit (Opuscules φ, 30) by Wilhelm Dilthey, Christian Berner, Jean-Claude Gens, Revue philosophique de Louvain, vol. 112, No. 4, In : JSTOR, 2014.
- GALLISOT, René, Albert Camus (dictionnaire Algérie), maitron-campus condorcet- bât- 5 Cours des Humanistes. Aubervilliers (France): le maitron, 2020.
- IPPERCIEL, Donald, La pensée de Gadamer est-elle conservatrice?, Revue Philosophique de Louvain, quatrième série, 2004, tome 102 n°4, In : persée 2023.
- MONGO MBOUSSA, Boniface, le post colonialisme revisité, n°28. *post-colonialisme : inventaires et débats*,. In : Africultures 2023,.Avril 2000.
- RABAULT, Hugues, Le problème de l'interprétation de la loi : la spécificité de l'herméneutique juridique, Revue de philosophie et de sciences humaines, In : OpenEdition Journals, 2005-2007.
- RENAUD, Michel, compte rendu : Hans-Georg Gadamer, vérité et méthode, les grandes lignes d'une herméneutique philosophique, revue théologique de Louvain, 1976, 8<sup>e</sup> année, fasc.1, 1977, In: Pensée, 2018.
- RODIER, Dany, l'herméneutique théologique de Hans-Georg Gadamer : une dérogation à son herméneutique philosophique ?, laval théologique et philosophique, 2012, volume 68, n°3, In : Érudit, 2023.
- SCHOUWEY, Jacques, herméneutique: ontologie ou méthodologie? quelques questions à propos du livre de Paul Ricœur «Du texte à l'action», Revue de Théologie et de Philosophie, troisième série, Vol. 120, No. 1 (1988), In : JSTOR, 2011.
- VAN DE WIELE, Jozef, Heidegger et Nietzsche, le problème de la métaphysique, revue philosophique de Louvain, 1968, troisième série, tome 66, n°91. In: Persée, 2018.

## **Bibliographie**

---

-VIGNEAULT, Gilles, compte rendu : GRONDIN, Jean, Le tournant dans la pensée de Martin Heidegger, laval théologique et philosophique, vol. 45, n° 3, 1989, In : Érudit 2017.

(Consulté le 18/06/2023)

-WILHELM, Jane Elisabeth, herméneutique et traduction : la question de « l'appropriation » ou le rapport du « propre » à « l'étranger », Meta, 2004, volume 49, n°4, In : Érudit, 2023.

(Consulté le 15/06/2023)

### **5. Les mémoires et thèses**

- BADI, Sana, Lina, Bechachria, analyse de l'absurde et l'engagement dans le roman « Meursault, contre-enquête » de Kamel DAOUD, mémoire du diplôme master académique en littérature et civilisation, université 8 Mai 1945 Guelma, 750.p, pp.13-14, 2019-2020.

- DOUTETIEN, Tankpinou, l'herméneutique et la question de l'historicité [hermeneutics and the question of historicity], thèse de philosophie, université d'Abomey-Calavi / BENIN, 9.p pp.62-70, 2023.

- HAMADI, Nassima, l'écriture blanche dans l'étranger d'Albert Camus, mémoire du diplôme master env. Littérature Francophone et Comparée, université Larbi Ben M'hdi-Oum El Bouaghi, 713.p, pp.25, 2015-2016.

- KHERIJI, Rym, Boudjedra et Kundera, lectures à corps ouverts, thèse de doctorat, sciences du langage et art, université de Lyon II, 401.p, pp. 44-46, 1999/2000 .

- OUMAIMA, Hazma, Lkhlal, Boukhouiet, interaction interculturelle, dans le serment par le sang de Faudel Slim, mémoire du diplôme master en littérature francophone et comparée, université Larbi Ben M'hdi-Oum El Bouaghi, 71.p, pp.36-39, 2019-2020.

-ROBICHAUD, Arianne, Jürgen Habermas et la théorie de l'agir communicationnel : la question de l'éducation, thèse de doctorat présentée à la Faculté des sciences de l'éducation en vue de l'obtention du grade de Ph.D, université de Montréal, 315.p, pp.71-119, 2015.

## Bibliographie

---

### 6. Les sites et liens internet

- <https://www.pileface.com/sollers/IMG/pdf/Sartre%20-%20Quest-ce%20que%20la%20litterature.pdf>. (Consulté le 12/08 2023)
- <https://archive.org/details/loindemedinefill0000djeb/page/322/mode/2up>(Consulté le 12/08/2023)
- [file:///C:/Users/Computer/Downloads/Kateb%20YACINE\\_0.pdf](file:///C:/Users/Computer/Downloads/Kateb%20YACINE_0.pdf) . (Consulté le 12/08/ 2023)
- <https://archive.org/details/pouruneapprochei0000cohe/page/484/mode/2up>. (Consulté le 22/08/2023).
- [https://www.jstor.org/stable/40689112?readnow=1&seq=4#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/40689112?readnow=1&seq=4#page_scan_tab_contents) (consulté le 12 /08/ 2023)
- <https://africultures.com/le-postcolonialisme-revisite-1358/> (consulté le 12/08/ 2023)
- <http://www.limag.com/Theses/Kheriji/KherijiThese.PDF> (consulté le 12/08/2023)
- <http://bib.univ-ueb.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/11070/1/memoire%20final.pdf> (consulté le 24/08/2023)
- [file:///C:/Users/Computer/Downloads/monC320fin.%2520\\_2\\_\[1\].pdf](file:///C:/Users/Computer/Downloads/monC320fin.%2520_2_[1].pdf).. (consulté le 24 /08/2023)
- <https://dspace.univguelma.dz/jspui/bitstream/123456789/10849/1/M841.341.pdf>(consulté le 25 /08/2023)
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/bilinguisme-individuel/>(consulté le 15/08/2023).
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/postcoloniales-francophones-litteratures/> (consulté le 15/08/2023).
- <https://actualitte.com/article/20802/radio/le-discours-engage-d-albert-camus-pour-son-prix-nobel> (consulté le 04 juin 2023).
- <https://maitron.fr/spip.php?article151862> (consulté le 03 juin 2023)
- [https://archive.org/details/20200227\\_20200227\\_2107/page/n3/mode/2up](https://archive.org/details/20200227_20200227_2107/page/n3/mode/2up) (consulté le 10/05/2023).
- <https://www.fichier-pdf.fr/2017/12/24/albert-camus-aberrani-tasuqilt-n-ait-kaci-mohamed-arab/> (consulté le 10/05/ 2023).
- <https://archive.org/details/camus0000bris/page/n313/mode/2up> (consulté le 03/06/2023)
- <https://archive.org/details/albertcamusetlet0000cast/page/26/mode/2up> (consulté le 01/06/2023).
- <https://archive.org/details/albertcamustran0000mcca/page/n7/mode/2up> (consulté le 10/05/2023).

## Bibliographie

---

- [https://www.persee.fr/docAsPDF/caief\\_0571-5865\\_1996\\_num\\_48\\_1\\_1241.pdf](https://www.persee.fr/docAsPDF/caief_0571-5865_1996_num_48_1_1241.pdf) (consulté le 04/06/2023).
- <https://www.fichier-pdf.fr/2017/12/24/albert-camus-aberrani-tasuqilt-n-ait-kaci-mohamed-arab/> (consulté le 10/05/2023).
- <https://www.erudit.org/fr/revues/sequences/2019-n320-sequences05098/92683ac.pdf> (consulté le 10/05/2023).
- [https://www.jstor.org/stable/43036769?read-now=1&seq=4#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/43036769?read-now=1&seq=4#page_scan_tab_contents) (consulté le 13/06/2023)
- [file:///C:/Users/Computer/Downloads/Ricoeur\\_Soi\\_me%CC%82me\\_comme\\_un\\_autre%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/Computer/Downloads/Ricoeur_Soi_me%CC%82me_comme_un_autre%20(1).pdf) (consulté le 05/06/2023)
- [https://www.jstor.org/stable/40897595?read-now=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/40897595?read-now=1#page_scan_tab_contents) (consulté le 17/06/2023)
- [https://www.jstor.org/stable/26481336?read-now=1&seq=19#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/26481336?read-now=1&seq=19#page_scan_tab_contents) (consulté le 15/06/2023)
- [file:///C:/Users/Computer/Downloads/SH\\_LEPEL\\_2013\\_01\\_0240.pdf](file:///C:/Users/Computer/Downloads/SH_LEPEL_2013_01_0240.pdf) (consulté le 06/06/2023)
- <https://www.erudit.org/fr/revues/hphi/2003-v13-n2-hphi3196/801233ar.pdf> (consulté le 13/06/2023)
- <https://www.jstor.org/stable/26480535> (consulté le 07/06/2023)
- [https://www.persee.fr/docAsPDF/phlou\\_0035-3841\\_2004\\_num\\_102\\_4\\_7577.pdf](https://www.persee.fr/docAsPDF/phlou_0035-3841_2004_num_102_4_7577.pdf) (consulté le 13/06/2023)
- <file:///C:/Users/Computer/Downloads/leportique-587.pdf> (consulté le 10/06/2023).
- <https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/2012-v68-n3-ltp0550/1015260ar.pdf> (consulté le 13/06/2023)
- [https://www.jstor.org/stable/44356684?read-now=1&seq=2#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/44356684?read-now=1&seq=2#page_scan_tab_contents) (consulté le 10/06/2023)
- [https://www.persee.fr/docAsPDF/phlou\\_0035-3841\\_1968\\_num\\_66\\_91\\_5445.pdf](https://www.persee.fr/docAsPDF/phlou_0035-3841_1968_num_66_91_5445.pdf) (consulté le 20/06/2023)
- <https://www.erudit.org/en/journals/meta/2004-v49-n4-meta832/009780ar.pdf> (consulté le 15/06/2023)

## **Bibliographie**

---

- [https://www.persee.fr/docAsPDF/thlou\\_0080-2654\\_1977\\_num\\_8\\_1\\_1533\\_t1\\_0060\\_0000\\_3.pdf](https://www.persee.fr/docAsPDF/thlou_0080-2654_1977_num_8_1_1533_t1_0060_0000_3.pdf)

(consulté le 05/06/2023)

- <https://core.ac.uk/download/pdf/59528377.pdf> (consulté le 18/06/23)

- [file:///C:/Users/Computer/Downloads/5544-13429-1-PB%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/Computer/Downloads/5544-13429-1-PB%20(1).pdf) (consulté le 16/06/2023)

# *Annexes*

# **Annexe 1**

## **Corpus Original**

## PREMIERE PARTIE

### Chapitre premier

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « Ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit : « On n'a qu'une mère. » Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que

je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois.

J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, c'est à cause de tout cela sans doute, ajouté aux cahots, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du ciel, que je me suis assoupi. J'ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé, j'étais tassé contre un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit « oui » pour n'avoir plus à parler.

L'asile est à deux kilomètres du village. J'ai fait le chemin à pied. J'ai voulu voir maman tout de suite. Mais le concierge m'a dit qu'il fallait que je rencontre le directeur. Comme il était occupé, j'ai attendu un peu. Pendant tout ce temps, le concierge a parlé et ensuite, j'ai vu le directeur : il m'a reçu dans son bureau. C'est un petit vieux, avec la Légion d'honneur. Il m'a regardé de ses yeux clairs. Puis il m'a serré la main qu'il a gardée si longtemps que je ne savais trop comment la retirer. Il a consulté un dossier et m'a dit : « M<sup>me</sup> Meursault est entrée ici il y a trois ans. Vous étiez son seul soutien. » J'ai cru qu'il me reprochait quelque chose et j'ai commencé à lui expliquer. Mais il m'a interrompu : « Vous n'avez pas à vous justifier, mon cher enfant. J'ai lu le dossier de votre mère. Vous ne pouviez subvenir à ses besoins. Il lui fallait une garde. Vos salaires sont modestes. Et tout compte fait, elle était plus heureuse ici. » J'ai dit : « Oui, monsieur le Direc-

teur. » Il a ajouté : « Vous savez, elle avait des amis, des gens de son âge. Elle pouvait partager avec eux des intérêts qui sont d'un autre temps. Vous êtes jeune et elle devait s'ennuyer avec vous. »

C'était vrai. Quand elle était à la maison, maman passait son temps à me suivre des yeux en silence. Dans les premiers jours où elle était à l'asile, elle pleurait souvent. Mais c'était à cause de l'habitude. Au bout de quelques mois, elle aurait pleuré si on l'avait retirée de l'asile. Toujours à cause de l'habitude. C'est un peu pour cela que dans la dernière année je n'y suis presque plus allé. Et aussi parce que cela me prenait mon dimanche – sans compter l'effort pour aller à l'autobus, prendre des tickets et faire deux heures de route.

Le directeur m'a encore parlé. Mais je ne l'écoutais presque plus. Puis il m'a dit : « Je suppose que vous voulez voir votre mère. » Je me suis levé sans rien dire et il m'a précédé vers la porte. Dans l'escalier, il m'a expliqué : « Nous l'avons transportée dans notre petite morgue. Pour ne pas impressionner les autres. Chaque fois qu'un pensionnaire meurt, les autres sont nerveux pendant deux ou trois jours. Et ça rend le service difficile. » Nous avons traversé une cour où il y avait beaucoup de vieillards, bavardant par petits groupes. Ils se taisaient quand nous passions. Et derrière nous, les conversations reprenaient. On aurait dit un jacassement assourdi de perruches. A la porte d'un petit bâtiment, le directeur m'a quitté : « Je vous laisse, monsieur Meursault. Je suis à votre disposition

dans mon bureau. En principe, l'enterrement est fixé à dix heures du matin. Nous avons pensé que vous pourriez ainsi veiller la disparue. Un dernier mot : votre mère a, paraît-il, exprimé souvent à ses compagnons le désir d'être enterrée religieusement. J'ai pris sur moi de faire le nécessaire. Mais je voulais vous en informer. » Je l'ai remercié. Maman, sans être athée, n'avait jamais pensé de son vivant à la religion.

Je suis entré. C'était une salle très claire, blanchie à la chaux et recouverte d'une verrière. Elle était meublée de chaises et de chevalets en forme de X. Deux d'entre eux, au centre, supportaient une bière recouverte de son couvercle. On voyait seulement des vis brillantes, à peine enfoncées, se détacher sur les planches passées au brou de noix. Près de la bière, il y avait une infirmière arabe en sarrau blanc, un foulard de couleur vive sur la tête. A ce moment, le concierge est entré derrière mon dos. Il avait dû courir. Il a bégayé un peu : « On l'a couverte, mais je dois dévisser la bière pour que vous puissiez la voir. » Il s'approchait de la bière quand je l'ai arrêté. Il m'a dit : « Vous ne voulez pas ? » J'ai répondu : « Non. » Il s'est interrompu et j'étais gêné parce que je sentais que je n'aurais pas dû dire cela. Au bout d'un moment, il m'a regardé et il m'a demandé : « Pourquoi ? » mais sans reproche, comme s'il s'informait. J'ai dit : « Je ne sais pas. » Alors, tortillant sa moustache blanche, il a déclaré sans me regarder : « Je comprends. » Il avait de beaux yeux, bleu clair, et un teint un peu rouge. Il m'a donné

une chaise et lui-même s'est assis un peu en arrière de moi. La garde s'est levée et s'est dirigée vers la sortie. A ce moment, le concierge m'a dit : « C'est un chancre qu'elle a. » Comme je ne comprenais pas, j'ai regardé l'infirmière et j'ai vu qu'elle portait sous les yeux un bandeau qui faisait le tour de la tête. A la hauteur du nez, le bandeau était plat. On ne voyait que la blancheur du bandeau dans son visage.

Quand elle est partie, le concierge a parlé : « Je vais vous laisser seul. » Je ne sais pas quel geste j'ai fait, mais il est resté, debout derrière moi. Cette présence dans mon dos me gênait. La pièce était pleine d'une belle lumière de fin d'après-midi. Deux frelons bourdonnaient contre la verrière. Et je sentais le sommeil me gagner. J'ai dit au concierge, sans me retourner vers lui : « Il y a longtemps que vous êtes là ? » Immédiatement, il a répondu : « Cinq ans » comme s'il avait attendu depuis toujours ma demande.

Ensuite, il a beaucoup bavardé. On l'aurait bien étonné en lui disant qu'il finirait concierge à l'asile de Marengo. Il avait soixante-quatre ans et il était parisien. A ce moment je l'ai interrompu : « Ah ! vous n'êtes pas d'ici ? » Puis je me suis souvenu qu'avant de me conduire chez le directeur, il m'avait parlé de maman. Il m'avait dit qu'il fallait l'enterrer très vite, parce que dans la plaine il faisait chaud, surtout dans ce pays. C'est alors qu'il m'avait appris qu'il avait vécu à Paris et qu'il avait du mal à oublier. A Paris, on reste avec le mort trois, quatre

jours quelquefois. Ici on n'a pas le temps, on ne s'est pas fait à l'idée que déjà il faut courir derrière le corbillard. Sa femme lui avait dit alors : « Tais-toi, ce ne sont pas des choses à raconter à monsieur. » Le vieux avait rougi et s'était excusé. J'étais intervenu pour dire : « Mais non. Mais non. » Je trouvais ce qu'il racontait juste et intéressant.

Dans la petite morgue, il m'a appris qu'il était entré à l'asile comme indigent. Comme il se sentait valide, il s'était proposé pour cette place de concierge. Je lui ai fait remarquer qu'en somme il était un pensionnaire. Il m'a dit que non. J'avais déjà été frappé par la façon qu'il avait de dire « ils », « les autres », et plus rarement « les vieux », en parlant des pensionnaires dont certains n'étaient pas plus âgés que lui. Mais naturellement, ce n'était pas la même chose. Lui était concierge, et, dans une certaine mesure, il avait des droits sur eux.

La garde est entrée à ce moment. Le soir était tombé brusquement. Très vite, la nuit s'était épaissie au-dessus de la verrière. Le concierge a tourné le commutateur et j'ai été aveuglé par l'éclaboussement soudain de la lumière. Il m'a invité à me rendre au réfectoire pour dîner. Mais je n'avais pas faim. Il m'a offert alors d'apporter une tasse de café au lait. Comme j'aime beaucoup le café au lait, j'ai accepté et il est revenu un moment après avec un plateau. J'ai bu. J'ai eu alors envie de fumer. Mais j'ai hésité parce que je ne savais pas si je pouvais le faire devant maman. J'ai réfléchi, cela n'avait aucune importance. J'ai offert une cigarette au concierge et

nous avons fumé.

A un moment, il m'a dit : « Vous savez, les amis de Madame votre mère vont venir la veiller aussi. C'est la coutume. Il faut que j'aille chercher des chaises et du café noir. » Je lui ai demandé si on pouvait éteindre une des lampes. L'éclat de la lumière sur les murs blancs me fatiguait. Il m'a dit que ce n'était pas possible. L'installation était ainsi faite : c'était tout ou rien. Je n'ai plus beaucoup fait attention à lui. Il est sorti, est revenu, a disposé des chaises. Sur l'une d'elles, il a empilé des tasses autour d'une cafetière. Puis il s'est assis en face de moi, de l'autre côté de maman. La garde était aussi au fond, le dos tourné. Je ne voyais pas ce qu'elle faisait. Mais au mouvement de ses bras, je pouvais croire qu'elle tricotait. Il faisait doux, le café m'avait réchauffé et par la porte ouverte entraient une odeur de nuit et de fleurs. Je crois que j'ai somnolé un peu.

C'est un frôlement qui m'a réveillé. D'avoir fermé les yeux, la pièce m'a paru encore plus éclatante de blancheur. Devant moi, il n'y avait pas une ombre et chaque objet, chaque angle, toutes les courbes se dessinaient avec une pureté blessante pour les yeux. C'est à ce moment que les amis de maman sont entrés. Ils étaient en tout une dizaine, et ils glissaient en silence dans cette lumière aveuglante. Ils se sont assis sans qu'aucune chaise grinçât. Je les voyais comme je n'ai jamais vu personne et pas un détail de leurs visages ou de leurs habits ne m'échappait. Pourtant je ne les entendais pas et

j'avais peine à croire à leur réalité.

Presque toutes les femmes portaient un tablier et le cordon qui les serrait à la taille faisait encore ressortir leur ventre bombé. Je n'avais encore jamais remarqué à quel point les vieilles femmes pouvaient avoir du ventre. Les hommes étaient presque tous très maigres et tenaient des cannes. Ce qui me frappait dans leurs visages, c'est que je ne voyais pas leurs yeux, mais seulement une lueur sans éclat au milieu d'un nid de rides. Lorsqu'ils se sont assis, la plupart m'ont regardé et ont hoché la tête avec gêne, les lèvres toutes mangées par leur bouche sans dents, sans que je puisse savoir s'ils me saluaient ou s'il s'agissait d'un tic. Je crois plutôt qu'ils me saluaient. C'est à ce moment que je me suis aperçu qu'ils étaient tous assis en face de moi à dodeliner de la tête, autour du concierge. J'ai eu un moment l'impression ridicule qu'ils étaient là pour me juger.

Peu après, une des femmes s'est mise à pleurer. Elle était au second rang, cachée par une de ses compagnes, et je la voyais mal. Elle pleurait à petits cris, régulièrement : il me semblait qu'elle ne s'arrêterait jamais. Les autres avaient l'air de ne pas l'entendre. Ils étaient affaissés, mornes et silencieux. Ils regardaient la bière ou leur canne, ou n'importe quoi, mais ils ne regardaient que cela. La femme pleurait toujours. J'étais très étonné parce que je ne la connaissais pas. J'aurais voulu ne plus l'entendre. Pourtant je n'osais pas le lui dire. Le concierge s'est penché vers elle, lui a parlé, mais elle a secoué la tête, a bredouillé quelque chose, et a continué de

pleurer avec la même régularité. Le concierge est venu alors de mon côté. Il s'est assis près de moi. Après un assez long moment, il m'a renseigné sans me regarder : « Elle était très liée avec madame votre mère. Elle dit que c'était sa seule amie ici et que maintenant elle n'a plus personne. »

Nous sommes restés un long moment ainsi. Les soupirs et les sanglots de la femme se faisaient plus rares. Elle reniflait beaucoup. Elle s'est tue enfin. Je n'avais plus sommeil, mais j'étais fatigué et les reins me faisaient mal. A présent c'était le silence de tous ces gens qui m'était pénible. De temps en temps seulement, j'entendais un bruit singulier et je ne pouvais comprendre ce qu'il était. A la longue, j'ai fini par deviner que quelques-uns d'entre les vieillards suçaient l'intérieur de leurs joues et laissaient échapper ces clappements bizarres. Ils ne s'en apercevaient pas tant ils étaient absorbés dans leurs pensées. J'avais même l'impression que cette morte, couchée au milieu d'eux, ne signifiait rien à leurs yeux. Mais je crois maintenant que c'était une impression fausse.

Nous avons tous pris du café, servi par le concierge. Ensuite, je ne sais plus. La nuit a passé. Je me souviens qu'à un moment j'ai ouvert les yeux et j'ai vu que les vieillards dormaient tassés sur eux-mêmes, à l'exception d'un seul qui, le menton sur le dos de ses mains agrippées à la canne, me regardait fixement comme s'il n'attendait que mon réveil. Puis j'ai encore dormi. Je me suis réveillé parce que j'avais de plus en plus mal aux reins. Le jour glissait

sur la verrière. Peu après, l'un des vieillards s'est réveillé et il a beaucoup toussé. Il crachait dans un grand mouchoir à carreaux et chacun de ses crachats était comme un arrachement. Il a réveillé les autres et le concierge a dit qu'ils devraient partir. Ils se sont levés. Cette veille incommode leur avait fait des visages de cendre. En sortant, et à mon grand étonnement, ils m'ont tous serré la main — comme si cette nuit où nous n'avions pas échangé un mot avait accru notre intimité.

J'étais fatigué. Le concierge m'a conduit chez lui et j'ai pu faire un peu de toilette. J'ai encore pris du café au lait qui était très bon. Quand je suis sorti, le jour était complètement levé. Au-dessus des collines qui séparent Marengo de la mer, le ciel était plein de rougeurs. Et le vent qui passait au-dessus d'elles apportait ici une odeur de sel. C'était une belle journée qui se préparait. Il y avait longtemps que j'étais allé à la campagne et je sentais quel plaisir j'aurais pris à me promener s'il n'y avait pas eu maman.

Mais j'ai attendu dans la cour, sous un platane. Je respirais l'odeur de la terre fraîche et je n'avais plus sommeil. J'ai pensé aux collègues du bureau. A cette heure, ils se levaient pour aller au travail : pour moi c'était toujours l'heure la plus difficile. J'ai encore réfléchi un peu à ces choses, mais j'ai été distrait par une cloche qui sonnait à l'intérieur des bâtiments. Il y a eu du remue-ménage derrière les fenêtres, puis tout s'est calmé. Le soleil était monté un peu plus dans le ciel : il commençait à chauffer

mes pieds. Le concierge a traversé la cour et m'a dit que le directeur me demandait. Je suis allé dans son bureau. Il m'a fait signer un certain nombre de pièces. J'ai vu qu'il était habillé de noir avec un pantalon rayé. Il a pris le téléphone en main et il m'a interpellé : « Les employés des pompes funèbres sont là depuis un moment. Je vais leur demander de venir fermer la bière. Voulez-vous auparavant voir votre mère une dernière fois ? » J'ai dit non. Il a ordonné dans le téléphone en baissant la voix : « Figeac, dites aux hommes qu'ils peuvent aller. »

Ensuite il m'a dit qu'il assisterait à l'enterrement et je l'ai remercié. Il s'est assis derrière son bureau, il a croisé ses petites jambes. Il m'a averti que moi et lui serions seuls, avec l'infirmière de service. En principe, les pensionnaires ne devaient pas assister aux enterrements. Il les laissait seulement veiller : « C'est une question d'humanité », a-t-il remarqué. Mais en l'espèce, il avait accordé l'autorisation de suivre le convoi à un vieil ami de maman :

« Thomas Pérez. » Ici, le directeur a souri. Il m'a dit : « Vous comprenez, c'est un sentiment un peu puéril. Mais lui et votre mère ne se quittaient guère. A l'asile, on les plaisantait, on disait à Pérez : « C'est votre fiancée. » Lui riait. Ça leur faisait plaisir. Et le fait est que la mort de Mme Meursault l'a beaucoup affecté. Je n'ai pas cru devoir lui refuser l'autorisation. Mais sur le conseil du médecin visiteur, je lui ai interdit la veillée d'hier. »

Nous sommes restés silencieux assez longtemps. Le directeur s'est levé et a regardé par la fenêtre de

son bureau. A un moment, il a observé : « Voilà déjà le curé de Marengo. Il est en avance. » Il m'a prévenu qu'il faudrait au moins trois quarts d'heure de marche pour aller à l'église qui est au village même. Nous sommes descendus. Devant le bâtiment, il y avait le curé et deux enfants de chœur. L'un de ceux-ci tenait un encensoir et le prêtre se baissait vers lui pour régler la longueur de la chaîne d'argent. Quand nous sommes arrivés, le prêtre s'est relevé. Il m'a appelé « mon fils » et m'a dit quelques mots. Il est entré ; je l'ai suivi.

J'ai vu d'un coup que les vis de la bière étaient enfoncées et qu'il y avait quatre hommes noirs dans la pièce. J'ai entendu en même temps le directeur me dire que la voiture attendait sur la route et le prêtre commencer ses prières. A partir de ce moment, tout est allé très vite. Les hommes se sont avancés vers la bière avec un drap. Le prêtre, ses suivants, le directeur et moi-même sommes sortis. Devant la porte, il y avait une dame que je ne connaissais pas « M. Meursault », a dit le directeur. Je n'ai pas entendu le nom de cette dame et j'ai compris seulement qu'elle était infirmière déléguée. Elle a incliné sans un sourire son visage osseux et long. Puis nous nous sommes rangés pour laisser passer le corps. Nous avons suivi les porteurs et nous sommes sortis de l'asile. Devant la porte, il y avait la voiture. Vernie, oblongue et brillante, elle faisait penser à un plumier. A côté d'elle, il y avait l'ordonnateur, petit homme aux habits ridicules, et un vieillard à l'allure empruntée. J'ai compris que

c'était M. Pérez. Il avait un feutre mou à la calotte ronde et aux ailes larges (il l'a ôté quand la bière a passé la porte), un costume dont le pantalon tire-bouchonnait sur les souliers et un nœud d'étoffe noire trop petit pour sa chemise à grand col blanc. Ses lèvres tremblaient au-dessous d'un nez truffé de points noirs. Ses cheveux blancs assez fins laissaient passer de curieuses oreilles ballantes et mal ourlées dont la couleur rouge sang dans ce visage blafard me frappa. L'ordonnateur nous donna nos places. Le curé marchait en avant, puis la voiture. Autour d'elle, les quatre hommes. Derrière, le directeur, moi-même et, fermant la marche, l'infirmière déléguée et M. Pérez.

Le ciel était déjà plein de soleil. Il commençait à peser sur la terre et la chaleur augmentait rapidement. Je ne sais pas pourquoi nous avons attendu assez longtemps avant de nous mettre en marche. J'avais chaud sous mes vêtements sombres. Le petit vieux, qui s'était recouvert, a de nouveau ôté son chapeau. Je m'étais un peu tourné de son côté, et je le regardais lorsque le directeur m'a parlé de lui. Il m'a dit que souvent ma mère et M. Pérez allaient se promener le soir jusqu'au village, accompagnés d'une infirmière. Je regardais la campagne autour de moi. A travers les lignes de cyprès qui menaient aux collines près du ciel, cette terre rousse et verte, ces maisons rares et bien dessinées, je comprenais maintenant. Le soir, dans ce pays, devait être comme une trêve mélancolique. Aujourd'hui, le soleil débordant qui faisait tressaillir le paysage le rendait inhumain

et déprimant.

Nous nous sommes mis en marche. C'est à ce moment que je me suis aperçu que Pérez claudiquait légèrement. La voiture, peu à peu, prenait de la vitesse et le vieillard perdait du terrain. L'un des hommes qui entouraient la voiture s'était laissé dépasser aussi et marchait maintenant à mon niveau. J'étais surpris de la rapidité avec laquelle le soleil montait dans le ciel. Je me suis aperçu qu'il y avait déjà longtemps que la campagne bourdonnait du chant des insectes et de crépitements d'herbe. La sueur coulait sur mes joues. Comme je n'avais pas de chapeau, je m'éventais avec mon mouchoir. L'employé des pompes funèbres m'a dit alors quelque chose que je n'ai pas entendu. En même temps, il s'essuyait le crâne avec un mouchoir qu'il tenait dans sa main gauche, la main droite soulevant le bord de sa casquette. Je lui ai dit : « Comment ? » Il a répété en montrant le ciel : « Ça tape. » J'ai dit : « Oui. » Un peu après, il m'a demandé : « C'est votre mère qui est là ? » J'ai encore dit : « Oui. » « Elle était vieille ? » J'ai répondu : « Comme ça », parce que je ne savais pas le chiffre exact. Ensuite, il s'est tu. Je me suis retourné et j'ai vu le vieux Pérez à une cinquantaine de mètres derrière nous. Il se hâtait en balançant son feutre à bout de bras. J'ai regardé aussi le directeur. Il marchait avec beaucoup de dignité, sans un geste inutile. Quelques gouttes de sueur perlaient sur son front, mais il ne les essuyait pas.

Il me semblait que le convoi marchait un peu

plus vite. Autour de moi c'était toujours la même campagne lumineuse gorgée de soleil. L'éclat du ciel était insoutenable. A un moment donné, nous sommes passés sur une partie de la route qui avait été récemment refaite. Le soleil avait fait éclater le goudron. Les pieds y enfonçaient et laissaient ouverte sa pulpe brillante. Au-dessus de la voiture, le chapeau du cocher, en cuir bouilli, semblait avoir été pétri dans cette boue noire. J'étais un peu perdu entre le ciel bleu et blanc et la monotonie de ces couleurs, noir gluant du goudron ouvert, noir terne des habits, noir laqué de la voiture. Tout cela, le soleil, l'odeur de cuir et de crottin de la voiture, celle du vernis et celle de l'encens, la fatigue d'une nuit d'insomnie, me troublait le regard et les idées. Je me suis retourné une fois de plus : Pérez m'a paru très loin, perdu dans une nuée de chaleur, puis je ne l'ai plus aperçu. Je l'ai cherché du regard et j'ai vu qu'il avait quitté la route et pris à travers champs. J'ai constaté aussi que devant moi la route tournait. J'ai compris que Pérez qui connaissait le pays coupait au plus court pour nous rattraper. Au tournant il nous avait rejoints. Puis nous l'avons perdu. Il a repris encore à travers champs et comme cela plusieurs fois. Moi, je sentais le sang qui me battait aux tempes.

Tout s'est passé ensuite avec tant de précipitation, de certitude et de naturel, que je ne me souviens plus de rien. Une chose seulement : à l'entrée du village, l'infirmière déléguée m'a parlé. Elle avait une voix singulière qui n'allait pas avec son visage,

une voix mélodieuse et tremblante. Elle m'a dit : « Si on va doucement, on risque une insolation. Mais si on va trop vite, on est en transpiration et dans l'église on attrape un chaud et froid. » Elle avait raison. Il n'y avait pas d'issue. J'ai encore gardé quelques images de cette journée : par exemple, le visage de Pérez quand, pour la dernière fois, il nous a rejoints près du village. De grosses larmes d'énervement et de peine ruisselaient sur ses joues. Mais, à cause des rides, elles ne s'écoulaient pas. Elle s'étalaient, se rejoignaient et formaient un vernis d'eau sur ce visage détruit. Il y a eu encore l'église et les villageois sur les trottoirs, les géraniums rouges sur les tombes du cimetière, l'évanouissement de Pérez (on eût dit un pantin disloqué), la terre couleur de sang qui roulait sur la bière de maman, la chair blanche des racines qui s'y mêlaient, encore du monde, des voix, le village, l'attente devant un café, l'incessant ronflement du moteur, et ma joie quand l'autobus est entré dans le nid de lumières d'Alger et que j'ai pensé que j'allais me coucher et dormir pendant douze heures. (50)

## **Annexe 2**

### **Corpus Traduit**

## ١

اليوم ماتت أمي<sup>(١)</sup>. أو لعلها ماتت أمس. لست أدري. واصلتني برقية من الماوى: «الأم توفيت. الدفن غداً. احتراماتنا». وهذا لا يعني شيئاً. ربما حدث الأمر أمس.

يقع ماوى المستين في مرنغو<sup>(٢)</sup> Marengo، على بعد ثمانين كيلومتراً من مدينة الجزائر. سأستقل الباص في الساعة الثانية وأصل بعد الظهر، هكذا يكون بوسعي أن أسهر [بجانب جثمان أمي ليلتها الأخيرة<sup>(٣)</sup>] وأن أعود غداً مساءً. طلبت من رئيسي إجازة يومين، وما كان بوسعه رفض طلبي مع وجود حجة كهذه.

(١) من بين اللفظين اللذين يؤديان عادة معنى «أم» Maman و mère يستعمل كامو على لسان مورسو اللفظ الأكثر حميمية، وهو اللفظ الأول. وترجمته الفعلية في الواقع هي ماما. بينما يستعمل على لسان الآخرين لفظ mère. لكننا فضلنا استعمال لفظ أم الذي لا تعوزه الحميمية بدل لفظ ماما، واستعمال لفظ «والدة» متى تعلق الأمر بخطاب رسمي موجه للشخصية.

(٢) الاسم الذي كان يطلق على مدينة حجوط إبان الاستعمار الفرنسي للجزائر.

(٣) حرفياً، لم يقل كامو سوى «أن أسهر» وهي عبارة إن كانت مفهومة وتامة المعنى في الفرنسية، إلا أنها في العربية لا تحمل المدلول نفسه، وتظل ناقصة، لهذا أضفنا الجملة الشارحة بين [ ].

لكنه بدا غير راضٍ، حتى أنني قلت له: «إنها ليست غلطتي.»، ولم يُجب. حينها فكّرتُ أنه ما كان حريّاً بي قول ذلك. باختصار، ما كان عليّ الاعتذار. لا بل إنّه هو من كان يتوجّب عليه تقديم تعازيه لي. لكنه قطعاً سيفعل ذلك غداً، حين يراني في حداد. أمّا الآن، فإنّ الأمر يبدو كما لو أنّ أمي لم تمت بعد. لكن بعد الدفن فعلى العكس، سيكون الأمر قد قُضي وسيكتسي كلّ شيء سمّاً رسمياً.

ركبتُ الباصَ في الساعة الثانية. كان الجوّ حاراً. وقد تناولتُ، على عادتي، غذائي بالمطعم، عند سيليست. كان الجميع حزيناً لأجلي، وقال لي سيليست: «ليس للمرء سوى أمّ واحدة» وعندما هممت بالانصراف رافقوني حتى الباب. كنت مشوّش الذهن قليلاً، إذ كان يتعيّن عليّ الصعود عند إمانويل لأستعير منه ربطة عنق سوداء وشارة حداد. كان هو قد فقدَ عمّه منذ بضعة شهور.

ركضتُ حتى لا يفوتني موعد انطلاق الباص. وكلّ تلك العجلة، وذلك الرّكض، مضافاً إليهما هدهدة الحافلة، ورائحة البنزين، واهتزازات الطريق والسماء، كانت بلا ريب السبب الذي جعلني أغفو. لقد نمت تقريباً كلّ مسافة الطريق. ولما استيقظتُ ألفتني مكوّماً لصق جنديّ ابتسم لي وسألني عما إذا

كنت آتياً من مكان بعيد. أجبثُ: «أجل» حتى أتفادي المزيد من الكلام.

يبعد المأوى كيلومترين عن البلدة. قطعْتُ المسافة مشياً. وأردتُ رؤية أمي فورَ وصولي، بيد أنَّ البواب قال لي إنه يتعين عليّ مقابلة المدير. وبما أنَّ المدير كان مشغولاً، انتظرتُ قليلاً. وطيلة انتظاري، ظلَّ البواب يتحدث. ثمَّ قابلت المدير الذي استقبلني في مكتبه. كان مسناً قصيراً، يضعُ وسام فرقة الشرف. نظر إليّ بعينه الصافيتين، ثمَّ صافحني وأمسك يدي طويلاً حتى ما عدت أعلم كيف السبيل إلى سحبها من يده. نظر في ملف ثمَّ قال لي: «دخلتِ السيدةُ مورشو إلى هنا منذ ثلاث سنوات. وقد كنتَ سندها الوحيد.» خلته يعاتبني، فبدأت أبرر موقفي. بيد أنه قاطعني: «لست مضطراً إلى تبرير أيّ شيء، يا بُني. لقد طالعت ملف والدتك. ما كنت تستطيع تلبية احتياجاتها. كانت تحتاج إلى عناية دائمة. وراتبك بسيط. وفي نهاية المطاف، كانت هنا أكثر سعادة.» قلتُ: «أجل، سيدي المدير.» أضاف: «أو تعلم، لقد كان لها أصدقاء، أناسٌ في مثل سنّها. وكانت تستطيع أن تشاركهم اهتمامات تعودُ لزمان غير هذا الزمن. أنت مازلت شاباً، وكانت لتملّ برفقتك.»

كان محقّقاً. فحين كانت أمي بالمنزل، كانت تنفق وقتها في متابعتي بعينها صامتةً. خلال أيامها الأولى في المأوى كانت

تبكي كثيراً. لكن ذلك كان بسبب العادة. وما إن مضت بضعة شهور حتى كانت لتبكي لو أخرجناها من المأوى. وهذا أيضاً بسبب العادة. وإلى حد ما كان هذا هو السبب في أنني لم أكد أذهب لزيارتها في السنة الأخيرة. وأيضاً، لأنّ الزيارات كانت تحرمني أيام آحادي - دع عنك الجهد الذي ينبغي بذله للذهاب حتى محطة الحافلة واقتناء التذكرة، ثم قطع مسافة ساعتين.

استمر المدير يحادثني. بيد أنني كنت أكاد لا أسمع شيئاً. ثم قال: «أعتقد أنك ترغب في رؤية والدتك؟» قمتُ دون أن أردَ بشيء، وسبقني إلى الباب. وعلى الدرج، شرح لي الأمر: «لقد حملناها إلى غرفة حفظ الموتى الصغيرة خاصتنا، حتى لا نؤثر على مشاعر الآخرين. فكلما حدث أن مات أحد النزلاء يصير الآخرون عصبين ليومين أو ثلاثة. وهذا الأمر يصعب علينا عملنا». قطعنا ردهة كان فيها العديد من المستن و قد تحلقوا يثرثرون في جماعات صغيرة. كانوا يسكتون كلما مررنا بجانبهم، وخلفنا كانت الأحاديث تتواصل. كان الأمر أشبه بلغط ببغاوات خافت. وعند باب بناية صغيرة تركني المدير قائلاً: «سأتركك الآن، يا سيد مورشو. متى احتجتني تجدني في مكتبي. مبدئياً، حدّدتنا موعد الدفن عند العاشرة صباحاً. وفكرنا في أنّ هذا سيسمح لك بالسهر لوداع الفقيدة. مسألة أخيرة: على ما يبدو، فإنّ والدتك، قد أسرت غير ما مرّة لرفاقها برغبتها في أن تدفن

بحسب الطقوس الدينية. وقد تكلفت بالقيام بما يجب. غير أنني رغبتُ في إعلامك بالأمر». شكرته. [أما] أمي، فدون أن تكون ملحدة، ما خطر الدين ببالها يوماً.

دخلتُ. كانت غرفةً شديدة الإضاءة، مبيضة بالجبس ومسقوفة بظلة من زجاج. تؤثها مقاعد وحمالات على شكل X. ومقعدان منها كانا في مركز الغرفة، يسندان تابوتاً غطاؤه مقفل. وما كان يُرى غير براغي براقّة، بالكاد تمّ غرزها، وبدأت تنفلت من ألواح خشب الجوز المتداعية. وقرب التابوت كانت ثمة ممرضة عربية ترتدي سترة بيضاء وتضع على رأسها وشاحاً ألوانه ساطعة.

إذّاك، دخل البوابُ من خلف ظهري. لا شك أنه جاء ركضاً. وقال بشيء من التمتمة: «لقد غطيناها، بيد أنه يتوجب عليّ فكّ براغي التابوت حتى تتمكن من رؤيتها». وهمّ بالتابوت حين استوقفته. قال لي: «ألا ترغب في رؤيتها؟» أجبته: «كلاً». توقّف، وانزعجتُ إذ شعرت أنه ما كان ينبغي أن أقول ذلك. تأملني لبرهة، ثم سألني: «لمّ؟» لكن دون أن ينطوي سؤاله على عتاب، وكأنما هو يستفسر لا غير. قلتُ: «لست أدري». عندئذ، قال فاتلاً شاربه من دون أن ينظر إليّ: «إنّي أتفهّم الأمر». كانت عيناه جميلتين؛ عينان زرقاوان زرقاة صافية، وبشرته مائلة إلى الحمرة. أعطاني كرسيّاً، وجلس هو

أيضاً أبعد قليلاً خلفي. قامت الممرضة وقصدت الباب. إذآك قال لي البواب: «إنّ بها قرحة» ولأني لم أفهم شيئاً، نظرت إلى الممرضة ورأيت أنها تضع أسفل عينيها لثاماً يحوط رأسها. كان اللثام يبلغ حدّ ارتفاع أنفها. وما كان يُرى من وجهها غير بياض اللثام.

عندما انصرفت تكلم البواب قائلاً: «سأدعك وحدك». لست أدري ما الإشارة التي نذت عني، بيد أنه ظلّ هناك، واقفاً خلفي. وكان ذاك الحضور خلف ظهري يزعجني. كانت الغرفة مفعمة بنور جميل من أشعة نهاية ما بعد الظهيرة. وعلى زجاج الظلّة كان ثمة دبوران يطنان. وبدأت أشعر بدبيب التوم يجتاحني. قلتُ للبواب دون أن ألتفت نحوه: «أمضى عليك الكثير من الزمن هنا؟» فأجابني فوراً: «خمسة أعوام»، وكأني به لطالما انتظر سؤالي هذا.

بعد ذلك ثرثر كثيراً. قال إنه كان ليدهش لو قيل له إنّ المطاف سينتهي به بواباً بمأوى المسنين في مرنگو. كان له من السنين أربع وستون وكان باريسياً. عند هذه اللحظة قاطعته: «آه، أنت لست من هنا؟» ثم تذكرت أنه بينما كان يقودني إلى المدير، كان قد حدثني عن أمي. كان قد قال إنه ينبغي التعجيل بدفنها، لأنّ طقس السهل حارّ، خاصة بهذا البلد. وتلك هي اللّحظة التي كان قد أخبرني فيها أنه عاش بباريس وأنّ نسيان

الأمر يشقّ عليه. في باريس نطلُّ برفقة الميِّت ثلاثة أيام، وأحياناً أربعة. أما هنا، فلا وقت لدينا، ولم نستوعب فكرة أنّ ما إن يموت الإنسان حتى يكون الوقت قد حان لتشييعه. عندئذ قالت له زوجته: «كفى، لا يصح حكي مثل هذه الأشياء للسيد». إحمزّ الشيخ واعتذر. فتدخلتُ قائلاً: «بلى. بلى.» إني لأجد ما يحكيه صحيحاً وجديراً بالاهتمام.

أخبرني، ونحن في غرفة حفظ الموتى الصغيرة، أنه قدِم المأوى بصفته معوزاً محتاجاً. وإذا آس في نفسه الكفاءة، اقترح نفسه لشغل منصب البوّاب. نبهته إلى أنه، في نهاية المطاف، كان أيضاً نزيلاً هنا، فأجابني نافياً. وقد صدمتني طريفته في قول: «هم»، و«الآخرون»، وبشكل أقل: «المستون»، كلما تحدّث عن النزلاء، الذين كان بعضهم أصغر سنّاً منه. لكن، من البين بنفسه أنّ الوضعيتين ليستا سواء. فهو كان البوّاب، وبمعنى من المعاني، كانت له سلطة عليهم.

دخلت الممرضة في تلك اللّحظة. وكان المساء قد حلّ بغتة، فسرعان ما صار اللّيل حالكاً فوق الظلّة. أدار البوّاب مفتاح النور، وأعماني دفع الضوء المباغت. دعاني إلى حجرة الطعام لأتعمش. بيد أنّي ما كنتُ جائعاً. فعرضَ عليّ حينها فنجان قهوة بالحليب. وبما أنّي كنتُ أحبّ القهوة بالحليب، قبلت عرضه. وعاد بعد برهة حاملاً صينية. شربت القهوة. وإذاك استبدت بيّ

الرغبة في التدخين. لكنني ترددت، إذ لم أدر ما إن كان يصح أن أدخن أمام أمي. فكّرت في الأمر فبدأ لي غير ذي شأن. قدّمت حينئذ سيجارة للبواب، ودخنا معاً.

وبعد برهة، قال لي: «أو تعلم. إنّ أصدقاء السيّدة والدتك سيأتون هم أيضاً للسهر جنب جثمانها اللّيلة. إنها العادات. عليّ الذهاب لجلب الكراسي والقهوة السوداء». سألته إن كان بالإمكان إطفاء أحد المصابيح، ذاك أنّ النور المنعكس على الجدران البيضاء يشعرني بالتعب. فقال لي إنّ الأمر غير ممكن. فالدّارة قد ركبت بهذا النّحو: فإمّا أن تضيء المصابيح جميعها، أو لا يضيء أي مصباح. لم أعره [بعد ذلك] الكثير من الاهتمام. لقد خرج، ثم عاد، وبدأ يرصف الكراسي. وعلى أحدها رصّ فناجين حول إبريق قهوة. ثمّ جلس قبالي من الجهة الأخرى لجثمان أمي. كانت ثمّة الممرضة أيضاً، في أقصى المكان، مولية ظهرها. لم أكن أرى ما تفعله، بيد أنني بملاحظة حركة ذراعيها قد أخمّن أنها كانت تحوك. كان الجوّ لطيفاً، وأدفأني القهوة. وعبر الباب المفتوح كانت تتسلّل رائحة: مزيج من اللّيل والزهور. وأخالني غفوْتُ قليلاً.

كان احتكاك ما هو ما أيقظني. ولأنني كنت قد أغمضت عينيّ، بدا لي بياض الغرفة أشدّ وهجاً. ما كان ثمّة من ظلّ أمام ناظريّ. وكلّ شيء، كلّ زاوية، وكلّ انحناءة، كانت ترتسم

بصفاء جارج للعين. وكانت تلك اللحظة التي دخل فيها أصدقاء أمي. كانوا دزينة في المحصلة، وظلوا ينزلقون بصمت وسط هذا النور الذي يعمي الأبصار. وجلسوا دون أن يصراً أي كرسى. كنت أراهم كما لم أر شخصاً من قبل، ولا تفصيل واحد من تفاصيل وجوههم أو ملابسهم كان ليُفَلت من نظرتي. ورغم ذلك ما كنت أسمعهم، وكان يشق عليّ الإيمان بحقيقة وجودهم. كل النساء، تقريباً، كن يرتدين مئزراً، وينتطقن بحزام يشدنه عند خصورهن، فتزداد بطونهن بروزاً. وقبلئذ، لم ألاحظ قط إلى أي حدّ يمكن أن تكون بطون العجائز بارزة. أما الرجال فكادوا يكونون جميعهم ناحلي الجسد، وكانوا يحملون عكاكيز. وأكثر ما أثارني في وجوههم، أنني ما كنت أرى عيونهم، وإنما كنت أرى فقط نوراً خبا بريقه خللَ عَشَّ من التجاعيد. ولما جلسوا حدجني أغلبهم بنظراته ثم بمشقة هزوا رؤوسهم، وحركوا شفاههم التي أكلتها أفواههم الدرداء، دون أن أستطيع التمييز بين ما إذا كانوا يحيونني أم أنّ الأمر لا يعدو عرّة<sup>(١)</sup> يعانون منها. أظن بالأحرى، أنّهم كانوا يحيونني. وحينئذ فقط انتبهت إلى أنّهم كانوا يجلسون جميعهم، حول البواب، قبالي هازين رؤوسهم. ولبرهة تلبّسني إحساس أبله بأنهم أتوا هنا لمحاكمتي.

(١) تشنج عضلي يصيب الوجه.

بعد فترة قصيرة، أجهشت امرأة بالبكاء. كانت تجلس في الصف الثاني، تحجبها إحدى رفيقاتها، لذا لم أكن أراها بشكل واضح. كانت تبكي مصدرة أنات خافتة، لكن متواصلة. خلقتها لن تتوقف البتة. أما الآخرون فقد بدوا كما لو أنهم لا يسمعونها. كانوا مترهلين وكئيبين وصامتين. كانوا ينظرون إلى التابوت أو إلى عكازاتهم أو إلى أي شيء آخر، بيد أنهم ما كانوا يحدون بصرهم عما ينظرون إليه. وكانت المرأة ما تزال تبكي. ودهشت لآتي ما كنت أعرفها. وددت أن لا أسمعها بعد. ورغم ذلك لم أجرؤ على أن أعبر لها عن رغبتني. مال عليها البواب، وكلمها، لكنها هزت رأسها وتمتمت بشيء ما، واستمرت تبكي بالوتيرة نفسها. عندئذ جاء البواب ناحيتي. وجلس بقربي. وبعد برهة غير يسيرة، أخبرني دون أن يلتفت شطري: «لقد كانت متعلقة بوالدتك أشد التعلق. تقول إن والدتك كانت صديقتها الوحيدة هنا، والآن ما عاد لها أحد».

ظللنا لفترة طويلة على تلك الحال. وقد بدأ أنين المرأة وتنهدا يخفان. كانت تشخر كثيراً. ثم صمتت في نهاية المطاف. ما كنت أشعر بعد بالنعاس، بيد أنني كنت تعباً وكانت كليتي تؤولماني. وما أصبح يُثقل عليّ الآن هو صمت كل هؤلاء الناس. من حين لآخر، فقط، كنت أسمع صوتاً فريداً، لم أدرِ كنهه. وبعد فترة طويلة، انتهيت إلى أن أحزر أن بعضاً من المسنين كان

يمصّون باطن خدودهم ويطلقون هذه الطقطقات الغريبة. ولفرط ما كانت تستغرقهم أفكارهم، ما كانوا ينتبهون إلى الأمر. حتى أنني تملكني الانطباع بأن هذه الميّتة، المسجّاة وسطهم، ما كانت تعني لهم شيئاً. لكنني أعتقد الآن أنه كان انطباعاً خاطئاً.

تناولنا جميعاً قهوة قدّمها لنا البوّاب. بعد ذلك، لست أذكر شيئاً. فقد مرّ الليل. أذكر أنني، في لحظة ما، فتحت عينيّ ورأيت أنّ المسنّين كانوا نائمين مكومين بعضهم فوق بعض، باستثناء واحد فقط، كان واضعاً ذقنه على ظاهر يديه المتشبّثين بعكازه، ينظرُ إليّ وكأنه ما كان ينتظر إلا استيقاظي. ثمّ غفوت مجدداً. واستيقظت إذ ازداد إحساسي بألم الكلى اطراداً. كان النهار قد بدأ يزحف فوق الظّلة. بعد ذلك استيقظ أحد المسنّين وسعل كثيراً. كان يبصق في منديل كبير ذي مربّعات، وكلّما بصق كان كأنما ينتزع روحه. أيقظ سعاله الآخرين، وقال البوّاب بأنّ عليه الانصراف، فقاموا. وكان هذا السهر غير المريح قد ألبسهم وجوه موتى. وإذ همّوا بالخروج، وأمام عظيم دهشتي، شدوا جميعهم على يديّ - وكأنّما هذه اللّيلة التي لم نتبادل فيها ولا كلمة واحدة قد قوّت أواصر الحميمية بيننا.

كنت متعباً. فقادني البوّاب إلى بيته، وهناك اعتنيت شيئاً ما بهيئتي. تناولت المزيد من القهوة بالحليب، وكانت طيّبة جداً. وحين خرجتُ كان النهار قد طلع تماماً. وفوق التلال التي تفصل

مرنغو عن البحر كانت السماء مضمخة بالحمرة. وكانت الريح التي تعبر فوق تلك التلال تحمل إليّ رائحة الملح. كان يوماً جميلاً يلوح في الأفق. وكان قد مرّ وقت طويل على زيارتي للبادية، واستشعرت مدى المتعة التي كنت لأحسها في التنزه لو لم تكن ثمّة أُمي.

بيد أنّي انتظرت في الساحة، أسفل شجرة دلب. تنسّمْتُ رائحة الأرض النديّة وما عادت بي حاجة للنوم. خطر ببالي رفاقُ المكتب، ففي هذه الساعة يستيقظون ليقتصدوا العمل: وبالنسبة لي، كانت تلك دوماً أشقّ الساعات. فكرت قليلاً بعدُ في تلك الأشياء، غير أنّ بالي تشوّش بجرس كان يرنّ في داخل المبنى. وكانت ثمّة ضجّة خلف النوافذ، ثم ما لبث كلّ شيء أن صمت. تقدّم ارتفاع الشمس قليلاً في السماء: إذ بدأت تدفئ قدمي. عبّر البوّابُ السّاحةَ وأخبرني أنّ المدير يطلبني. ذهبت إلى مكتبه. [وهناك] جعلني أوقع بعض الأوراق. ولاحظت أنّه ارتدى ملابس سوداء بسروال مخطّط. أخذ الهاتف بيده وقال لي: «إنّ عمّال الدّفن قد وصلوا منذ مدّة. سأطلب منهم أن يأتوا لإقفال التابوت. هل تريد قبل ذلك، أن تلقي نظرة أخيرة على والدتك؟». أجبته: «كلاً». فأمر في الهاتف، بصوت خفيض: «فيجياك، قل للرجال إنّ بوسعهم إتمام عملهم».

بعدئذ أخبرني أنّه سيحضر الدّفن، فشكرته. وجلس خلف

مكتبه مشبكاً ساقيه الصغيرتين. ونبهني إلى أننا ساعة الدفن سنكون وحدنا رفقة ممرضة المأوى. فالمبدأ يقتضي ألا يحضر الدفن نزلاء المأوى. إذ لا يُسمح لهم بأكثر من قضاء الليلة الأخيرة رفقة الفقيد: «إنها مسألة شعور إنساني»، أضاف. بيد أنه سمح استثناءً لأحد أصدقاء أُمِّي بتشجيع جنازتها؛ يتعلّق الأمر بـ: «توما بريز»، وهنا نددت عن المدير ابتسامة. وقال لي: «أو تعلم؟ لعلّه شعور صبياني. بيد أنه وأمك ما كانا يفترقان البتّة. وفي المأوى، كنّا نمازحهما، فنقول لبريز: «إنها خطيبتك». وكان هو يضحك. كان هذا الأمر يروقهما. ولأنّ موت السيدة مورسو قد ألمه كثيراً ما كان بوسعي رفض طلبه. بيد أنّي، وبنصيحة من الطبيب الزائر، لم أسمح له أن يسهر بجانبها أمس».

ظللنا صامتين فترة ليست بالقصيرة. ثم قام المدير ونظر عبر نافذة مكتبه. وبعد برهة لاحظ: «هو ذا خوري مرنغو. لقد وصل قبل مواعده». ونبهني إلى أنه يلزم ما لا يقلّ عن ثلاثة أرباع الساعة مشياً على الأقدام لبلوغ الكنيسة الموجودة في البلدة نفسها. نزلنا. وأمام المبنى، كان هناك الخوري وفتيان من فتيّة الكورس. أحد الفتّين كان يمسك مبخرة وكان القسّ ينحني عليه حتّى يعدّل من طول السلسلة الفضية. وحين وصلنا، قام القسّ. ناداني «يا بنيّ» وقال لي بعض الكلمات. ثمّ دخل، وتبعته.

لمحتُ بنظرة واحدة أنّ التابوت كان قد دُقّ، وأتّه كان في

الغرفة أربعة رجال سود. وسمعت المدير، في الآن ذاته، يقول لي إن السيارة تنتظر عند الطريق، وبدأ القس يتلو صلواته. ومنذ تلك اللحظة تسارعت الأمور جميعها. فقد سارع الرجال إلى التابوت حاملين ملاءة. وخرجنا، أنا والمدير والقس وتابعاه. وأمام الباب كانت ثمة امرأة لا أعرفها. قدمني المدير إليها قائلاً: «السيد مورسو». ولم أسمع اسم المرأة، غير أنني فهمت فقط أنها ممرضة منتدبة. وقد هزت وجهها الطويل ذا العظام البارزة دون أن تبسم. ثم انتظمتنا لنفسح المجال أمام خروج الجثمان. تبغنا حاملي النعش وغادرنا المأوى. أمام الباب كانت ثمة عربة. مدهونة ومستطيلاً ولماعة، بدت لي العربة أشبه بمقلمة. وبجانباها كان يقف منظم المآتم، وهو رجل قصير يرتدي ملابس مضحكة؛ ورجل مرتبك الهيئة، فهمت أنه السيد بريس. كان يعتمر لبدة مهلهلة مستديرة الطاقية وعريضة الحواشي (وقد خلعها حين جاوز النعش الباب)، ويرتدي بذلة يشد سروالها على خذائه، وشريطاً معقوداً من القماش صغيراً جداً قياساً على قميصه ذي الياقة البيضاء الكبيرة. كانت شفتاه ترتجفان تحت أنف تملؤه البقع السوداء. وشعره الأبيض الناعم نعومة لا بأس بها، يكشف عن أذنين متدلّيتين ومشكّلتين تشكياً سيئاً؛ أذنان أثارني تباين حمرتهما الدموية مع الوجه الشاحب. وعين لنا منظم المآتم مواقعنا. كان الخوري يسير في المقدمة متبوعاً بالعربة، وحول

العربة الرجال الأربعة، وفي الخلف المدير وأنا، وفي ذيل الموكب الممرضة المنتدبة والسيد بريز.

كانت الشمس قد ملأت السماء وبدأت تثقل على الأرض، وأخذت الحرارة ترتفع بوتيرة سريعة. لم أدرِ لِمَ انتظرنا كل تلك المدة حتى نبدأ المسير. كنت أشعر بالحرّ تحت ملابسي الغامقة. أما الشيخ القصير، الذي كان قد غطى رأسه، فقد أعاد خلع قبعته. وكنت قد استدرت قليلاً شطره، وأخذت أنظر إليه، حين حدّثني المدير عنه. أخبرني أنّ أمي كانت كثيراً ما تذهب مساءً للتنزه حتى القرية، هي والسيد بريز، ترافقهما ممرضة. وإذا نظرتُ إلى صفوف السّرو التي تفضي إلى التلال القريبة من السماء، وهذه الأرض المحمّرة والمخضّرة، وهذه المنازل القليلة والجميلة الهندسة، تفهمت أمي. فلعلّ المساء في هذا البلد أشبه ما يكون بهدنة حزينه<sup>(١)</sup>. أما اليوم، فإنّ الشمس الفائضة عن الحدّ، التي تهزّ أركان المنظر، تجعله لا إنسانياً ومحزّواً على الكآبة.

بدأنا المسير. وفي تلك اللّحظة فقط، لاحظت أنّ السيد بريز كان يعرج عرجاً خفيفاً. وكانت السيّارة تزيد من سرعتها شيئاً

(١) هدنة ميلونكولية. في الأصل، وهي ضرب من الحزن النبيل، أي «السعادة التي يحسها المرء في حزنه» كما يقول فيكتور هوجو.

فشيئاً، فتزداد المسافة اتساعاً بينها وبين الشيخ. أحد الرجال الذين كانوا يحفون العربة، تركها تفوته، وصار الآن يمشي في مستوى واحد معي. وأدهشتني السرعة التي كانت الشمس ترتفع بها في السماء؛ إذ انتبهت إلى أنّ الريف قد صار، منذ مدة، يضحّ بطنين الحشرات وخشخشة العشب. أخذ العرق يسيل على وجنتي. وإذا لم أكن أعتمر قبعة، أخذت أهوي نفسي بمنديلي. عندئذ قال لي متعهد الدفن شيئاً لم أسمع. وفي الآن ذاته كان يمسح رأسه بمنديل يُمسكه بيُسراه، بينما يده اليمنى ترفع طرف قبّعة. سألته: «ماذا؟» فردّد مشيراً إلى السماء: «إنّها تضربُ [بعنف].» أجبت: «أجل». وبعد ذلك بقليل سألتني: «هل التي هنا أمك؟» أجبت مرةً أخرى: «أجل». «هل كانت مسنة؟» أجبت: «شيئاً ما»، لأنني ما كنت أعرف سنّها بالضبط. بعد ذلك صمت. إستدرت فرأيت أنّ السيّد بريز قد صار على بعد ما يقارب الخمسين متراً متناً. وكان يحث خطاه مُورجحاً لبدته عند طرف ذراعه. نظرت أيضاً إلى المدير، كان يمشي بوقار كبير، دون أيّ حركة زائدة عن الحاجة. وكانت بعض قطرات عرق تتلألأ فوق جبينه، بيد أنه لم يمسحها.

خيل إليّ أنّ الموكب كان يمشي بوتيرة سريعة بعض الشيء. وحولي كان المنظر نفسه: الريف المضاء الذي تغمره الشمس، وكان وهجها لا يطاق. وفي لحظة معينة مررنا على جانب من

الطريق التي تمّ إصلاحها حديثاً. وكانت حرارة الشمس قد شققت الإسفلت. فكانت الأقدام تغوص فيه، وتترك باطنه اللامع مفتوحاً. وفوق العربة، كانت قبعة الحوذني، المصنوعة من الجلد المدبوغ، تبدو كأنما نُقعت في ذاك الوحل الأسود. وكنت شيئاً ما تائهاً ما بين السماء الزرقاء والبيضاء، ورتابة هذه الألوان السوداء؛ سواد الإسفلت المفتوح الدبق، سواد الملابس الباهت، سواد العربة البراق. وكلّ تلك الأشياء: الشمس، رائحة الجلد والروث المنبعثة من العربة، رائحة الطلاء ورائحة البخور، تعب ليلة بيضاء؛ كلّ تلك الأشياء كانت تشوّش على نظري وأفكاري. التفتُ مجدداً: فبدأ لي بريز بعيداً جداً، ضائعاً وسط سحابة حرّ، ثمّ ما عدت أراه. بحثت عنه بنظري، فلاحظت أنه قد ترك الطريق واخترق الحقول. انتبهت كذلك إلى أن الطريق أمامي كانت تلتفت. فهمت أنّ بريز الذي كان عارفاً بالمكان، يختصر الطريق ليلحق بنا. وقد لحقنا عند المنعطف. ثمّ أضعناه من جديد. ثمّ عاد ليخترق طريقه عبر الحقول، واستمرّ على هذه الحال مرّات عديدة. أمّا أنا فقد كنت أحسّ الدّم سينزّ من صدغيّ.

كلّ ما حدث بعد ذلك، جرى بقدر من العجلة واليقين، وبشكل طبيعي؛ حتّى أنّي لا أذكر منه شيئاً. أذكر شيئاً واحداً فقط: عند مدخل البلدة، كلّمّني الممرضة المنتدبة. كانت تملك

تفأ.

إذا  
 ما مشينا زويداً فإننا نتعرق وفي الكنيسة نصير عرضة لنزلة حرّ  
 وبرد». كانت مُحَقَّة، فما من مخرج من هذا المأزق. وما زلت  
 أحتفظ ببعض الصور الذهنية عن ذلك اليوم، مثلاً: وجه بريز  
 حين لحقنا، آخر مرّة، عند مدخل البلدة. كانت ثمة دموع  
 كبيرة، دموعٌ توترٍ وحزن، تنهمر على خديهِ. بيد أنها ما كانت  
 تسيل، بسبب التجاعيد التي كانت تحبسها. كانت تنفسح، ثمّ  
 تتلاقى لتكوّن طبقة برّاقة من الماء فوق وجهه المتهدّم. كان ثمة  
 أيضاً الكنيسة والقرويون على الأرصفة، وزهور الغرنوق الحمراء  
 فوق لحود المقبرة، وإغماءة بريز (كان أشبه بدمية تخلّعت)،  
 والتراب الدموي اللّون الذي أهيل فوق تابوت أمي، ونسيج  
 الجذور الأبيض الذي اختلط به، ثمّ المزيد من الناس،  
 والأصوات، والقرية، والانتظار أمام المقهى، وأزيز المحرك  
 المتواصل، وبهجتي إذ دخل الباص إلى عشّ أضواء مدينة  
 الجزائر، ففكرتُ أنّي سأذهب للاستلقاء في فراشي وأنا اثنى  
 عشرة ساعة.